

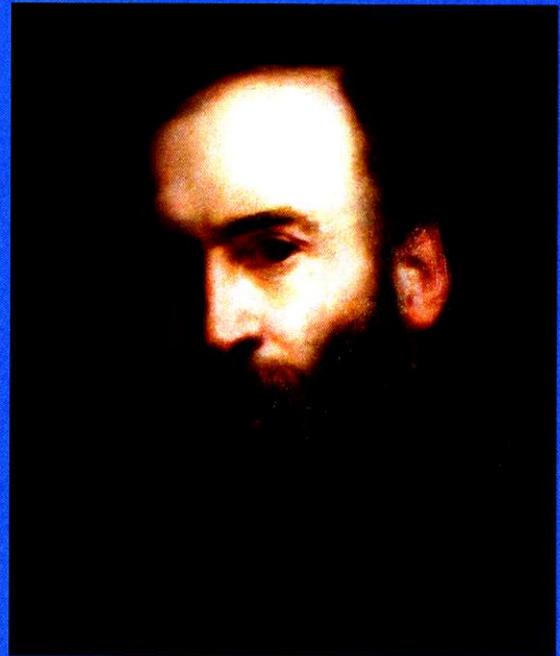
Michel Clément-Grandcourt

Généalogie de la famille

# Berthoud

XV<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles

Fritz Berthoud peint  
par Gustave Ricard



Editions GARLONE Cortailod

# Les Berthoud, une famille villageoise suisse devenue internationale

## Essai de synthèse de nombreuses recherches

### Introduction

#### Un bref historique

Il pleuvait presque continuellement au cours de l'été 1948, et les vacances se déroulaient mélancoliquement au long de journées grises. Nos familles occupaient leur temps en visites les unes chez les autres, à se remémorer des souvenirs d'autrefois, et le jeune homme de dix-neuf ans que j'étais alors avait du mal à s'y reconnaître dans cet entrelacs de parentés entrecroisées.

« Bonjour, ma tante. » , » Comment allez-vous, mon cousin ? », sans plus d'explications sur les liens de famille dont la nature paraissait à la fois solide et mystérieuse entre des personnalités dynamiques et attachantes, souvent spirituelles et disposées à raconter des souvenirs d'un temps que je n'avais pu connaître.

Les années sombres de la seconde guerre mondiale avaient contraint mes parents à une absence prolongée de Fleurier, de 1940 à 1945, et donc à un retard de six ans dans le genèse des relations de la jeunesse et de l'adolescence qui sont le plus souvent à l'origine des amitiés et des affections ultérieures.

Il faut bien le dire: je m'ennuyais quelque peu, tout en regrettant de n'avoir pas l'occasion, ou même les occasions de combler mon ignorance et de mettre fin à mes perplexités quant à la réalité et à la qualité de ces relations familiales. C'est alors que ma chère marraine, Tante Mad Fréchin, sœur puînée de ma mère, personnalité éminemment sociable et dynamique, connaissant à fond toutes les ramifications entremêlées des familles neuchâteloises, me proposa d'aller faire une série de « visites cérémonieuses à des vieilles dames encore gracieuses » selon l'heureuse formule un tantinet ironique qui servit plus tard à qualifier cette tournée de présentation du jeune filleul aux anciennes générations de notre parenté.

C'est ainsi que j'ai eu l'agréable occasion de recueillir beaucoup d'anecdotes et de renseignements généalogiques que j'ai précieusement notés dans un cahier, le plus précisément possible, avec les dates de naissance et de décès. Comme ces grands-oncles et grandes-tantes étaient pour la plupart octogénaires ou presque, nés entre 1870 et 1880, il était possible de les faire parler de leurs parents, nés entre 1840 et 1850, et même de leurs grands-parents, venus au monde dans le premier quart du dix-neuvième siècle.

Ces renseignements, complétés par les très intéressants mémoires de mon grand-père maternel Georges Borel (1874-1946), m'ont permis de repérer avec précision les troncs et les grosses branches des arbres généalogiques des familles qui nous sont proches, les Borel, les Courvoisier, les Mauler, et plus particulièrement les Berthoud, dont les ramifications et les relations de cousinage sont très nombreuses.

Mais à cette époque de 1948, je m'engageais dans des études préparatoires au concours de recrutement des étudiants de l'Institut National Agronomique de Paris, et j'ai dû laisser de côté toute autre préoccupation pour arriver à surmonter le déficit des acquits de ma formation secondaire pendant les difficiles années de l'occupation allemande de la France et de Paris.

Puis, de 1951 à 1954, des études passionnantes à l'Agro, ensuite le service militaire, puis le rappel en Algérie comme officier de réserve, et les débuts improvisés d'une carrière d'ingénieur agronome enseignant, puis de directeur d'un lycée agricole à créer et à diriger de 1964 à 1977, tout cela m'a tenu éloigné de mes préoccupations généalogiques. Et ce n'est qu'aux alentours de la cinquantaine de mes

ans que j'ai pu reprendre mes notes familiales; les anciens avaient disparu, une génération de plus était venue au monde, mais je disposais des traces écrites de leurs souvenirs et des miens. Il ne restait plus qu'à mettre tout cela en forme.

« Plus qu'à ! », c'est vite dit! Je n'avais pas pris conscience du virus exploratoire qui m'avait été inoculé au cours de ma jeunesse et qui allait m'envahir à mesure que je cherchais à préciser, par mes lectures et les recoupements indispensables, les développements naturels qui avaient pris naissance au cours de ces trente années. A mesure que j'avançais dans mes découvertes, des perspectives nouvelles se dégageaient, ouvrant des fenêtres vers des branches apparemment éloignées, – mais en fait pas tant que ça –, jalonnées par des personnalités originales, et parfois de premier plan dans des domaines très différents, artistique, scientifique, littéraire ou politique.

Bref, il fallait progresser pas à pas, méthodiquement ce qui explique le temps qu'il a fallu employer pour présenter d'une façon claire ce petit guide de l'explorateur généalogiste de la grande famille Berthoud, qui fait le lien avec presque toutes les branches de la parenté.

C'est ainsi qu'a pris naissance en 2009 notre association « Les Berthoud, des racines et des branches », à laquelle se sont joints des amis proches, quelquefois depuis plus d'un siècle. Mais comme le dit joliment la sagesse populaire « Les amis sont des parents choisis ».

### Méthode et présentation des documents

L'énorme quantité de renseignements rassemblés par nos correspondants et par quelques généalogistes professionnels doit être subdivisée en plusieurs chapitres; je me suis arrêté au plan suivant:

- un chapitre consacré aux origines connues, pas toujours bien précisément vu leur ancienneté (premier quart du quinzième siècle), complétées par des hypothèses plausibles sur les divisions en branches maitresses à la fin du seizième siècle.
- un chapitre sur la branche aînée jusqu'à Pierre III (1676-1745) à partir duquel se produit une nouvelle subdivision.
- faisant suite au précédent, un chapitre sur la branche aînée dite des Berthoud-Beillard.
- un chapitre sur la branche Berthoud-Esayé, qui s'est partiellement expatriée par suite de son caractère porté à l'exotisme.
- un chapitre sur la branche des Berthoud de Plancemont et Couvet.
- une synthèse partielle.
- quelques indications sur les autres familles qui portent le patronyme Berthoud.

La présentation matérielle de chaque chapitre comporte une partie de texte concernant les principaux personnages, et des tableaux rigoureusement ordonnés correspondants:

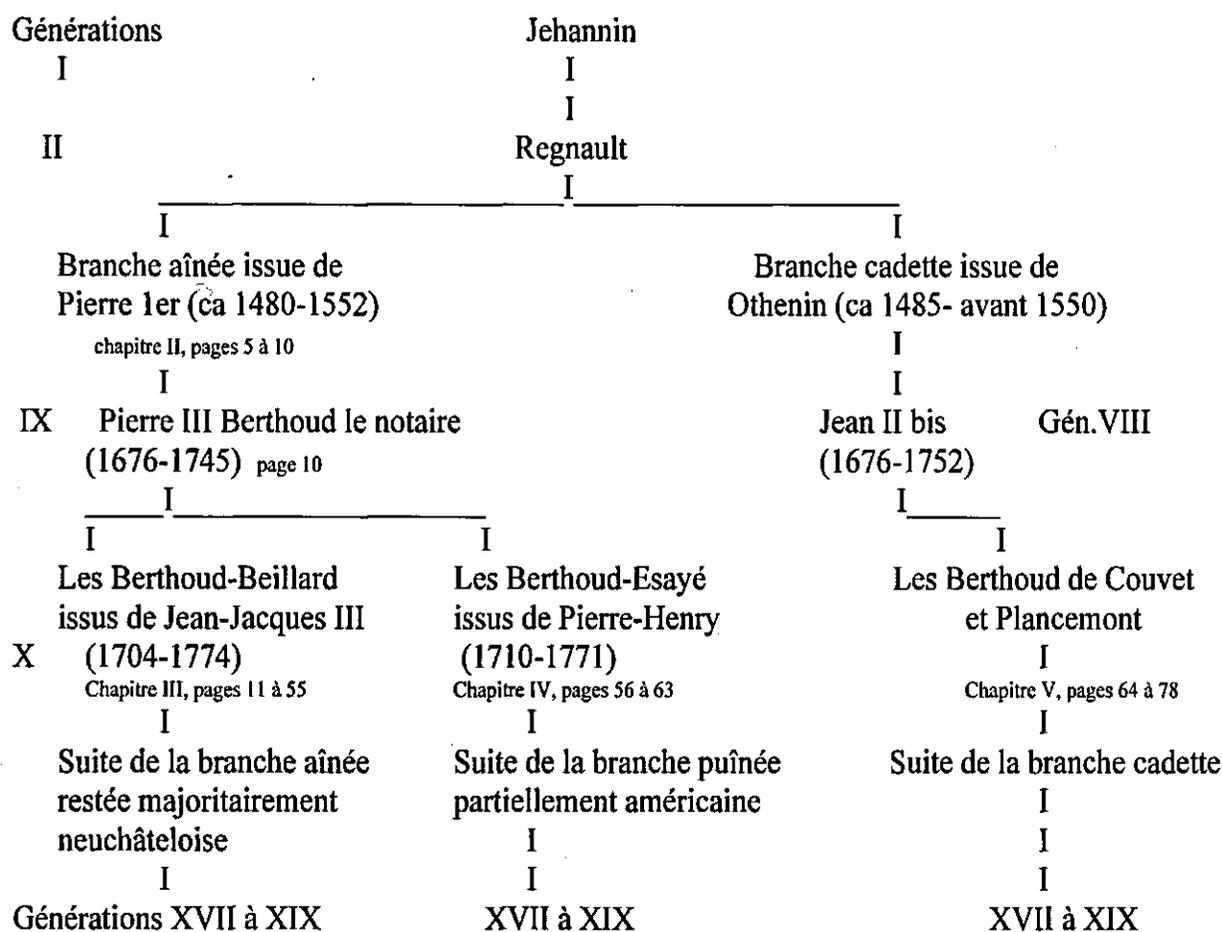
Sur une seule rangée horizontale, les individus appartenant à la même génération. Les générations sont signalées en marge par des chiffres romains depuis le premier ancêtre connu, Jehannin Berthod, ce qui permet de suivre la correspondance d'un tableau au précédent, ou au suivant. Il n'est en effet pas possible de faire figurer sur la même page plus de trois générations consécutives, avec en tête de tableau l'origine du grand-père ou de la grand-mère, mentionnée au tableau précédent, et au bas du tableau les indications nécessaires pour aller aux tableaux suivants.

Entre deux lignes verticales, tous les descendants du grand-père ou de la grand-mère le cas échéant, ce qui permet de bien identifier les frères et sœurs sur la première rangée, et les cousins germains sur la deuxième.

Nous nous sommes strictement attachés à cette présentation qui permet d'éviter des erreurs et confusions entre générations, d'autant plus faciles à commettre que les mêmes prénoms se répètent souvent (et presque systématiquement parfois) d'une génération aux suivantes; ceci nous a conduits à doter les porteurs du même prénom, -comme dans les familles princières, mais en toute modestie- de numéros en chiffres romains.

Moyennant ces précautions matérielles rigoureusement mises en œuvre, on limite les incertitudes et les erreurs qui ont été dans plus d'un cas difficiles à éclaircir et rectifier.

Nous espérons y être parvenus et nous vous souhaitons bonne lecture.  
Le schéma général ci-après permet de situer les grandes branches de la famille et leur articulation entre elles.



Au moment d'entreprendre en 2015 la rédaction de la synthèse généalogique des branches de la famille Berthoud, j'ai pris conscience du fait que mes premières recherches s'étaient limitées dans un premier temps à la branche aînée à laquelle se rattachent les rameaux et les personnages de la parenté relativement proche dans l'espace et dans le temps.

A cette époque, mon souci était de préciser les relations qui permettaient de mieux situer les personnages que j'étais conduit à rencontrer directement lors de mes visites, et ceux que je découvrais par la lecture des centaines de lettres conservées dans nos archives familiales. C'est ainsi que j'ai pu comprendre qui étaient les correspondants de nos ancêtres, quelle était la nature de leurs centres d'intérêt, affections, amitiés, simples relations de voisinage bonnes ou médiocres, voire mauvaises le cas échéant, opinions politiques, ce qui me permettait de mieux cerner, socialement et mentalement, leurs personnalités en les replaçant dans le contexte de leur époque, que je n'avais évidemment pas connue. C'est ainsi aussi que j'ai pu essayer de reconstituer l'ambiance d'autrefois dans les récits concernant nos devanciers.

J'ai pu poursuivre jusque dans les années 1980 la tenue à jour des renseignements généalogiques qui me parvenaient, inégalement d'ailleurs, mais la venue au monde, puis à l'âge adulte de nouvelles générations moins intéressées par ces souvenirs anciens a peu à peu tari mon information; et d'autre part mes obligations professionnelles ne m'ont pas laissé le loisir de poursuivre mes investigations dans les descendances de plus en plus étendues dans des familles de moins en moins proches.

Cependant l'extension de mes découvertes à la suite de bienheureuses rencontres inattendues m'a conduit à remonter plus loin dans le temps à la recherche de parentés originelles que je pressentais, et plus loin dans l'espace à la suite de mouvements migratoires anciens, suivis d'aspirations à retrouver des racines neuchâteloises un peu oubliées et mal connues.

J'ai pourtant jugé utile de conserver dans la présentation actuelle de mon travail l'état où en étaient restées mes recherches sur les branches dont je n'avais plus de nouvelles récentes. Si le virus généalogique se réactivait chez elles, les branches maîtresses pourraient y être retrouvées et constituer des orientations et des pistes pour des recherches actualisées. Sait-on jamais ?

Dans cet esprit de recherche en commun, de coopération et d'amitié, j'ai le devoir et le plaisir de rendre hommage et remerciements à tous ceux et celles qui ont bien voulu apporter à mon travail, dans la joie et parfois des perplexités partagées, une contribution décisive par leurs connaissances et leurs compétences. Au premier rang de ces amis, amies, cousins et cousines, je place évidemment Ariane Brunko-Méantis, dont la vaste érudition et le savoir-faire informatique m'ont rendu d'immenses services, sans compter les heures partagées dans de fastidieux travaux de collationnement des renseignements collectés à diverses sources. Ariane a vaillamment rempli son rôle de Présidente de l'Association « Les Berthoud, des racines et des branches » grâce à son sens de l'organisation, à sa patience et à ses exigences sur la qualité du travail en cours.

Mes cousines Marie-Lise de Montmollin et Marie-Anne Mauler ont assuré avec élan et efficacité la liaison avec diverses branches de notre parenté. Mes cousins Derrick Deane, intrépide navigateur sur le web, Dominique Barbey, généalogiste acharné et impénitent, Michel Dennis, contaminé plus tardivement par le virus généalogique, mais efficacement atteint, et Frédéric Vernet ont apporté des contributions très bien documentées sur des branches proches ou lointaines de la famille. D'autres collaborations seront citées au fil des pages ; que tous et toutes trouvent ici le témoignage de ma reconnaissance, de mon amitié pour les vivants et de mon respectueux et fidèle souvenir pour ceux qui ne sont plus.

## Chapitre 1<sup>er</sup>: Les origines connues

Il faut bien le dire en ouvrant ce chapitre, nous ne disposons que de renseignements fragmentaires plus ou moins discontinus qu'il faut essayer de réunir avec vraisemblance en tenant compte des quelques dates qui jalonnent les documents disponibles.

Les recherches généalogiques s'apparentent souvent à une chasse au trésor au cours de laquelle les pistes, les indices n'apparaissent pas toujours dans l'ordre chronologique qui serait souhaitable pour guider la réflexion du « détective ». Celui-ci doit noter, un peu au vol au cours de ses conversations et de ses lectures, des faits, des dates, des indications professionnelles sur tel et tel personnage qui paraît s'inscrire dans des filiations, sans qu'il puisse discerner immédiatement la place qui pourra lui y être assignée avec vraisemblance. La patience, la chance, la mémoire, la logique doivent venir au secours du chercheur pour lui permettre d'échafauder des hypothèses et de les soumettre ensuite à des confirmations et des synthèses vraisemblables.

Comme je l'ai indiqué dans l'introduction, les notes, les premiers documents que j'ai pu réunir par des contacts directs avec les générations qui nous ont précédés m'ont permis de remonter assez facilement jusqu'au début du dix-neuvième siècle.

Les savoureux mémoires de mon grand-père maternel Georges Borel m'ont fourni des pistes fiables et des anecdotes sur quelques personnages.

Le travail en commun avec Eric-André Klauser, historien professionnel et mémoire vivante encyclopédique du canton de Neuchâtel, nous a permis de débroussailler ensemble les relations complexes entre de nombreuses familles du Val-de-Travers qui avaient contracté des alliances dans le cadre géographique un peu étroit de la vallée à des époques où les déplacements étaient moins aisés que de nos jours.

Les études très professionnelles de mon cousin Dominique Barbey, Directeur de la Bibliothèque historique et sociale de France, portant en particulier sur les familles protestantes, m'ont considérablement aidé dans mes recherches.

Plus tard ma rencontre il y a quelques années avec Pierre-Arnold Borel, auteur de publications généalogiques très solidement documentées m'ont permis de compléter, confirmer ou corriger mes premières ébauches de textes.

Malheureusement Eric Klauser et Pierre-Arnold Borel sont décédés avant que j'aie pu leur soumettre mon propre travail. En revanche l'extension récente de mes relations avec Pierre Engel et Eric Jaques, descendants de la branche des Berthoud de Plancemont et Couvet, a permis de compléter et actualiser nos connaissances sur celle-ci, et je les en remercie.

Nous nous trouvons maintenant en possession d'une masse de renseignements familiaux qui nous permettent de faire le point sur l'état présent de nos connaissances, en ayant bien conscience du fait que ce travail n'est qu'un rapport d'étape dans la longue et riche histoire d'une famille. A nos lecteurs éventuels d'y apporter de nouveaux éléments, comme l'ont fait ceux qui m'ont aidé et encouragé depuis des années, ce dont je les remercie vivement.

Les plus anciens renseignements recueillis par Pierre-Arnold Borel remontent à Jehannin Berthod, paysan originaire des Bayards, petit village du haut canton de Neuchâtel situé à plus de mille mètres d'altitude, et propriétaire à La Chaux de Remosses, hameau de la partie sud-ouest de la vallée de La Brévine, entre Bémont et Les Jordans. Tout ce que nous savons de cet ancêtre, c'est qu'il est mort après 1422.

C'est à sa génération que nous avons attribué par commodité le numéro I qui nous permettra de repérer les générations successives, en dépit du fait qu'il y a une incertitude sur la continuité du caractère immédiat de sa succession.

## Génération II

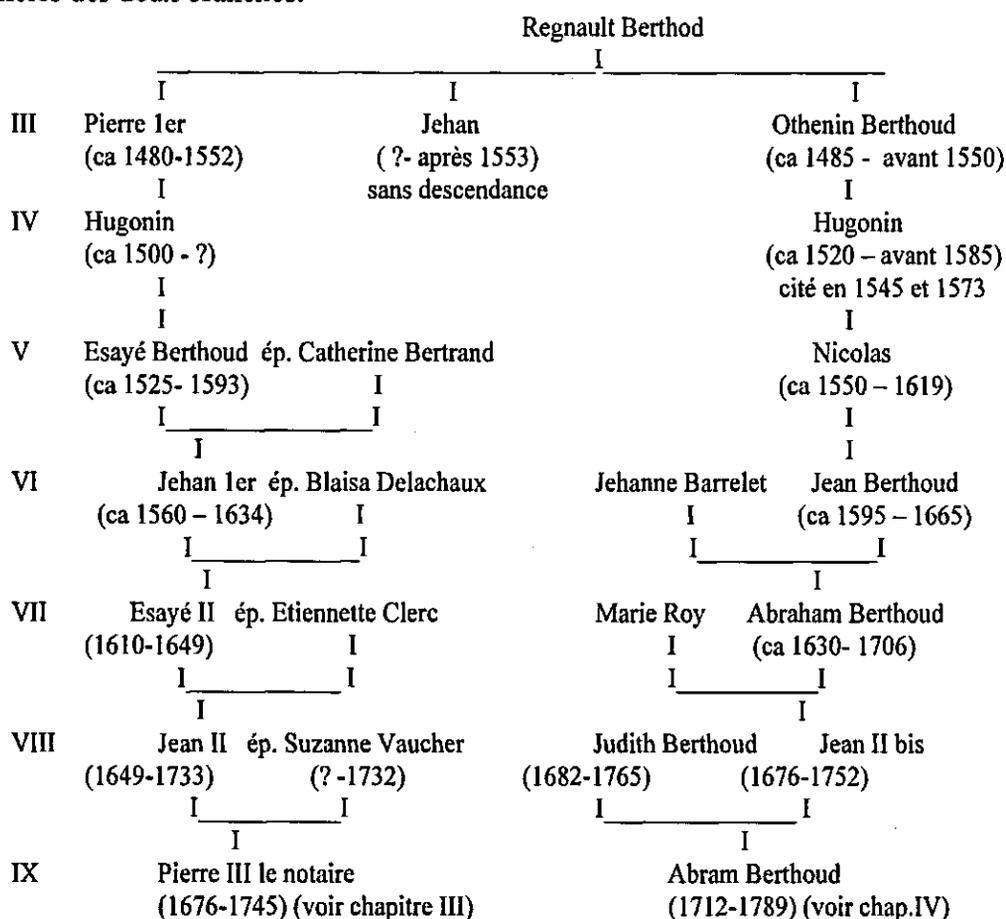
On cite ensuite à Fleurier un dénommé Regnault Berthod, mais sans date, qui doit être né vers 1450, ce qui ne nous permet pas d'affirmer qu'il soit un descendant immédiat de Jehannin, mais plus probablement un petit-fils, compte tenu des dates auxquelles on trouve ses fils à Fleurier. On en connaît deux:

Pierre 1er, né vers 1480, mort en 1552, et Jehan, mort sans descendance après 1553.

Mais il se pourrait qu'il ait eu un troisième fils qui serait Othenin Berthoud, cité à Couvet dans l'ouvrage de Pierre-Arnold Borel comme étant à l'origine de la lignée des Berthoud de Plancemont sur Couvet. Cet Othenin, né vers 1485, compléterait avec ses frères la génération III. Cette hypothèse est encouragée par les constatations faites dans les deux générations suivantes. En effet Hugonin, fils d'Othenin, né vers 1520, a pu avoir pour parrain son cousin germain plus âgé Hugonin, (fils de Pierre 1er), dont il porte le prénom, selon l'usage de l'époque.

## Génération III

Othenin a eu un fils, prénommé Hugonin, à partir duquel nous pouvons établir une filiation parallèle entre la branche aînée, issue de Pierre 1er, dont nous conserverons la numérotation en chiffres romains, et la branche cadette, issue d'Othenin. Le tableau ci-dessous permet de suivre facilement les suites parallèles des deux branches.



A partir de cette génération IX, nous avons des renseignements précis et datés, ce qui permet de constater que le décalage entre la branche aînée issue de Pierre 1er, et la branche cadette issue d'Othenin a alors atteint trente-quatre ans, soit l'espace de temps entre deux générations.

Nous poursuivrons donc dans des chapitres différents les devenir de ces deux branches qui sont devenues complètement distinctes malgré la similitude des prénoms attribués aux descendants.

## Chapitre II. La branche aînée des Berthoud jusqu'à Pierre III (1676- 1745)

Comme nous l'avons indiqué en ouvrant le précédent chapitre, l'état actuel de nos recherches nous a permis de repérer le plus ancien ancêtre connu, Jehannin Berthod, originaire des Bayards, paysan « taillable et de serve condition », c'est-à-dire soumis à l'impôt sur le revenu et à la corvée.

Les serfs étaient, par leurs personnes et par leurs biens, dépendants d'un maître et seigneur, attachés à son domaine qu'ils cultivaient moyennant une redevance; si le seigneur vendait une partie de son domaine, les serfs étaient cédés avec elle. Toutefois ils n'étaient pas considérés comme des esclaves, mais « attachés à la glèbe ». Lorsqu'ils avaient acquitté leurs redevances et leurs impôts, et satisfait aux devoirs imposés par les corvées, ils pouvaient disposer du restant de leurs gains, de telle sorte qu'ils avaient intérêt à cultiver les terres et élever leur bétail le plus avantageusement possible, ce qui ouvrait une potentialité de progrès économique et éventuellement social. On le verra par la suite de ce récit.

Tout ce que nous savons de Jehannin Berthod, c'est qu'il est mort après 1422. Nous ignorons le nom de son épouse.

### Génération II

Nous avons ensuite cité Regnault Berthod à Fleurier, sans date; il est très probablement un petit-fils de Jehannin, compte tenu des dates auxquelles on trouve ses fils à Fleurier: Pierre 1er Berthod, né vers 1480, qui suivra, et Jehan Berthod, mort après 1553, apparemment sans descendance. Le troisième serait Othenin, tige de la branche des Berthoud de Plancemont, auxquels nous consacrerons dans le chapitre V une étude détaillée.

### Génération III

Pierre 1er achète en 1534 une maison dans le village de Fleurier, pour 70 livres tournois; on ne connaît pas le nom de son épouse, qui lui donne cinq enfants:

1. Hugonin Berthoud (l'orthographe se modifie à ce moment), né vers 1500, qui suivra,
2. Loys, qui épousera Pernelle Raddet; la suite n'en est pas connue,
3. Pierre, sans descendance,
4. Clauda, qui épousera Jehan Lequin, de Fleurier,
5. Guillaume, qui épousera Jehanne Bovet à Môtiers en 1557.

Pierre Berthod meurt probablement en 1552, tandis que son frère cadet est encore cité en 1553.

### Génération IV

Hugonin Berthoud, fils de Pierre 1er, toujours taillable et de serve condition, est cependant un paysan aisé. Il hérite de la maison de village achetée par son père en 1534, mais il possède aussi un domaine à Rochebulon (Mont de Boveresse), des terres au Cernil, au Brouillet et aux Remosses (vallée de La Brévine). Il a donc su très bien mener ses cultures et ses affaires. Il est cité en 1551 et meurt en 1552, peu après son père.

On ne connaît pas le nom de son épouse qui lui a donné trois enfants:

- Esayé, ou Isaïe, né vers 1525, mort en 1593 ou 1594, qui suivra,
- Claude,
- Estienne.

On ne sait si ces derniers ont eu une descendance. Tous trois reconnaissent leurs biens le 15 mars 1553.

## Génération V

Esayé 1er Berthoud (ca 1525 – 1593 ou 1594), fils aîné d'Hugonin, quoique taillable et de serve condition, est un paysan riche et considéré. En novembre 1553, après la mort de son père, il hérite de la plus grande partie de ses biens. Il achète en 1570 une maison située « au bas du village de Fleurier. » C'est très probablement l'antique maison de style neuchâtelois sise à la ruelle Berthoud actuelle, à gauche de la rue du Temple en allant vers Môtiers, qui semble avoir appartenu durablement à la famille Berthoud puisqu'on y trouve encore au linteau d'une ouverture le cartouche J.-J. B. avec la date de 1734, qui doit correspondre à une remise en état ou une transformation ancienne, comme on le verra plus loin à la génération X par Jean-Jacques III Berthoud. En tous cas sa situation est bien dans la partie aval du village.

En outre Esayé améliore le domaine de Rochebulon, qui devient le « Maix de Rochebulon », au lieudit « vers chez Blaisot », c'est-à-dire un ensemble de terres d'un seul tenant autour d'une maison solidement assise, comme on en voit encore trois entre La Brévine et Le Cerneux-Péquignot (Maix Lidor, Maix Baillod et Maix Rochat). Il possède encore un autre maix au Vion Vernon (\*) et un autre encore sur la montagne, sans autre précision.

Esayé épouse Catherine Bertrand, de Fleurier, qui lui donne deux fils dont nous connaissons les prénoms :

Jehan 1er, qui suivra,  
Antoine, encore mineur en 1594,  
et un troisième dont le prénom ne nous est pas connu.

## Génération VI

Jehan, ou Jean 1er, né vers 1560, mort en 1634. Les trois frères reconnaissent leurs biens le 19 février 1594. Ils héritent de la maison de Fleurier, qui reste le domicile de leur mère et d'Antoine, encore mineur. Il est probable que Jean ne s'entendait pas trop avec sa mère et revendiquait son indépendance en renonçant à la cohabitation.

C'est lui qui va construire entre 1595 et 1600 la maison « en haut du Pasquier » (aujourd'hui Pasquier 16). Bien qu'il soit toujours « taillable et de serve condition », c'est un riche paysan. Il épouse le 17 novembre 1603 Blaisa Delachaux, originaire du Locle, qui lui apporte un beau trossel (trousseau) et vingt bêtes. C'est donc un ménage bien assorti, aisé, bien établi sur la place de Fleurier et jouissant de la considération générale, car il a aussi reçu en héritage le maix « vers chez Blaisot » à Rochebulon, sur le Mont de Baveresse. En conséquence il reçoit le 22 février 1628 une lettre d'affranchissement, pour lui et ses enfants; c'est la marque d'une ascension sociale reconnue, qui va de pair avec la situation favorable de la maison qu'il a construite au Pasquier.

Ce ménage a eu quatre enfants : Esayé II, né vers 1605, décédé en 1649, qui suivra,  
Pierre II, cité en 1658; on ignore s'il a eu une descendance,  
Catherine et Jehanne.

## Génération VII

Esayé II Berthoud (ca 1605 – décédé entre le 8 et le 25 décembre 1649) est donc un franc-sujet, affranchi le 22 février 1628 en même temps que son père Jean 1er. Il continue à développer le Maix de Rochebulon par l'achat d'un pré le 1er janvier 1641.

Il épouse Estiennaz Clerc, dite Etiennette, de Fleurier, qui lui donne quatre enfants, dont le dernier posthume puisque Esayé II meurt brusquement (accident ?) alors que sa femme est enceinte de son quatrième enfant.

Abraham 1er, né en 1646,  
Jehannaz,  
Jean II, né au début de 1649, qui suivra,  
Marguerite, née posthume, baptisée le 28 avril 1650.

(\*) Je n'ai pas pu déterminer la localisation de ce lieudit, ni de l'autre maix « sur la montagne ».

## Génération VIII

- Jean II Berthoud-Esayé, né en 1649, mort en 1733. Encore tout petit au moment de la mort de son père, il bénéficie de la tutelle de son oncle Pierre II jusqu'à la reconnaissance de ses biens le 9 février 1658, et probablement plus tardivement encore.

Il épouse Suzanné Vaucher (?- 1732), de Fleurier, qui lui donne neuf enfants :

- Abraham II (1674-1703),
- Jacques (1675-17/02/1739) qui suivra (génération IX a),
- Pierre III (1676-1745) qui suivra (génération IX b),
- Jean-Jacques 1er (1681- avant 1724) qui épousera Judith Bovet, mais n'aura pas d'enfant,
- Suzanne, née en 1682,
- Jean-Anthoine (1687 ou 1688-1759),
- Jeanne-Marguerite (1689-après 1724),
- David (1701-1754),
- Marie-Elisabeth, née en 1702, épouse François-Sébastien Tacheron.

Donc seuls Jacques et Pierre III auront une descendance qui constituera la génération IX.

## Génération IX

a) Jacques-Berthoud-Esayé (1675- 17/02/1739), deuxième fils de Jean II.

Il épouse à Môtiers le 2 Avril 1701 Madeleine Lequin, de Fleurier, fille d'Abraham Lequin et veuve en premières noces d'Antoine Vaucher; elle aura sept enfants :

- Jean-Jacques II, tailleur de pierres, ce qui suppose une forte instruction en mathématiques et géométrie; en effet ce professionnel était bien souvent le chef de chantier lors de la construction des bâtiments civils ou religieux. Il semble être resté célibataire.
- Suzanne-Marie (1703-1780), forte personnalité. Elle épouse Jacob Vaucher de la Croix.
- Abraham III, né en 1705,
- Marie-Madeleine (1708- avant 1711),
- David-Henri, né en 1709,
- Marie-Madeleine II, née en 1711,
- Pierre-Henri, né en 1713.

Jacques Berthoud-Esayé est un notable fleurisan et deviendra Gouverneur de Fleurier. Se trouvant « avancé en âge », il réunit toute sa famille le 21 mars 1727 (il a 52 ans) pour répartir ses biens considérables: Rochebulon, le Haut de la Vy, des terres à Fleurier.... Mais cela ne l'empêche pas d'acheter encore le 10 mai 1732 le Maix des Charbonnières. Il vivra encore sept ans et mourra le 17 février 1739, alors que sa femme est décédée le 8 mars 1728.

Il semble n'avoir pas laissé de descendant mâle pour la suite de sa famille.

b) Pierre III Berthoud-Esayé (1676-18/03/1745), fils de Jean II et frère puîné de Jacques.

C'est aussi un riche paysan, établi au Mont-de-Boveresse, de telle sorte que les deux frères tiennent tout le secteur de montagne entre Le Haut de la Vy, Rochebulon et Les Charbonnières.

Mais Pierre III est aussi versé dans l'étude du droit et devient notaire à Fleurier. Il épouse à Môtiers Jeanne-Marie Bovet, née en 1673, baptisée le 25 novembre 1677 à Môtiers (donc l'aînée de trois ans de son mari). Jeanne-Marie est la sœur cadette de Judith Bovet, épouse de Jean-Jacques 1er Berthoud ci-dessus.

Pierre III et Jeanne-Marie auront onze enfants. C'est à partir de ce couple que vont se développer plusieurs branches distinctes de la famille dans des lieux plus ou moins éloignés du Val-de-Travers. Nous allons les suivre dans le chapitre suivant.

III	<p>Jean II Berthoud 1649 - 1733 Architecte</p>	<p>époux de Suzanne Vaucher ? - 1732 (origine page 5)</p>
IV	<p>Alcrahm II 1676 - 1703 Jacques I<sup>er</sup> Berthoud 1675 - 17/02/1739 Gouverneur de Fleurier époux de Madeleine Lequin - 08/03/1728</p>	<p>Pierre III Berthoud - Esayé 1676 - 18/03/1745 Agriculteur et notaire mariage à Môtiers en 1704 époux de Jeanne-Marie Bovet 1673 -</p>
V	<p>Jean - Jacques II 1702 - ? Tailleur de pierres Suzanne - Marie 1703 - 1780 ép. Jacob Vaucher de la Croix Alcrahm III 1705 - ? Marie - Madeleine 1708 - 1710 David - Henry 1709 - ? Marie - Madeleine I 1711 - ? Pierre - Henry 1713 - ? David Berthoud 1701 - 1754 Marie - Elisabeth 1703 - ?</p>	<p>Jean - Jacques III 1704 - 1774 Berthoud - DEILLARD époux de Marguerite Berthoud 1702 - 1758 Suzanne - Marguerite 1706 - ép. Alcrahm Raymond Jean - Antoine II 1709 - ? Pierre - Henry B.F. 1710 - 1771 ép. Anne - Marie Dupuis Marguerite - Suzanne Jeanne - Marie 1715 - 1735 Jean - Jacques 1718 - ? Alcrahm 1721 - mort jeune Marie - Marguerite</p>
VI	<p>Descendance Vaucher la hoix</p>	<p>Jean - Michel 1735 - 1810 Jean - Jacques - Henry B.D. 1736 - 1811 époux de Marie - Esclave Yersin - 1789 Henry - François 1753 - ép. Ann - Julien Berth</p>

Voir pages 54 à 61

Voir pages 54 à 61

### Chapitre III- La branche aînée, dite des Berthoud-Beillard

#### Génération X

Il s'agit de la descendance directe de Pierre III Berthoud, dit « le notaire », et de Jeanne-Marie Bovet. Ils ont eu onze enfants. Les deux premiers, David et Marie-Elisabeth, sont probablement des enfants naturels, nés avant le mariage, célébré le 12 juin 1704 à Môtiers, et le troisième, Jean-Jacques III, est venu bien vite après le mariage; tous trois ont été baptisés à Môtiers :

- David (1701-1754) sans descendance
- Marie-Elisabeth (1703- ?)
- Jean-Jacques III Berthoud, dit Beillard ou Billard (1704-1774), troisième enfant et fils légitime de Pierre III. Son surnom de Beillard vient de sa profession; il est à la fois bûcheron, celui qui abat les arbres pour en faire des billons ou billes de bois, et charpentier, celui qui façonne les arbres abattus pour en faire des pièces de charpente. A cette époque où l'essentiel des matériaux de construction était le bois, le charpentier était bien souvent en même temps l'architecte des bâtiments qu'il édifiait.

C'est en effet lui, Jean-Jacques III, qui va entreprendre la modification de la maison familiale du Pasquier 16. Celle-ci figure sur un dessin de 1714, propriété des descendants de Charles-Edouard Guillaume, sous l'aspect d'une maison neuchâteloise avec le grand toit à deux versants couvrant largement le côté opposé à la bise, du côté du Pasquier, et le côté exposé aux intempéries apportées par le vent du sud-ouest, tandis que la façade principale est ouverte au sud-est au soleil levant. Cette disposition est d'ailleurs identique dans plusieurs maisons anciennes du village de Fleurier: autour du Pasquier actuel, les numéros 4, 13, 15, 23 et 33, et à la ruelle Berthoud la maison qui porte le cartouche J.-J. B. 1734 (voir ci-dessus à la génération V), celle-là même qui va être restaurée par Jean-Jacques III. Celui-ci est maintenant un personnage reconnu dans le village; il est le neveu de son oncle Jacques, gouverneur de Fleurier, et le fils de Pierre III le notaire.

Sa maison du Pasquier lui semble bien paysanne pour une famille de notables, même si celle-ci ne renie en rien les activités agricoles des générations précédentes. C'est entre 1725 et 1730 que la décision est prise de dresser une belle façade classique sur la place du Pasquier, avec une porte Louis XV au milieu et trois fenêtres de part et d'autre, et à l'étage sept fenêtres, le tout encadré par deux chaînages de pierre de taille assortis aux encadrements de fenêtre en pierre blonde de Boveresse.

Du coup on rehausse la façade sud-est par un deuxième étage partiellement sous les rampants du-toit au nord-est et au sud-est, et le toit lui-même est surélevé par une puissante charpente. On conserve cependant au nord-ouest la partie rurale avec étable et dépendances agricoles, mais nous n'avons aucune image de cette partie de l'immeuble, puisque les vues de Fleurier à cette époque ont toujours été prises depuis les hauteurs des contreforts de la montagne au sud-est.

Jean-Jacques III, maintenant logé à sa convenance, épouse en 1735 Marguerite Bertrand (1702-1758), qui va lui donner quatre enfants :

- Jean-Michel, né en 1735 ou 1736, qui va quitter sa famille et son village pour s'engager dans un régiment suisse en Corse et poursuivre une carrière militaire, apparemment sans donner de ses nouvelles; il semble pourtant être revenu sur le tard à Fleurier, mais on n'est pas fixé sur la date de sa mort: 1803 selon les uns, 1810 ou 1811 selon d'autres sources. Toujours est-il que ce fils aîné n'a pas laissé de descendance connue.

- Jean-Jacques-Henri Berthoud-Beillard, dit « le jovial », né en 1736, qui suivra,
- Jean-David, qui n'a probablement pas vécu longtemps,
- Marie-Marguerite, qui est décédée encore enfant en 1745.

Seul donc Jean-Jacques-Henri assurera la succession.

Les BERTHOUD, une famille de bâtisseurs

Jehan 1er (1560-1634)

Constructeur de la maison du Pasquien 16 entre 1535 et 1600

Esaye II (1606 à 1610 - 1669)

Jean II (1649 - 1733) architecte

Jean-Jacques 1er Gouverneur de Fleurus 1675 - 1739

Jean-Jacques II tailleur de pierres 1702 -  
première maison et architecte  
on se le souvient pas de des cendances

Pierre III Berthoud - le notaire 1676 - 1745

Jean-Jacques III Berthoud - Seigneur 1704 - 1774  
Charpentier et architecte

Jean-Antoine 1709 -  
charpentier

Jeanne - Marie Aouet 1673 -

Pierre - Henry 1710 - 1771  
maçon et charpentier  
domme naissance à la branche américaine des Berthoud - Esaye

Jean Jacques - Henry 1736 - 1811

Jean-Louis 1764 - 1842

Daniel-Henry 1766 - 1838  
établé à Louvain

Jonas 1769 - 1853  
Fondateur de la Banque Berthoud à Paris  
représenté la maison du Pasquien 12

Charles-Frédéric 1778 - 1849  
associé à la Banque Berthoud frères  
pas de descendance  
à Jette et Neuchâtel

Auguste 1781 - 1862

Fritz 1812 - 1890

Emilie 1814 - 1885

Philippine 1816 - 1894

George 1818 - 1903

Louis Druit - la maison du Pasquien 18 et complète le Pasquien 16 en 1828 - 1830

Les autres enfants de Pierre III et de Jeanne-Marie Bovet sont:

- Suzanne-Marguerite, née en 1706, qui épousera Abraham Reymond, de Saint-Sulpice,
- Jean-Antoine II (1709- ?), charpentier, dont nous avons conservé le Nouveau Testament domé à sa Confirmation, et qui comporte des renseignements généalogiques,
- Pierre-Henry Berthoud (1710-1771) maçon et charpentier. Ce personnage, d'apparence modeste, collaborateur de son frère aîné Jean-Jacques III, conserve le nom de famille complété par le prénom de son arrière-grand-père Esayé II, qui le distingue de son frère Jean-Jacques III qui adopte en complément de son nom le surnom de Beillard; c'était une disposition commode et utile pour différencier, dans un village où le nom de Berthoud était répandu, deux lignées qui allaient se révéler dans des domaines très différents.
- Marguerite-Suzanne (ne pas confondre avec sa sœur aînée Suzanne-Marguerite) ; il faut croire qu'on manquait d'imagination pour les prénoms dans cette famille. Elle épousera Jacob Borrel-Petitjaquet,
- Jeanne-Marie (1715-1739),
- Jean-Jacques (1718- ?),
- Abraham (1721- mort jeune),
- Marie-Marguerite.

Notons en passant qu'en ce début du dix-huitième siècle, les Berthoud sont une famille de bâtisseurs influents.

- Jean II (1649-1733), le grand-père, est architecte,
- Jean-Jacques Ier (1675-1739), son fils aîné, est Gouverneur de Fleurier,
- Pierre III (1676-1745), son fils puîné, est notaire à Fleurier,
- Jean-Jacques II (1702- ?), tailleur de pierres, fils de Jean-Jacques Ier,
- Jean-Jacques III (1704-1774), fils de Pierre III, est charpentier et architecte,
- Jean-Antoine (1709-?), fils de Pierre III, est charpentier,
- Pierre-Henry (1710-1771), fils de Pierre III, est maçon et charpentier.

Cela apparaît nettement dans le tableau résumé de la page 12.

En effet les trois derniers sont cousins germains de Jean-Jacques II. On peut presque dire que la famille est une entreprise « tous corps d'état » polyvalente, à laquelle il est difficile de ne pas faire appel en cette période de développement économique florissant et de constructions de grande qualité sous la double influence favorable d'architectes français qu'on imitait volontiers et d'un gouvernement bienveillant des souverains prussiens successifs qui avaient favorisé un brillant essor économique. La construction de l'hôtel particulier d'Ivernois à Môtiers à partir de 1724, et celle du Palais Du Peyrou à Neuchâtel, sans compter nombre d'autres très belles maisons, en sont quelques illustrations de la même époque.

## Génération XI

La famille Berthoud-Beillard (que nous présenterons sous les initiales BB), fidèle à son village natal, est représentée par le seul Jean-Jacques-Henry, dit « le jovial », né en 1736 à Fleurier.

Sans renier les activités agricoles traditionnelles de ses ancêtres il est influencé par l'exemple de quelques familles industrielles du Val-de-Travers, souvent actives dans le commerce des dentelles et de l'horlogerie, certaines d'entre elles dans les fonctions d'« établisateurs » qui assurent la coordination entre les différents artisans hautement spécialisés qui fabriquent les pièces d'horlogerie (mouvements, rouages, cadrans, aiguilles, ressorts...), et s'occupent du finissage et de la mise au point des montres pour ensuite les commercialiser.

Jean-Jacques-Henry décide de s'engager lui aussi dans cette voie et se rend à Genève en 1758 pour y suivre un apprentissage de lapidaire, formation qui durera dix-huit mois et lui donnera l'occasion de connaître le milieu professionnel de l'horlogerie. A son retour à Fleurier, il forme le projet de créer un comptoir d'horlogerie; c'est à ce moment qu'il épouse en 1761 Marie-Esabeau Yersin, fille d'un horloger du village.

Ce projet est mis à exécution en 1763 avec la collaboration de son beau-frère Yersin qui a créé à Paris un comptoir de vente de dentelles neuchâteloises; Jean-Jacques-Henry utilise cette filière pour ses débuts commerciaux, puis décide de l'imiter en créant en 1785 un comptoir de vente pour ses affaires horlogères; il a alors quarante-neuf ans (d'après « Le pays de Neuchâtel et son patrimoine horloger », page 24), et une nombreuse famille :

- Marie-Henriette (1762-1830), qui épousera François-Louis Paulet,
- Jean-Louis (08/04/1764-24/01/1842), qui suivra,
- Daniel-Henry (1766-1838), qui suivra,
- Jonas (1769-18/01/1853), qui suivra,
- Suzanne-Esabeau (1771-1831),
- Charles (1776-1777),
- Charles-Frédéric (1778-1849),
- Auguste (1781-1862), qui suivra.

Jean-Jacques-Henry meurt à Paris en 1810 ou 1811, ayant survécu à son épouse, disparue en 1789. Il y a fondé sa maison de commerce, puis la banque Berthoud avec son fils Jonas en 1789. C'est donc un personnage essentiel de l'histoire familiale, à laquelle il a donné une nouvelle orientation.

A partir de lui, nous entrons dans l'ère moderne où l'histoire de la branche Berthoud-Beillard est connue précisément pour la plupart des enfants de ce patriarche.

La continuité fleurisane de la famille est assurée par Jean-Louis qui conserve la maison du Pasquier 16; celle-ci deviendra en 2009 le siège de l'association « Les Berthoud, des racines et des branches » et le point de ralliement des nombreux rameaux du grand arbre généalogique dont le tronc et les principales branches sont présentés dans le tableau ci-après.

Plusieurs fortes personnalités ont marqué la descendance de Jean-Jacques-Henry Berthoud: D'abord celle de son fils aîné Jean-Louis (1764-1842), sérieux, appliqué, presque austère, mais dynamique et avisé, qui joint à son bon sens d'agriculteur une ouverture d'esprit dont témoignent les livres qui remplissent sa bibliothèque, en particulier la majeure partie des œuvres de Buffon.

C'est aussi un gestionnaire efficace de ses biens; très tôt il s'associe aux efforts de son père et de son frère Jonas qui créent à Paris un comptoir de commerce, puis, à partir de 1790, la banque Berthoud qui amorce la nouvelle orientation de la famille vers la gestion de fortunes et vers l'horlogerie de qualité.

Après la mort de sa première épouse, Henriette-Salomé Jequier, qui ne lui a pas donné de descendance, Jean-Louis se remarie en 1811 (il a quarante-sept ans) avec Philippine Perrin, qui lui donne quatre enfants en six ans : c'est pour lui une nouvelle source de dynamisme qui va le conduire à transformer radicalement son cadre de vie du Pasquier. Celui-ci, encore bien rural au début du dix-neuvième siècle, malgré les améliorations apportées entre 1725 et 1730 par l'aïeul Jean-Jacques III, comporte encore sous le vaste toit de la maison une partie réservée au bétail du côté de la cour latérale au nord-ouest.

Jean-Louis, qui s'est rendu plusieurs fois à Paris pour les besoins de son commerce (dentelles, horlogerie, fromages des Charbonnières) a pu voir les beaux domaines et propriétés des riches clients français qu'il a rencontrés, rétablis dans leurs biens sous l'Empire et la Restauration; il lui semble que les modestes activités rurales qui assurent à Fleurier la subsistance quotidienne de sa famille cadrent mal avec sa nouvelle position sociale, et d'ailleurs ces activités souffrent d'une installation trop petite et vieillie; il prend donc une grande décision: celle de démolir la partie nord-ouest de la maison comprenant l'étable et les remises, et reconstruire au sud de la cour une maison indépendante avec une partie habitable dans sa moitié sud-est et une ferme-modèle dans la partie nord-ouest, puis compléter l'immeuble principal datant de 1730 par une travée rythmée par trois ouvertures en façade à chaque niveau, comprenant une pièce d'habitation et des caves au rez-de-chaussée, un grand salon et des chambres au premier étage et des chambres au deuxième étage. C'est ainsi que la propriété acquiert l'aspect qui a été le sien jusqu'au malheureux incendie du Pasquier 18 en 1947.

La nouvelle ferme comporte au rez-de-chaussée une vaste remise pour abriter les chars et les instruments de culture, et à l'extrême ouest une longue étable; au dessus, le fenil avec des abat-foins permettant de garnir directement les rateliers des vaches. Un long « pont de grange » partant du pied du gros tilleul permet de monter les chars de foin à ce niveau. Toute cette transformation a été faite en accord avec son père Jean-Jacques-Henry avec un souci de rationalité et d'efficacité, tout en gardant sous un regard vigilant les activités paysannes traditionnelles.

Jonas Berthoud, au contraire, parti pour Paris en 1785, âgé d'à peine seize ans, va rapidement s'urbaniser par ses activités commerciales, puis bancaires avec les membres de la société française bourgeoise et aristocratique : remarquable observateur de la vie citadine, organisateur rigoureux, il acquiert à Paris une position enviable. Sa vie a été fort bien racontée et analysée par son arrière-arrière-petit-fils François Berthoud (1941-2015) dans une biographie très documentée publiée aux Editions du Lac à Neuchâtel en 2005.

Mais Jonas est cependant resté très attaché à ses racines fleurisanes, et après avoir formé son fils Louis et ses neveux Fritz et George aux techniques et responsabilités bancaires, avec une grande rigueur, il s'est retiré dans sa maison du Pasquier 12.

Fritz Berthoud, parti pour Paris à l'âge de quinze ans et demi pour faire son apprentissage de banquier auprès de son oncle Jonas et de son cousin Louis, après des études fort courtes à Môtiers et à Boudry, a paru bien « rustique » à son arrivée dans la capitale. Mais, fier et très travailleur, il a fait d'énormes efforts pour se cultiver, apprendre l'anglais et développer son talent naturel pour le dessin tout en s'appliquant à maîtriser tous les ressorts de son métier de banquier, auquel il a été appelé dès 1829 auprès de Louis Berthoud.

On est très surpris de constater que Jonas s'est retiré à Fleurier, après la mort de son épouse en juillet 1828, en laissant la direction de la banque Berthoud à deux garçons de 19 et 17 ans, il est vrai sous la surveillance vigilante de leurs oncles Charles-Frédéric et Auguste, frères cadets de Jonas, eux aussi rompus aux activités du commerce et des finances par leurs métiers de négociants au Surinam et aux Indes.

Cependant les activités bancaires ne suffisaient pas à satisfaire les goûts et les ambitions artistiques de Fritz: désireux de perfectionner son talent de dessinateur, celui-ci s'est mis à fréquenter l'atelier de Charles Gleyre, peintre vaudois qui avait son atelier à Paris, 94 rue du Bac, et formait des élèves parmi lesquels on a pu citer plus tard Sisley, Bazille, Monet, Renoir, Zuber....

Mais très vite Fritz prend conscience de ses limites dans ce domaine et va se tourner vers la littérature et l'écriture. C'est dans l'atelier de Gleyre qu'il fait en 1846 la connaissance d'un jeune critique d'art, Charles Clément (1821-1887) qui deviendra son ami, et plus tard son gendre en épousant Angèle, née Lemoine-Bretel et adoptée par Fritz.

Charles Clément, de son nom complet Charles Clément-Grandcourt, très marqué dans son enfance par la ruine de son père en 1830 dû fait du non-paiement par le Roi Louis-Philippe des fournitures de drap commandées par son prédécesseur Charles X, avait conçu une solide rancune vis-à-vis de la royauté et avait considéré que le suffixe de Grandcourt avait une connotation aristocratique qui ne s'accordait pas avec ses convictions républicaines; aussi s'était-il amputé de la seconde partie de son patronyme et fait connaître lors de ses premières publications sous le nom de Charles Clément tout simplement. C'est sous cette dénomination qu'il a fait une brillante carrière d'historien et critique d'art du Journal des Débats de 1862 à sa mort en 1887.

XIV	XIII	XII	XI
	Sophie Paulet	Marie-Henriette 1762-1825 François-Louis Paulet	
Angèle L-B. est adoptée par Fritz Charles Clément 1821-1887 p. 17-21	Friedric, dit Fritz Berthoud 1812-1890 Mme Lemoine-Tiretel, veuve mère d'Angèle Lemoine-Berthoud	2°) Philippine Requin 1779-1851 Sœur d'ascendance Ch. 1°) Henriette - Sidonie Requin ? - 1810	Jean-Louis Berthoud 1764-1842
5 enfants Voir pages 22 à 34	Emilie Berthoud 1814-1885 Louis Courvoisier 1806-1862		
10 enfants Voir pages 35 à 38	Charlotte-Philippine Berthoud 1815-1896 Auguste Corbaz 1803-1860		
3 enfants Voir pages 39 à 47	George Berthoud 1818-1903 Caroline Du Pasquier 1822-1894		
1 enfant Voir pages 48 et 49	Anna Berthoud 1807-1892 épouse son cousin Auguste-Louis Berthoud 1805-1852	Daniel-Henry Berthoud 1766-1838 Ann-Mary Wiswall 1769-	
5 enfants Voir pages 50 à 53	Louis Berthoud 1810-1884 Emma Isot 1825-1906	Charlotte Bugnon 1771-1828 Baptiste à Paris	Jonas Berthoud 1769-1853
2 enfants Voir pages 54 et 55	Emilie-Arélida 1812-? Henri Bugnon		
	Edouard Berthoud 1813-1818		
	Coë-Charlotte 1822-1822		
	Charles-Henri Vaucher 1795-1847 César Vaucher (ca 1800-?) Georges Vaucher	Suzanne-Esabeau B. 1771-1831 Charles-Ferdinand Vaucher 1764-1849	
		Charles-Frédéric 1776-1777 Charles-Frédéric II 1778-1841 négoçant au Surinam épouse une Hollandaise	
	Elisa Berthoud 1804-1811	Auguste Berthoud 1781-1862 négoçant aux Indes	
1 enfant Voir pages 48-49	Auguste-Louis Berthoud 1805-1850 épouse sa cousine germaine Anna Berthoud 1807-1892	Anne-Sidonie, dite Nimi Rocheteaux - 1836	

Jean-Jacques-Henry Berthoud "Le Journal" (origine page 13) 1736-1811

Marie-Esabeau Verdin (1737-1785)

Dans la descendance de Jean-Louis Berthoud, la destinée de son fils aîné Fritz a été marquée par les échecs de ses désirs de paternité à la suite de trois accidents gynécologiques subis par son épouse Ernestine, déjà mère de deux enfants nés d'une première union. Ces cruelles déceptions ont conduit Fritz à s'attacher très paternellement à ses beaux-enfants avec lesquels s'est développée une très forte affection réciproque, traduite par le qualificatif de « petit père » utilisé dans leurs rapports mutuels.

Ernest Lemoine-Bretel, né en 1828, fils du premier lit d'Ernestine, est devenu dentiste en 1850, puis a épousé au cours de l'été 1867 une veuve, Elvire Pagat, née Meunier, mère d'un jeune fils Henri Pagat. Mais, pour une cause que je n'ai pu découvrir, Ernest est décédé brusquement en Décembre 1867, quatre mois après son mariage. Sa sœur Angèle, née en mars 1835, reste donc la seule héritière de sa mère et de son cher « petit père » qui la considère déjà comme sa propre fille.

C'est à ce titre que les enfants d'Angèle, devenue plus tard Madame Charles Clément, seront considérés comme les petits-enfants de Fritz et figurent dans la filiation de celui-ci.

Parallèlement, la sœur de Fritz, Emilie Berthoud (1814-1885), devenue en 1831 Madame Louis Courvoisier, a eu des enfants qui se considéreront comme des cousins germains, contemporains d'Angèle, avec lesquels s'établissent des relations amicales, en particulier avec les deux aînés Paul, né en 1832, et Sophie, née en 1836; les autres enfants d'Emilie et Louis Courvoisier, James (1838), Jean-Louis (1843) et Georges (1850) étant plus jeunes.

Plus tard Sophie Courvoisier-Berthoud a épousé Jules Borel (1832-1898) et a eu trois enfants: Augusta en 1867, Ernest en 1869 et Georges en 1874. Ce dernier a eu six enfants de son union avec Marthe Mauler, et sa fille aînée Charlotte Borel (1905-1973) a épousé Olivier Clément (1903-1982), le petit-fils d'Angèle et de Charles Clément, resserrant par cette union les liens de famille qui étaient depuis longtemps dans les faits une réalité.







XIX	XVIII	XVII	XVI
Juliette Moutereau 1991 Jean-Germain Moutereau 1991 Etienne Bizeau 1991 Lola Bizeau 1995 Thia Bruneton 2005 Pierre Bruneton 2007	Adeline Bruneton de S. 1556 Jean Moutereau 1946 Valerie Bruneton de S. 1961 Philippe Bizeau 1953-2000 Jean-Guillaume Bruneton 1965 Anne-Marie Samaha 1915	Antoinette Bruneton de Selve 1933-2009 1) Sylvie Mandier 1932-1985 2) Jacqueline Péresse 1931-2007 Annie Bruneton de Selve 1934 Christophe Andrieux 1937	Jacqueline Clément-Grandjean 1911-1936 orig. p. 18 Michel Bruneton de Selve 1908-1992
	Guillaume Le Masson 1931 Alexia Martin		
Cyrille Verant 2008 Sixte Verant 2011 Hermance Verant 2014	France Le Masson 1932 Cédric Verant 1935	Ludovic Le Masson 1946 Loénel Dominique LOUSIER 1946	
Gonzague Dauge 2011 Ombeline Dauge 2013 Eloi Dauge 2015	Aude Le Masson 1984 Quentin Dauge		
Gaël Rieu Malandrin 2003 Constance Malandrin 2005 Camille Malandrin 2008 Marie Malandrin 2011 Symeon Malandrin 2014	Edouard Malandrin 1978 Amandine Mercier	Elisabeth Le Masson 1947 Dominique Malandrin 1943	France Clément-Grandjean (1914-1951) orig. p. 18 François Le Masson (1908-1981) Gertrude de division
	Thibault Malandrin 1980		
	Laurence Le Masson 1988	Fiducia MacLeod-Finlay 1958	
	Charles Le Masson 1990		
		Didon Le Masson 1949	

XVI	XV	XIV	XIII
<p>5 enfants pages 23 à 26</p> <p>6 enfants pages 27 à 29</p>	<p>Augusta Borel 1867-1951 Victor Hérosé 1857-1933</p> <p>Ernest Borel 1869-1951 Marguerite Berthoud 1874-1946</p> <p>Georges Borel 1874-1946 Marthe Mailler 1882-1958</p>	<p>Paul Courvoisier 1834-92</p> <p>Sophie Courvoisier 1836-1925</p> <p>Jules Borel 1832-1898 harlogu à Neuchâtel</p>	
<p>4 enfants Voir pages 30-31</p>	<p>Marthe Courvoisier 1873-1962 James de Reynier 1870-1932</p> <p>Jean-Louis Courvoisier 1874-1947 Isabelle Chaponnière 1874-1949</p>	<p>James Courvoisier 1838-1917 Pasteur à La Chaux-de-F. Marie Sandoz</p>	
<p>Edmée Gros 1907-68 Voir page 32</p>	<p>Lucie Courvoisier 1875-1954 Edouard Gros 1873-1964</p>	<p>Jean Courvoisier 1843-1890 François à Paris</p> <p>Cherise sa cousine issue de germaines Charlotte Berthoud (origine 948) 1843-1918</p>	<p>Emilie Berthoud (origine page 16) 1814-1885</p>
<p>5 enfants Voir page 33</p>	<p>Charles Courvoisier 1876-1933 Jeanne Berthoud 1882-1961</p>		
<p>4 enfants Voir page 34</p>	<p>Camille Courvoisier 1877-1963 Ernest Monnet 1876-1945</p>		
<p>2 enfants Voir page 36</p>	<p>André Courvoisier 1879-1946</p> <p>Maxime Courvoisier 1883-1952 Wilhelmine Ceba 1888-</p>		
<p>3 enfants Voir page 34</p>	<p>Octave Courvoisier 1887-1909</p> <p>Berthe Courvoisier 187 - 18</p> <p>Léon-Courvoisier 1878-1955 Samuel de Chambrier 1870-1956</p>	<p>Georges Courvoisier 1850-1913</p> <p>August à Neuchâtel Louise Landry 1851-1915</p>	
<p>3 enfants Voir page 34</p>	<p>Cécile Courvoisier 1879-1957</p> <p>Robert Courvoisier 1881-1952 Yvonne Boret 1887-19</p>		

XVII	XVI	XV	XIV	
4 enfants voir page 24	Françoise Grosjeune 1925 - Georges Blanc 1923-2001 Notaire à Marseille	Paul Grosjeune 1898-1962 médecin au Landouark	Ernest Borel (1869-1951) origine page 22 Horloger à Neuchâtel Marguerite (ditte Nagg) Berthoud (1874-1946)	
1 enfant 24	Bernard Grosjeune 1927			
3 enfants voir page 24	1 <sup>er</sup> Christine Hoffer 1929 div. 2 <sup>e</sup> Claudine Schorni 1929			
2 enfants voir page 24	Jean-Michel Grosjeune 1932-2016 Eliane Droz 1933			
5 enfants voir page 24-25	Marinette Grosjeune 1934 - Dieter Wolff 1923-2009	Antoinette Borel 1901-1976		
4 enfants voir page 26	Marie-Lise Borel 1932 - Dominique de Montmolen 1929-2019 Médecin à Neuchâtel	Jean-Louis Borel 1903-1993 horloger à Neuchâtel Madeline Hauber 1904-2000		
Julie Barbey 1974 - voir page 26	Catherine (ditte Cathon) Gaul 1933 - Laurent Barbey 1919 -		Jacques Borel 1907-1988	
2 enfants voir page 26	François Borel 1941 - Françoise Bonnet		Claudine Borel 1913-2002	
4 enfants voir page 26	Michel Dennis 1947 - Marga Höll 1948	Arthur Dennis 1918-2013		
2 enfants voir page 26	Francine Dennis 1949 Eric Oswald 1949			

IX	X	VIII	VII
	Julien Blanc 1993 François Blanc 1994 Alexandre Pilette 1996 Nicolas Blanc 2001 Hugo Blanc 1993 Hadrien Blanc 1995 Henri Blanc 1986 Léane Van Heust 2001 Niels Van Heust 2003 Ewan Van Heust 2006	Michel Blanc 1959 Pascale Sektter 1960-2012 Olivier Blanc 1962 Véronique Lafargade 1975 Hubert Blanc 1962 Jumeaux Nathalie Fmorat 1966 Marie-Hélène Blanc 1969 Koen Van Heust 1866	Françoise Groschienne (orig. 83 1995 - Georges Riscane 1973 - 2001
De'Janique Radek 2013 4 enfants Sacha Groschienne Nyaha Breuss Lily-Rose Breuss	Aliocha Radek 1972 Dominique Radek 1980 Misa Groschienne 1984 Anjull Groschienne 1987 Léa Groschienne 1990	1°) Sabine Radek 1950 2°) Comelia Reuter 1957 Thérèse Groschienne 1950 - 2009	Bernard Groschienne (orig. 25) 1928 - 1°) Christian Hoffen 1929
Robin Jenny 2012	Clémentine Jenny 1980 Virginie Rodigari 1982	Catherine Groschienne 1954 Denis Jenny 1956 Yves Groschienne 12/1954 Catherine Rodigari	2°) Claudine Schaefer 1928
Maëlle Indermühle 2013	Camille Indermühle 1980	Isabelle Groschienne 1958 Ivan Indermühle 1953	
	Alexandra Groschienne 1986 Julien Groschienne 2006 Emma Groschienne 2006 Charlotte Groschienne 2015	1°) Sophie Chehadé Gléed 1953 div. Groschienne 2°) Cassilda 1958 Marie-Rita 1960 1°) Jill Kowalkowski 1969 div. Christophe Groschienne 1962 2°) Aminata Bangoura	Jean-Michel Groschienne 1982 - 2014 Eleanore Drog 1939
	3 enfants page 24 2 enfants page 24 2 enfants page 24 3 enfants page 24 3 enfants page 24	Sabina Wolff 1959 Francis Fane 1956 Marion Wolff 1960 Steve Ruscio 1964 Jean-Jacques Wolff 1962 Josette Despland 1958 Aliane Wolff 1965 Anastasios Alifantou 1967 Pierre-Alain Wolff 1967 Brigitte Thommen 1970	Marie-Thérèse Groschienne (dite Hannelie) 1934 Dieter Wolff 1923 - 2009 div. 1994

XX

XIX

XVIII

XVII

	Cédric Faure 1984 Barbara Zrodlowka 1984	Francis Faure 1956	Sabina Wolff 1999
Lucie Chollet 2012	Quentin Faure 1987		
Fanny Chollet 2014	Clarence Chollet 1984		

Jolan Ruscio 1993	Manon Wolff 1960
Dina Ruscio 1995	Stere Ruscio 1964

Owen Du-Wolff 2015	Nicolas Wolff 1988 Ying Du 1988	Jean-Jacques Wolff 1962
	Jeremy Wolff 1992	Josette Dofland 1958

Joannis Aliprantis 1990	Ariane Wolff 1965 Anastasios Aliprantis 1966
Nathalie Aliprantis 1993	
Alexandros Aliprantis 2000	

Noza Wolff 2000	Pierre-Alain Wolff 1969 Brigitte Thommen 1970
Katia Wolff 2001	
Rico Wolff 2003	

Marie-Thérèse (dit. Martinette) Grosjeane (origine page 24)  
 1934 -  
 Dieter Wolff  
 1993 - 2005



	XVI	XVII	XIV
	Michel Clément - grand coust 1929 - Brigitte Girard 1931 - 2007 Nicole Clément - Grandcoust 1934	Olivier Clément - Grandcoust 1903 - 1982 (origine Borel?) Professeur au lycée	Charlotte Borel 1505 - 1943
Frédéric Clément - grand coust 1970 Ayame Kalsuo Marie-Christine Cl. 1976 Aubry	Philippe Clément - Gt. 1942 Veronica Bach 1939		Georges Borel (origine page 28) 1874 - 1946
Anika Fréhelin 1962 Katie Fréhelin 1965 Kim Fréhelin 19	Jean Fréhelin 1936 - 1981 1°) Louise Norfender 2°) Wilhelmina Sonn tag	Louis Fréhelin 1901 - 1982 Médecin - dentiste	Madeline (dite Mad) Borel 1507 - 1545
	Henri-Louis Fréhelin 1937 - 2011 Martine Fréhelin 1937 Mariamni Fréhelin 1942 1°) Jean-François Thévoz - div. 2°) Laurent Therminet 1948		
4 enfants voir page 28	Etienne Fréhelin 1964 Veronique Jean Pierre 1948		
2 enfants voir page 28	Alan Deane 1942 Françoise Martin	Alice (dite Titi) Borel 1911 - 2014	
2 enfants voir page 28	Derrick Deane 1964 Christine Fleckenstein 1967	Douglas Deane 1905 - 1999	
Vanessa Deane 1978 voir page 28	Anthony Deane 1947 Kathleen Graham 1952		
3 enfants voir page 28	George-Edward Borel 1951 Diana R. Dangles div.	Pierre Borel 1913 - 1994	Martine Mauleon 1882 - 1958
2 enfants voir page 28	Denis Borel 1952 Sue-Ann Boyd 1956 div.	Rosita Brünner 1918 - 1985	
Nicolas Roulet 1986	Didier Roulet 1948	Noëlle Borel 1915 - 200	
Etienne Roulet 1989	Françoise Bourquin 1949 div.	Roger Roulet 1919	
Julien Borel 1985 Candice	Jean-Georges Borel 1954 - Anne-Lise Jon	Philippe Borel 1918 - 1986	
Mathieu Borel 1987		Maria Porazzi 1923 -	

Voir suite p. 28

XIX		XVIII		VII		VI	
Milton Duvouchelle 1998	Anisia Fröchelin 1962 Joel Dukouchelle - 2011						
Zelda Maeder 2005	Kati Fröchelin 1965						
Aurille Maeder 2008	Andre Maeder						
Yannis 2001	Kim Fröchelin						
Eliana Morel 2012	Jérôme Morel						
Mayanna Darmanger 2012	Dimitria Fröchelin Ashil Darmanger						
Lloyd Klein 2008	Louise Fröchelin						
Victor Klein 2011	Tony Klein						
Liv Phillpot 2010	Clea Fröchelin						
Jude Phillpot 2013	Robert Phillpot						
	Melissa Fröchelin 1981						
Arthur-Olivier Borlog 2015	Delia-Mary Deane 1980 Emmanuel Borlog 1980	Alan Douglas Deane 1968 -					
	Anouk Deane 1985	Francoise Martin 1968 -					
Alexander Freme 2003	Deborah Deane 1976	Derrick Deane 1944					
Marcus Deah France 2012	Leigh-Shannon Freme 1977 -						
Sebastian Freme 2014							
Zetra-Sofia Deane 2009	Dennis Deane 1978	Kristina FleckXinkai 1967 -					
Maxwell-Felix Deane 2011	Leora Cohen 1975						
Michael Deane 2011							
Wanda Sicurella 2006	Vanessa-Alice Deane 1978	Anthony Deane 1947					
Brianna Sicurella 2008	Peter Sicurella 1975	Kathleen Graham div.					
Soren Johnson 2008	Tracy Borel 1971 York Johnson	George-Edward Borel 1951 -					
Nathanacé Borel 2006	George junior 1972 Jessica Amanda Borel 1979	Diana R. Dangler div.					
	Michael Borel 1985	Dennis Borel					
	Jenny Borel (admirer) 1985	Sue-Ann Boyd div.					
	Andrew Borel 1991						
Benjamin Borel 2013	Aulion Borel 1985	Jean-Georges Borel 1954					
Natéo Borel 2015	Candice	Anne-Lise Joss					
	Mathieu Borel 1987						

Georgea Borel (1834-1946) suite

Martha Maeder (1882-1958)

Madeleine, dite Mlle Borel 1901-1935  
origine page 26  
Louis Fröchelin 1901-1982  
Madelaine Maeder  
Alicia, dite Mlle Borel  
1911-2014  
origine page 26  
Derrick Deane  
1909-1939  
Kristina FleckXinkai  
origine page 26  
Reine Borel 1913-1994  
origine page 26  
Philippe Borel 1918-1986  
Marie Porazzi 1923

## Note explicative sur les branches et rameaux de la parenté perdus de vue depuis 1983

J'ai indiqué sommairement à la page 4 de l'introduction de ce récit familial que mes recherches généalogiques primitives et leurs mises à jour avaient été interrompues en 1983 pour quelques branches ou rameaux des descendants éparpillés de la famille Berthoud qui n'avaient plus donné de leurs nouvelles, et que mes occupations professionnelles ne m'avaient pas permis de relancer. Je le regrette et présente à nos lecteurs mes excuses pour ces lacunes dans la continuité des renseignements disponibles aujourd'hui. J'en dresse maintenant la liste des branches et rameaux concernés, répertoriés dans les pages suivantes.

Descendance de Jean-Louis Courvoisier et Isabelle Chaponnière, pages 30 et 31.

Descendance de Lucie Courvoisier et Edouard Gros, page 32.

Descendances de Camille Courvoisier et Ernest Monvert,  
Maxime Courvoisier et Wilhelmine Leuba,  
Léonie Courvoisier et Samuel de Chambrier,  
Robert Courvoisier et Louise Lardy, page 34.

Descendance de Charlotte-Philippine Berthoud et Auguste Cornaz, pages 35 à 38.

Descendance de Alfred Morin et Blanche de Pury, page 40.

Descendances de Charly Morin et Claire Bonhôte,  
Jean Morin et Anne-Marie Cornaz, page 41.

Descendances de Marguerite Berthoud et Edmond DuPasquier,  
George-Alexandre Berthoud et Antoinette de Rougemont, page 42.

Descendance de Philippe-Guillaume Berthoud, p. 43.

Descendances de Jacques Berthoud et Dorette Röthlisberg,  
Caroline Berthoud et Fritz de Rougemont, page 44.

Descendance de Liliane Berthoud et Eugène Secretan, page 45.

Descendance de Auguste-Louis Berthoud et Anna Berthoud, pages 48 et 49.

Bien sûr, c'est avec joie et reconnaissance que nous accueillerions les renseignements complémentaires qui nous parviendraient de la part de ces « cousins au sens large » si d'aventure ils étaient au courant de nos recherches. Il conviendrait alors de les adresser

soit au Secrétaire-chercheur Michel Clément-Grandcourt, 16 Rue du Pasquier, CH-2114 Fleurier  
ou 35B Rue Charles Dumont F-21000 Dijon

Soit à la Présidente de l' Association « Les Berthoud, des racines et des branches »  
Madame Ariane Brunko-Méautis, Chemin du joran 8, CH-2016 Cortaillod.

XVIII	3 enfants Voir page 31 ←	Christiane Courvoisier 1926 - Jean-Louis Lefort 1917	Hélène Bény 1900 -	Jacques Courvoisier 1900 - 1988
XVIII	4 enfants Voir page 31 ←	Jean-Claude Courvoisier 1927 - M <sup>lle</sup> Denise Lefort 1929 dir. 29 Nicole Baud		
XVIII	3 enfants Voir page 31 ←	Eric Courvoisier 1928 - Anne-Marie Werthmann 1933		
XVIII	3 enfants Voir page 31 ←	Claude de Coulon 1934 Pierre Vernet 1921	Renée Courvoisier 1902 - 1997	Edouard de Coulon 1903 - 1964
XVIII	2 enfants Voir page 31 ←	Charly de Coulon 1938 Michèle Barret 1942		
XVIII	4 enfants Voir page 31 ←	Pierre Courvoisier 1932 Muriel Courvoisier 1935 Alain Herrenschmitt 1927 Maryse Courvoisier 1937	Denise Houtou 1903 - 1984	Jean Courvoisier 1904 - 1982
XVIII	4 enfants Voir page 31 ←	Daniel Courvoisier 1944 Eva Sørensen 1937		
XVIII	Anne Courvoisier 1982	Robert Courvoisier 1946 Josette Fagnon		
XVIII	3 enfants Voir page 31 ←	Michel Courvoisier 1939 Aurienne Middelaer 1937	Lucy Domange 1909 -	Frédéric Courvoisier (dit Fricot) 1906 - 1982
XVIII	3 enfants Voir page 31 ←	Jacqueline Courvoisier 1961 - Félix Speiser 1947		
XVIII	2 enfants Voir page 31 ←	France Courvoisier 1944		
XVIII	2 enfants Voir page 31 ←	Liliane Courvoisier 1945 Georges Charrière 1945		
XVIII		Eveline Courvoisier		

Jean-Louis Courvoisier (1934 - 1967) origine page 32  
 Isabelle Crafontaine (1874 - 1949)

XIX

XVIII

XVII

Patrick Lefort 1979	Francis Lefort 1967	Christiane Courvoisier 1926 (origine page 30) Jean-Louis Lefort 1917 -
Julien Lefort 1980	Suzanne Fane 1966	
Olivia Lefort 1975	Dominique Lefort 1969	
Philippe Lefort 1983	Françoise Indelmi 1969	
Veronique Lefort 1983		
Aurélie Lefort 1982	Alain Lefort 1953	
	Cécile Walter Spühl 1955	

Sophie Courvoisier 1977	Thierry Courvoisier 1953 -	Jean-Claude Courvoisier origine page 30 1917 - Denise Lefort 29 Mars 1929 -
Fabien Courvoisier 1980	Barbara Doebeli 19 -	
Yves Courvoisier 1983	Laurence Courvoisier 1954	
	Douglas Ranchat	
	Micheline Courvoisier 1957	
	David Courvoisier 1961	

Isabelle Courvoisier 1956	Eric Courvoisier 1928 -
Alain Heck	Anu-Nana Walthmann 1932 -
Jean-Louis Courvoisier 1958	
Antoine Courvoisier 1964	

Claire Vernet 1962	Claude de Coulon 1934
Eric Vernet 1963	Pierre Vernet 1921 -
Isabella Vernet 1965	

Marianne de Coulon 1965	Charly de 1938 Coulon
Olivier de Coulon 1969	Michèle Basset

Isabelle Herrenschielt 1961	Muriel Courvoisier 1935
Emmanuel Herrenschielt 1963	Alain Herrenschielt 1927 -
Dominique Herrenschielt 1966	
David Herrenschielt 1969	

Alice Courvoisier 1973	Daniel Courv. 1946
Solweig Courvoisier 1975	Eva Souaïen 1937
Sophie Courvoisier ) 1982	
Anu Courvoisier	

Emmanuel Speiser 1973	Jacqueline Courvoisier 1941
Stephane Speiser 1975	Félix Speiser 1947
Eric Speiser 1977	
Sandra Charrière 1980	Liliane Courv. 1945
Laura Charrière 1982	Georgis Charrière 1945

XVI

Edmée Gros (origine page 22)  
1907-1962

Alfred Steiner  
1903-1962

32

Ariane Steiner  
1929 -

Alain Steiner  
1933

XVII

Philippe Spoerry  
1922 -

May Sutton  
1933

XVIII

Alfred Spoerry  
1950 -

Danielle Vidal  
1952 -

Gérard Spoerry 1951

Christine Augé 1952

Christian Spoerry 1952

Janine Buecher 1949

Delfine Spoerry 1956

Mathilde Spoerry 1959

Jérôme Steiner  
1959

Eric Steiner  
1961

Edouard Steiner  
1972

XIX

Thomas Spoerry 1979

Florian Spoerry 1979

Mathias Spoerry 1982

Quintinie Spoerry 1982

Christophe Spoerry 1979

Sylvie Spoerry 1983

XV

Charles Courvoisier (origine page 23) Jeanne Berthoud  
 1876-1933 1822 - 1961

33

XVI

XVII

XVIII

XIX

<p>Denise Courvoisier 1901-2008                  Jean - Pierre Courvoisier                  1905 - 1995                  Rachel Lofrestti, venue et                  mère d'Emmanuel et de                  Mathieu</p>	<p>Emmanuel Courvoisier 1915                  adopté par Jean - Pierre                  et Yvonne</p>	<p>Philippe Courvoisier 1965</p>	<p>Juliette Mauler 1994                  Louis Mauler 1996                  Constance Mauler 2002                  Gustaf Mauler 1995                  Alice Mauler 1999                  Alex Mauler 2005                  Mathilde Mauler 2007                  Armand Mauler 2009</p>
<p>Marcel Courvoisier                  1909 - 1983                  Eva Baurekow                  1913 - 2014</p>	<p>Marie - Anne Courvoisier                  1938                  Pierre Mauler                  1935</p>	<p>Philippe Mauler 1963                  Catherine Schuster 1963                  Laurent Mauler 1965                  Lena Strandsberg 1960                  Olivier Mauler 1969                  Stéphanie de Kalbermatter                  1970</p>	<p>Solène Courvoisier 2012                  Charlotte Courvoisier 2014</p>
<p>Jean - Claude Courvoisier                  1941                  Francine Siegen thaler                  1948                  Agneta Courvoisier 1948                  Jean - Louis Graf 1949</p>	<p>Thierry Courvoisier                  1976 - 1976                  Christian Courvoisier                  1979                  Sandra Gugmann 1984                  François Courvoisier 1980                  Catherine Graf 1985                  Mathieu Graf 1986</p>	<p>Gabrielle Vernet 1983                  Camille O Vernet 1984                  Valérie Vernet 1988                  Théodore Vernet 1981                  Céline Vernet 1986                  Joëlle Vernet 1989                  Paul - Louis Vernet 1991                  Angéline Vernet 2007</p>	<p>Louis - Charles Courv. 1916 - 1937</p>
<p>Suzanne Courvoisier                  1924 - 2005                  1) Alexis de                  Schellhens                  1916 - 1946                  2) Albert Vernet                  1918 - 1982</p>	<p>Frédéric Vernet 1954                  Charlotte Pictet 1958                  Gérald Vernet 1958                  Françoise Schmid div.                  Philippe Vernet 1959                  Clothilde Le Blanc div.</p>		

XVII

XVIII

XVI

XV

XIV

<p>Camille Courvoisier 1879 - 1963 origine n. 22 Ernest Monvert 1976 - 1965</p>	<p>Maxime Courvoisier 1883 - 1952 origine n. 22 Wilhelm Leuba 1888 - 1973</p>	<p>Léonie Courvoisier 1878 - 1955 origine n. 22 Samuel de Chamblin 1870 - 1956</p>	<p>Robert Courvoisier 1881 - 1952 Louise Landy 1851 - 1919</p>
<p>Odetta Monvert 1903 - 1977 Simone Montant 1904 - 1964 Charles - Henri Monvert 1906 - 1959 Madeleine Roger Monvert 1908 - 1976 Christiane Couve 1908 - 1979</p>	<p>Raymond Courvoisier 1911 - 1) Gene Bragosvika 2) Marguerite Soriano 1907 - Francine Courvoisier 1912 - 1) Alfred Cascaux 1910 - 2) Paul Martin 1901</p>	<p>Alfred (dit Jim) de Chamblin 1909 - 1987 Henry de Chamblin 1910 - 1) Jane Grasseys 1913 - div. 2) Renée Deschamps 1930 Gérard de Chamblin 1915 Francine de Montmollin 1929</p>	<p>Anne Courvoisier 1901 - Paul Schuler 1899 - Huguette Courvoisier 1913 Pierre Steiner 1899 - Marie-Lise Courvoisier 1918 Pierre d'Ernst</p>
<p>Charles - Henri II Monvert 1949</p>	<p>James Ligeaux de Grange 1939 - Bridette von Sechenobriff 1941 Alain Cascaux de Granges 1949 Christiane Rochet</p>	<p>Bertrand de Chamblin 1960 - Catherine de Chamblin 1962 Benoît Le Flambe Cécile de Chamblin 1961 Stephan Vauthaoven Cyril de Chamblin 196 - Alicia de Chamblin 1965 André Lerche Jocelyne Schuler 1936 Cassimir Orski Guy Steiner</p>	<p>Francine d'Ernst</p>
<p>Catherine Ligeaux de Granges 1962 Julien Cascaux de Granges 1975 Delphine Cascaux de Granges 1978</p>			

XVII

XVI

XV

XIV

XIII

	Sans descendance	Edisa CLEMENT 1856 - 1883 Pasture Emile BERNARD 1855 -	Marie-Elise CORNAZ 1855 - 1856 Rodolphe CLEMENT 1814 - 1876
	D <sup>e</sup> Georges CORNAZ 1822 - 1854 Charlotte PAYOT 1819 - 19	Valentine CHAVANNES 1852 - 1939 ép. Jean Louis Germain Ferdinand CORNAZ 1853 - 1935	Rose CORNAZ 1834 - 1895 Henri CHAVANNES 1855 - 1928
	Florence CORNAZ 1893 - 1903	Auguste CHAVANNES 1859 - 59 Roger CHAVANNES 1860 - 1960 Amélie KRANZ 1861 - 1952 Hubert CHAVANNES 1861 - 68 Florence CHAVANNES 1866 - 1937	
voir page 36	4 enfants	Edmond CHAVANNES 1865 - 1924 Florence - Aida HAY 1868 -	
voir page 36	7 enfants	Renaud CHAVANNES 1867 - 1917 Cécile VEILLARD 1866 - 1964	
		Genevieve CHAVANNES 1870 - 1942 D <sup>e</sup> André GUISSAN 1871 - 1968	
	D <sup>e</sup> Georges CORNAZ 1858 - 1954 Charlotte PAYOT 1877 -	Ferdinand CORNAZ 1863 - 1935 Valentine CHAVANNES 1858 - 1939	Georges CORNAZ 1836 - 1904 Sophie - Constance SCHWABER 1842 - 1926
	Florence CORNAZ 1893 - 1903	Ernest CORNAZ 1864 - 1933 Alice CORNAZ 1866 - 1897 Elisa CORNAZ 1867 - 1939	
voir page 36	2 enfants	Max CORNAZ 1869 - 1952 Jenny de BAREN SPAUNG 1874 -	
		Léon CORNAZ Auguste CORNAZ 1871 - 71	
		Alice VERDAN 1875 - 1875 Hélène VERDAN 1876 - 1919 Paul VERDAN 1878 - 1950 Anne-Marie de KERGOYAN.	
			Nathalie CORNAZ 1838 - 1891 Albert VERDAN 1837 -
			Auguste CORNAZ 1860 - 1905 Nancy KOHLER 1851 - 1901
Martine BERNARD 1838	Liliane CORNAZ 1916 -	Robert CORNAZ 1820 -	Robert CORNAZ 1846 - 1925
Corinne BERNARD 1843	Marie BERNARD 1909 -	Emma GENIEZ 1841 -	Ida WINTERSPERGER 1857 -
Martine RUCHONNET 1848	Yvonne CORNAZ 1816 -	François CORNAZ 1813 - 1953	
	Louis RUCHONNET 1802 -	Marguerite HERASCHLES 1822 -	
	Marguerite CORNAZ 1914 -		Louise CORNAZ dite Joseph AUTIER, poète 1850 - 1914
		5 enfants voir page 38	Eugène CORNAZ 1851 - 1907 Marie BERGER 1851 - 1920
		4 enfants voir page 38	Maurice CORNAZ 1854 - 1925 Elisabeth SIGRIST 1854 - 1926
	Sans descendance	Pierre CORNAZ 1877 - Alice POUGET 1877 -	Philippe CORNAZ 1856 - 1924 ép. 1) Adeline BRIOD sans enfants 1855 - 1892 2) Henriette BRUCHT 1866 - 1953
	Sans descendance	André CORNAZ 1879 - Charles WALTER	

Charlotte - Pauline BERTHOUD  
01.10. 1845 - 1894 (11.12) (origine page 16)  
Auguste CORNAZ  
25-07-1903 - 1860 (noir) agissement à Trévilly sur Louvain

page 16

XV

Edmond CHAVANNES (origine page 35)  
 1865-1924  
 Fernand Aida HAY  
 1868-

XVI

Fernand CHAVANNES 1893 - David de RHATL 1889 - 1922	Hubert CHAVANNES 1894 - Aida SCHLICHTER 1907 -
Flaurice CHAVANNES 1895 - 1915	
Etiennette CHAVANNES 1909	

XVII

Berthe de RHATL 1914 - André de RHATL 1916 - Arlette de RHATL 1918 -	Hughes de RHATL 1920 - Gabrielle LANGER 1920
Ralph Chavannes 1920 - Josette Dufay 1919 -	Pierre CHAVANNES 1923 - André HUSER Aida - Beatrix CHAVANNES 1928 -

XVIII

Raymond de RHATL 1915 -
Gérard de RHATL 1916 -
Oliver de RHATL 1917 -
Guy CHAVANNES 1917
Violaine CHAVANNES 1950

page 17

Max Cornaz (origine page 15)  
 1868-1952  
 Jenny de  
 Baeren-Sprung  
 1874 -

Walter STOECKERT 1927	Yvonne CORNAZ 1897 - Georges STOECKERT 1899 -
Rose-Neve STOECKERT 1931-1939	Gérard CORNAZ 1907 - Naria Van du WALLEN 1902 -
Max-Nario CORNAZ 1925	
Jean-Pierre CORNAZ 1927	
Petit-François CORNAZ 1926	
Naria CORNAZ 1934	

Pas de descendance		Alfred CHAVANNES 1891 - Lily TANNER 1899 - Jeanne CHAVANNES 1893 -	
Anne-Lise LADOR 1966 - Geneviève LADOR 1947 - Isabelle LADOR 1951 -	Anne-Franis LADOR 1921 - André FLATIN 1913 -	Raoul-Roxe CHAVANNES 1894 - Willy LADOR 1891 -	
Claude-Alain LAURENT 1945 Jean-François LAURENT 1949	Madeleine LADOR 1922-22 Jacqueline LADOR 1924 - Julien LAURENT 1919 -		
Pierre-Alain LADOR 1968 Marie-Annick LADOR 1951	André LADOR 1925 - Klara MEYER		
Marie-Claude LADOR 1954 Dominique-Françoise LADOR 1956	Jean-Pierre LADOR 1926 - Yvette COTTIER 1925 - Samuel LADOR 1931 - Eugène BRACKHART 1927 -		
Pas de descendance			Raoul CHAVANNES 1895-1923 Gilbert DEARLEY 1897 -
Ariane DEPIERRE 1947 Nicole DEPIERRE 1968	Claudine CHAVANNES 1923 - Odette CHAVANNES 1926 - Pierre DEPIERRE 1917 -		Eric CHAVANNES 1899 - Germain Grossmann 1892 -
Françoise BARTHELEMY 1950 - René BARTHELEMY 1953 - Patricia CHANESE 1955 Alain CHANESE 1957 Danyk CHAVANNES 1958	Roger CHAVANNES 1930-30 Simone CHAVANNES 1931 - 10) Jacques BARTHELEMY 1928 - (divorcé) 27) Joseph CHANESE 1932 - René CHAVANNES 1934 - Lucienne GHERARDI 1934 -		Sarge CHAVANNES 1899 - François THROUET 1899-1926 Suzanne Nicola NICHALETTI 1895 -
Pas de descendance			Dora CHAVANNES 1903 - Charles HELD 1902 -

Bernard CHAVANNES (origine page 35)  
 1869-1919  
 Cécile VEILLARD  
 1866-1944

38

	Marie Louise CORNAZ 30.08.1902 -	Walter CORNAZ 06.08.1879 -
Catherine CORNAZ 18.05.1942 -	Reni CORNAZ 27.02.1910	Pauline-Elisa SCHWIDLER 01.10.1883 -
Anne-Marie CORNAZ 11.12.1948 -	Néta KELLER 23.05.1913	
	Suzanne CORNAZ 08.11.1913	Fritz CORNAZ 1882 - 1882
Daniel CORNAZ 1948 -	Maurice CORNAZ 13.01.1923 - Ada PARESOTTO -	Auguste CORNAZ 27.11.1889 - 1953 ép. 1) Blanche DEPALLENS 04.02.1901 2) Berthe WALTER 30.05.1900 - sans enfants.
pas de descendance	Elisabeth CORNAZ 13.01.1923 - Jean BERNARD (olives)	
	Pas de descendance	Daniel CORNAZ 16.05.1893 - Catalino DALLETO 04.09.1902 -

Pauline CORNAZ (origine page 35)  
1854 - 1925  
ERIDARIE SIGRIST  
1854 - 1926

Pierre CORNAZ 1938 -	Flavel CORNAZ 1905 -	Jean CORNAZ 1820 - 1948 Clara WENZ 1880 - 19
François CORNAZ 1939 -	Nelly TETAZ 1910 -	
Philippe CORNAZ 1943 -		
Marie-Louise CORNAZ 1936 -	Walter CORNAZ 1906 -	Charles CORNAZ 1882-82
Nicolas CORNAZ 1938 -	Elli KAESER 1908 -	
Stéphane CORNAZ 1966 -		
Kurt ZINGG 1938 -	Aida CORNAZ 1908 -	Bernthe CORNAZ 1882 - Bernard CUENNET 1894 - 1955
Eva ZINGG 1949 -	Paul ZINGG 1910 -	
	Simone CUENNET 1911 -	Fridolin CORNAZ 1890 -
	Raymond CUENNET (M. E. BOWALD)	

Eugène CORNAZ (origine page 35)  
1851 - 1901  
Paul BERGER  
1851 - 1910

page 19

XII

XIII

XIV

XIII

4 enfants voir page 40	Alfred Morin 1880-1942 Blanche de Puy 1882 -	Elisa Berthoud 1847-1946
Sans descendance	Blanche Morin 1884-197 Henri Boret 1880-1951	
2 enfants voir page 41	Charly Morin 1886-197 Claire Bonhôte 1889 -	Fritz-Max-Emmanuel Morin 1852-1917
4 enfants voir page 41	Jean Morin 1889- Anne-Marie Cornay 1899-	medecin à Colombier
3 enfants voir page 42	Marguerite Berthoud 1876-1967 Edmond DuRangin 1873-1946	
2 enfants voir page 42	Georges-Alexandre B. 1877-1907 Antoinette de Rougemont 1879-1962	
	Suzanne Berthoud 1873-1856	
	Fédéric Berthoud 1850-1956	
voir page 21 ci-avant	Jeanne Berthoud 1882-1961 épouse son cousin Charles Couvrotier 1876-1973	
2 enfants voir page 44	Jacques Berthoud 1882-1916 Dorote Röthlin-Luzen 1882-1975	
4 enfants voir page 44	Caroline Berthoud 1885-1970 Fritz de Rougemont 1876-1960	
	Daniel Berthoud 1886-1951	
	Hélène Berthoud 1895-1971	
4 enfants voir page 45	Liliane Berthoud 1880-1967 Eugène Secretan 1880-1985	
4 fils voir page 46	Jean-Louis Berthoud 1883-1951 Elisabeth de Puy 1883-1982	
	Evelyne Berthoud 1884-1971	
3 enfants voir page 47	Valentine Berthoud 1886-1972 Pierre Beau 1873-1962	
3 enfants voir page 47	Maurice Berthoud 1918- Anne-Lise de Trey	Samuel Berthoud 1891-1957 Emolette de Tréfollet 1892-1972
voir page 47	2 enfants Robert Markwelder	

George-Louis Berthoud  
1818-1903  
banquier à Neuchâtel  
(origine page 16)  
Caroline DuRangin  
1822-1884

Jules Berthoud, banquier  
1850-1923  
Hélène de Dandell  
1851-1917  
Eugène Berthoud  
1853-1909  
agnonome et forestier  
Cécile Hemard  
1856-1922

Page

XV

Alfred Morin (origine page 39)  
1880 - 1942

Blanche de Pury  
1882 -

XVI

Marie-Thérèse Morin 1907 - 1983		Maurice Langer		Simone Morin 1909 - Raymond Perrot 1905 -		Denise Morin 1913 - Jean-François de Morisier		Françoise Morin 1922 -		Gustave Grandchamp 1920 -	
Renard Langer 1935 -		Bertrand Langer 1937 -		Marie-Claude Langer 1946 Jacques Moreillon		Dominique Langer 1947 Madeleine Zeranic		Martine Perrot 1932		Beatrice Perrot	
Valérie Langer		Cédric Langer		Annand Moreillon		François Moreillon		Pierre Winthelen		Blaise Winthelen	
Pierre Winthelen		Blaise Winthelen		Jacqueline Winthelen		Aurélië Pakud 1979		Caroline Pakud 1981		Anne-Klaegien de Haas 1975	
Anne-Klaegien de Haas 1975		Robin de Haas 1979		Gwille Grandchamp 1981		Guillaume Grandchamp 1983		Michèle Grandchamp 1946		Antoine Grandchamp 1949	
Gilbert Grandchamp 1952		Didier Grandchamp 1952		Jacqueline Cusin 1953		Ahmed Grandchamp 1966		Geneviève Grandchamp 1948 Jan de Haas 1950		Jan de Haas 1950	
Suzanne Grandchamp 1967		Suzanne Grandchamp 1967		Suzanne Grandchamp 1967		Suzanne Grandchamp 1967		Suzanne Grandchamp 1967		Suzanne Grandchamp 1967	

XVII

XVIII

41

XIX

Hippolyte Fouque  
1896 -

XVIII

Corinne Paternod 1968 -  
Francis Fouque 1965 -

Xavier Paternod 1972 -

XVII

Diane Frossard de Saugh  
1941 -  
Henri Paternod 1959 -

XVI

Claudine Morin  
Jacques Frossard de Saugh  
1907 - 1973  
Gilbert Morin 1918 - 1941

XV

Charly Morin  
1886 - 1917  
origine p. 39  
Uaine Bonhôte  
1889 -

Origine page 3

Gérald Morin

Patricia Morin

Didier Morin

Yves Morin

Françoise Morin

Guy Morin

Pierre Morin

jumeaux }

Jean-François Morin  
1976 -

Jean-Charles Morin

Isabelle Jeanneret

Jean-Jacques Morin  
1<sup>o</sup>) Marie-Thérèse Cognay  
2<sup>o</sup>)

Jean-Marie Morin  
1<sup>o</sup>) Mariemne Clotta

2<sup>o</sup>) Bertrand

Anne-Genevieve Morin  
Henri Jeanneret

Jean-Michel Morin  
1927 -

Jean Morin, médecin  
1890 -  
(origine page 39.)  
Anne-Marie Cognay  
1889 -

Page 41



XIX	XVIII	XVII	XVI
	Christophe Berthoud 1976 - Heidi Sinclair Stamm 1976 -	Samuel-Antoine Berthoud 1947 ingénieur Miriam Rayner 1945	Philippe Guélatte Berthoud 1901 - 1994 missionnaire en Inde Quindisine (ditte Wudy) Mignot 1911 - 1953
Etienne-Samuel Berry 2008	Hélène Berthoud 1978 -		
Sébastien-Jean 2011	Gregory Berry 1978 -		
Georgia Kaisary 2010	Tamara Berthoud 1978 - Philip Kaisary	Philippe Benjamin Berthoud 1948 - harysagité Elaine-Sally Gavel 1949 - harysagité	
Oscar Kaisary 2012			
Martha Gilberthorpe 2013	Lucy Berthoud 1980 - Tom Gilberthorpe		
	Jonathan Berthoud 1988 - 1988		
	Olivia Berthoud 1989 -		

XVII

XVIII

XIX

XX

	Pierrette BERTHOUD 1955-	Pierre BERTHOUD 1909 - 1) Anne Stani de ROUGEFONT 1910 - 2) Jacqueline Bourquin 1927 -	Jacques BERTHOUD 1883 - 1916 (origine page 38)
	Roger SCHIFFRANN 1954 -	Manon BERTHOUD 1914 - 1970 Harold SCHIFFRANN 1928 -	Dorote ROTHLSBERGER 1889 - 1975 historienne
	pas de descendance	Suzanne de ROUGEFONT 1918 - 1935 Max BERNOWILLI 4.11.1708 -	
Jean-David von ORELLI 26.01.1971 -	Jean-Aloys von ORELLI 13.01.1941 - Daisy ZÜRCHER 07.11.1936 -	<p style="text-align: center;">Hélène de ROUGEFONT 1913 - 1987 Docteur Aloys von BRELLI 1909 -</p>	<p style="text-align: center;">Caroline BERTHOUD (origine page 39) 1885 - 1970 Pastor Fritz de ROUGEFONT 1878 - 1960</p>
Viviane-Anne von ORELLI 19.09.1976 -	Jean-Dominique von BRELLI 29.09.1963 -		
Noémi-Françoise von ORELLI 08.10.1976 -	Thérèse WITZIG 25.01.1949 -		
Anne-Catherine von ORELLI 10.07.1979 -	Rudolf-Feldine von ORELLI 15.12.1946 -		
Nicolas-Fredéric von ORELLI 29.06.1980 -	Ruth-Hélène STAEFER 06.10.1949 -		
Luc-Arthur von ORELLI 02.12.1981 -			
Pratris-Hélène von ORELLI 23.05.1983 -			
Lea Maria von ORELLI 06.07.1982 -	Daniel-Felix von ORELLI 17.11.1947 -		
Stéphanie-Anne 21.01.1984 -	Ruth-Thérèse DÄSTER 28.12.1971		
	Philipp-Emanuel 01.01.1953 -		
Diane de la GRANDVILLE 1976 -	Anne de ROUGEFONT 1947 -	Jacques de -Fridini ROUGEFONT 1918 -	
Isabelle de la GRANDVILLE 1977 -	Oliver de la GRANDVILLE 19 -	Louise LAGERFELT 1917 - 1983	
Henri de la GRANDVILLE 1983 -	Quentin de ROUGEFONT 19 -		
	Pascal de Rougement 1953 Marie Kreuss 09.07.1888		
	Anne-Louise JEQUIER 1960 -	Denise de ROUGEFONT 1922 -	
	Isabelle JEQUIER 1962 -		
	Jean-Hugues JEQUIER 1963 -	François JEQUIER 1924 -	
	Daniel JEQUIER 1964 -		
			Daniel BERTHOUD 1886 - 1951
			Hélène BERTHOUD 1895 - 1971

XVIII	XVII	XVI	XV	
Nathalie TISSOT 1966 Gilles TISSOT 1967 Nani TISSOT 1968	Jacqueline SOGUEL 1935 - Lucien TISSOT -	Yvonne SECRETAN 1906 - Pierre SOGUEL 1906 - 1987	Liliane BERTHOUD (origine page 39) 1880 - 1967 Eugène SECRETAN 1880 - 1945	
Magali SOGUEL 1964	Alban SOGUEL 1936 -			
Marouthe SOGUEL 1967	Jeanine GNAGI div. Michelle N. -			
Victor VERNET 1976	Ariane SOGUEL 1940 -			
William VERNET 1977	Freddy VERNET -			
Luc-Damien NUSSBAUER 1971 -	Nicette SOGUEL 1942 -			
Jean-Archie NUSSBAUER 1977 -	François NUSSBAUER -			
Pinélope SCHMIEWIND 1969 -	Evangeline SECRETAN 1937 -			Louis SECRETAN 1908 - 1982 Valérie de PERROT 1911 -
Alexandre SCHMIEWIND 1971 -	Paul SCHMIEWIND -			
	Valdo SECRETAN 1940 -			
	Jehanne SECRETAN 1942 -			
Pierine KNUS 1973 -	Marianne SECRETAN 1944 -	Jean-Pierre SECRETAN 1910 - 1987 Claude BEATHOU 1917-1955 29 Suzanne DURAS GUIER 1917 -		
Sebastien KNUS 197 -	Max-Albert KNUS -			
Cédric LANIER 1980 -	Pierine SECRETAN 1945 -			
Noémie LANIER 1982 -	Cyril LANIER -			
Naraya CARRASCO 1975 -	Françoise SECRETAN 1948 -			
Amaru CARRASCO 1976 -	Ted CARRASCO 19 -	Philippe SECRETAN 1917 - Jacqueline RUEDI 1922 -		
	Jacques SECRETAN 1951 -			
	Pierre-Alain SECRETAN 1953 - 1982 François RUDAZ -			
Fabien Genthialon 20-11-1987	Claude-François SECRETAN 1956 Bernard GENTHIALON			

XVIII

XVII

XVI

XV

<p>Guillaume Süssbaumf 1987          Louis Süssbaumf 1989          Mustafa Bahi: 1979</p>	<p>Linda Berthoud 1950 -          David Burman 1944          Michael Berthoud 1953</p>	<p>Jean-claude B. 1918-199          Stella Wharton          1915 - 09.05-1991          20 Mary Deans</p>	<p>Jean-Louis Berthoud (origine page 391)          1883 - 1951          Elisabeth de Pury          1889 - 1982</p>
<p>Pauline Berthoud 26.08.1977          Olivia Berthoud 19.04.1989          Guillemette B. 23.05.1971          Tudi Deligne 23.04.1980          24.04.1986</p>	<p>George-Alexandre 1951 -          Philippine Berthoud 1952 -          France Berthoud 1956 -          Fabien Süssbaumf div.          Marion Berthoud 1950.          Mohamed Brici 1952 -          Thierry Berthoud 1952 -          Nathalie          Claudine Berthoud 1954 -          Didier Deligne</p>	<p>François B. 1919. 1888          Valentine Cornay          1931 - 1986</p>	<p>Raymond Berthoud          Has Teur          1921 - 1999          Nicole Maury          1925 -</p>
<p>Jean-Louis Berthoud          12.12.1992 -</p>	<p>Jean Berthoud          1961 -          Andrea Alexy</p>	<p>Alain Berthoud          19.02.1925 -</p>	<p>Janine Carbonnier          26.05.1928 -</p>
<p>Willem Gerritgen          22.04.1993 -</p>	<p>Christine Berthoud          14.01.1964 -          Franz Gerritgen          1962 -</p>		
<p>Elisabeth Gerritgen          09.10.1995</p>			





XVII	XVI	XV	XIV
	Pierre-Alexandre DE SYBOURG 1913 - Magalie BOURQUIN 1918 -		Marguerite CHATENAY 1884 - Alexandre de SYBOURG 1885 -
	Godefroy de SYBOURG 1917 - Denyse ROSSELET 1927 -		
Maxime CHATENAY 1946 - 1983	Marcel CHATENAY 1912 - Germaine EKERIE 1909 -		Pierre CHATENAY 1885 - 1921 Elisa PRINCE 1886 - 1940
Lise BRAICHET 19 -	Monique CHATENAY 1916 - René BRAICHET 1910 -		
Pierre JAQUEROD 1936 -	Françoise CHATENAY 1917 - Philippe JAQUEROD 1910 -		
Nichèle JAQUEROD 1940 -			
	Gilbert CHATENAY 1920		André CHATENAY 1891 - Yvonne de WATTENILLÉ 1899 -

Marie de BERTHOUD 1859 - 1930 (origine page 188)  
 Samuel CHATENAY 1849 - 1930

Viriane de STEIGER 1932 -		
Marie-Claude de STEIGER 1934 -		
Nichèle de STEIGER 1936 -		
Isabelle de STEIGER 1944 -		
Brigitte de STEIGER 1947 -		
	Pauline JAPPY 1914 - Hermann de STEIGER 1902 -	Blanche STRASSER (origine page 48) 1876 - Thérèse JAPPY 1870 - 1917

page 27

Louis Berthoud (origine page 16)  
1810-1884

page 50

banquier à Paris

Emma Isot  
1825-1906

XIII

XIV

<p>Louis Berthoud 1844-1898</p> <p>Charlotte Berthoud 1847-1918 épouse son cousin Jean Courvoisier 1843-1890</p>	<p>Edouard Berthoud 1848-1912</p> <p>Jeanne Cumenge 1855-1890</p>
--	---

XV

<p>Voir descendance au tableau Courvoisier page</p>	<p>Paul Berthoud 1877-1914</p> <p>Madeleine Millet 1881-1918</p>	<p>Madeleine Berthoud 1881-1946</p> <p>Jules Hartung général 1876-1971</p>
---	--	--

XVI

<p>Jacques Berthoud 1907-1976</p> <p>Denys Boegner 1906-1980</p>	<p>Geneviève Berthoud 1909-1911</p>	<p>Jean Berthoud 1913-1951</p> <p>Francine Guex 1914-</p>	<p>Jeanne Hartung 1906- Christian Thunneyssen 1898</p>	<p>Isabelle Hartung 1909- Pierre Salmon 1896-1981</p>	<p>Antoinette Hartung 1911-1937 Roger Odier 1911-2012</p>	<p>Jacqueline Hartung 1914-2006</p>	<p>Henri Hartung 1921- Geneviève Sagely 1924-1988 av.</p>	<p>20/Suzanne Baumgardner 1934-2007</p>
--	---	---	--	---	---	-------------------------------------	---	---

XVII

<p>5 enfants Voir page 51</p>	<p>Nicole Berthoud 1946</p>	<p>Michel Berthoud 1948-1995</p>	<p>4 enfants. voir pages</p>	<p>2 enfants voir page 53</p>	<p>Jean-Denis Hartung 1948-2000</p>	<p>8 enfants voir page 53</p>
-----------------------------------	-----------------------------	--------------------------------------	------------------------------	-------------------------------	---	-------------------------------





XIX		XVIII		XVII		XVI	
Lea Clogerson 2000	Caroline Bureau 1965	None Bureau 1933	Marie - Genevieve Odier 1935	Auto: Kelli Hartung (1911-1937) orig. in. pag 50 Roger Odier (1911 - 2012)			
May Clogerson 2002	Richard Clogerson 1972						
Théophile Lemarié 1996	Juliette Bureau 1968						
Félicie Lemarié 1998	Stephane Lemarié 1968						
Mathurin Lemarié 2000	Benjamin Bureau 1972						
Morgane Odier 1981	Philippe Odier 1961	Evelyna Hueber 1937	Jean - Pierre Odier 1933 -				
Laurène Odier 1984	Dominique Bernard 1960						
Valentin Odier 1981	Emmanuel Odier 1963						
Clément Odier 1982	div.						
Yann Mac Kain 1979	Antoinette Odier 1966						
Olivier Mac Kain 1981	David Mac Kain div.						
Alain Mac Kain 1983							

	Jean-Denis Hartung 1968-2000	Honoré Hartung (1921-1987) 19 Genevieve 20 Sybil 1920-1987 1934-2007 Bonne gartere
Rafaël Comment 1987	Inès Hartung 1958	
Julie Comment	Dominique Comment	
Léonardo Hartung	Laurent Hartung 1960 -	
Bianca Hartung	Paloma	div.



XIV

Suite du  
tableau p. 51

Emma Bagnon (1836-1898) origine page 16  
Charles-Adolphe DuPasquier (1826-1888)

XV

Louise - Emma DUPASQUIER  
1862 - 1935  
Edmond de REYNIER  
1860 - 1958

XVI

Pierre-Yves de REYNIER  
1870-1863  
Henriette du COULON  
1887-1981  
Andréchin à Boudry

Zoe-Louise de REYNIER  
1872-1925  
Claude DUPASQUIER  
1886-1953

Alexis de REYNIER  
1895 -  
Claudine-Jeanne du COULON  
1904 -

XVII

Christine DELESSEST 1948 - Jean R. SHIELDS	Pierrette de REYNIER 1920 - Narcis DELESSEST
Yves DELESSEST 1950 - Véronique DELESSEST 1954 -	
Philippine MASSET 1945 - Joyce MASSET 1948 -	Noranne de REYNIER 1921 - Charles MASSET 1915 - div.
Catherine de REYNIER 1952 - Francine de REYNIER 1954 - Louis de REYNIER 1956 -	Nicolas de REYNIER 1923 - Annie ROYNER 1924 -
Valentine MAYOR 1954 - Chantal MAYOR 1956 - Isabelle MAYOR 1957 - Patrice MAYOR 1961 -	Françoise de REYNIER 1926 - Georges MAYOR 1914 -

Louis-Philippe GOZET 1967 - Stéphane GOZET 1972 - Olivier GOZET 1972 - Sylvain GOZET 1976 -	François-Philippe GOZET 1944 - Lorraine ZARIC 1946 - Régis Marie GOZET 1947 - Claude de REYNOLD 1946 - Serge-Claude DUPASQUIER 1952 - Dominique BRANST 1952 - Genevieve BRANST 1956 -	Suzette DUPASQUIER 1917 - 19 Rémy GOZET 1916 - div. 27 Jean-Louis SECRETAN 1910 - (voir page 20) Roland - Edmond DUPASQUIER 1918 - 1969 Genevieve GIRARD - 1972 Liliane DUPASQUIER 1921 - Robert BRANST 1919 -
--	--	--

Huguette de REYNIER 1968 - Anne-Christine de REYNIER 1966 - Nicolas de REYNIER 1969 - Isabelle de REYNIER 1966 - Noranne de REYNIER 1968 - Christine de REYNIER 1972 - Véronique de REYNIER 1974 - Dominique-Antoinette de REYNIER 1964 - Félix de REYNIER 1966 - Valentine de REYNIER 1970 -	Blanche de REYNIER 1927 - Daniel POTTE Guy de REYNIER 1930 - Francine WAIVE 1935 - Jean-Jacques de REYNIER 1933 - 19 Françoise GOZET 1941-1969 27 Sabine GAQUET 1938 - Philippe de REYNIER 1936 - Genevieve HUGUENNE BERGEMAT 1930 -
---	---

XIX

XX

## Chapitre IV – Les Berthoud-Esayé

J'ai indiqué au bas de la page 9 et dans le tableau de la page 10 l'origine de Pierre-Henry Berthoud-Esayé (1710-1771) et esquissé à la page 13 quelques traits de son caractère; il est temps d'y revenir.

Ce personnage d'apparence modeste est d'abord, comme son frère Jean-Antoine, né en 1709, le collaborateur de son frère aîné Jean-Jacques III Berthoud-Beillard (1704-1774), charpentier et architecte. Ce dernier a une forte personnalité, il est instruit, peut-être un peu imbu de son rôle d'aîné, futur chef de famille gardien du patrimoine et des traditions familiales qui l'attachent à ses origines fleurisanes. Jean-Jacques III a entrepris vers 1725 la transformation de la ferme natale (aujourd'hui Pasquier 16) en une maison d'allure bourgeoise, dont il restera le propriétaire pour lui et ses descendants. Bref, c'est une personnalité dominante, probablement difficile à supporter quotidiennement dans l'entreprise familiale de constructions.

Cela explique probablement que Pierre-Henry se soit quelque peu écarté de Fleurier pour chercher plus loin une épouse, qui sera la Vaudoise Anne-Marie Dupuis, presque une « exotique » au regard de Jean-Jacques III qui, lui, est resté fidèle à la tradition locale en épousant la Fleurisane Marguerite Bertrand.

**Génération X** Le mariage de Pierre-Henry et Anne-Marie semble avoir été célébré (dans le canton de Vaud ?) entre 1750 et 1752, alors que le fiancé est quadragénaire; il a donc mis du temps à se dégager de l'emprise de son aîné. Mais il va communiquer à ses fils Henri-François, né en 1753, et Jean-James, né vers 1758-1760, cette tendance à « prendre le large », tout en restant fidèle à ses origines en adoptant, pour se distinguer des Berthoud-Beillard, le prénom de son arrière-grand-père Esayé II (1610-1649) qui avait en 1628 bénéficié de l'affranchissement de son statut social de serf en même temps que son père Jean 1er.

Cette similitude n'est peut-être pas improvisée, mais il n'est pas interdit de le croire. Toujours est-il que le suffixe Esayé, attaché au nom de Berthoud, a subsisté aux générations suivantes dans la mémoire familiale jusqu'à une date récente.

**Génération XI** Henri-François Berthoud-Esayé, né en 1753, fils aîné de Pierre-Henry, accentue le mouvement vers l'extérieur en s'installant à Londres et en épousant une Anglaise, Ann-Justin Barth, qui lui donne deux fils: Jonas-Henry, né en 1785, qui suivra ei-dessous, et Charles-Henry-Louis, né en 1787, qui suivra plus loin (voir le tableau généalogique page 58).

Le frère cadet d'Henry-François, Jean-James, suit le même mouvement d'extériorisation en épousant en 1787 une Française, Marie-Anne Tarascon, dont le frère est installé comme négociant à Philadelphie depuis quelques années. Le jeune ménage de Jean-James, avec son fils Nicolas né en 1788, s'embarque à son tour pour les Etats-Unis et débarque le 25 août 1794 à Philadelphie où il va s'établir.

**Génération XII** Jonas-Henry Berthoud-Esayé (ne pas confondre avec Jonas Berthoud-Beillard, né en 1769, donc à peu près contemporain) n'a cependant pas coupé les ponts avec le Val-de-Travers; il y épouse Henriette Jacot (un nom bien neuchâtelois) qui va lui donner trois fils qui recevront une excellente éducation et feront des carrières assez remarquables :

- Louis Berthoud-Esayé (1810-1869) qui suivra,
- Charles Berthoud (1813-1894) qui deviendra pasteur et écrivain,
- Léon-Rodolphe Berthoud (1822-1892) qui fera une belle carrière de peintre. Son maître Jean-Baptiste Corot disait de lui : « C'est le meilleur d'entre nous », ce qui n'était pas un mince compliment de la part du grand artiste. Léon, paysagiste extrêmement doué, était pourtant un

éternel insatisfait de son travail, reprenant à tort des œuvres, établies sur le motif sous le coup de l'enthousiasme et de l'inspiration, pour leur donner, croyait-il, un aspect plus abouti conforme aux canons académiques de la peinture officielle de l'époque, et ce faisant ses œuvres achevées perdaient la spontanéité qui faisait le charme des « premiers jets ». Léon Berthoud a été l'ami et le correspondant de son lointain cousin Fritz Berthoud (1812-1890) (voir page 17) et de son gendre Charles Clément, qui fréquentaient l'atelier de Charles Gleyre où il était facile de rencontrer d'autres peintres comme Gustave Ricard, Emile David et bien d'autres.

**Génération XIII** Louis Berthoud-Esayé (1810-1869) et sa femme Louise-Rosalie Bovet (encore une Fleurisane) seront les seuls à donner une descendance (génération XIV) à la lignée de Jonas-Henry. Comme celui-ci, ils sont fidèles à leurs origines neuchâteloises et auront deux fils:

- Frédérie Berthoud-Esayé (1846-1914) qui épouse à Fleurier Mathilde Ramseyer, née en 1847, qui lui donnera quatre enfants (voir ci-dessous);
- Jean-Louis Berthoud-Esayé (1851-1900) qui épouse Emma Vaucher (1859-1957), qui lui donnera sept enfants (voir ci-après).

**Génération XIV** Les enfants de Frédéric et Mathilde sont :

- Georges Berthoud-Esayé (1875-1945), l'aîné épouse Elisabeth Gerbeaux qui lui donne deux filles,
  - Noémie qui deviendra Madame Kosztics auquel elle donnera un fils, Nicolas K,
  - Marie-Thérèse, qui restera célibataire.
- Marie Berthoud (1877-1954) épouse Alfred Casaubon (1870-1945) auquel elle donne 5 enfants.
- Louis Berthoud (1878-1941) sans descendance,
- Charles-Ernest (1881-1951) qui est repris par la fièvre de l'exotisme héritée de son aïeul Henri-François. Né à Saint-Imier, près de La Chaux-de-Fonds, il part pour les Etats-Unis où il épouse Rosa-Sylvia English (1886-1963) qui lui donne trois enfants, qui suivront.

Mais, prudent et désireux d'assurer une solution de repli sur son canton suisse d'origine au cas où ses affaires ne réussiraient pas, il prend la précaution de faire reconnaître officiellement sa qualité de « Communier de Fleurier » comme fils de son père Frédéric, né à Fleurier, et petit-fils de Louis, également né à Fleurier. Cette qualité était une sorte d'assurance au cas où un ressortissant de la commune d'origine tomberait dans la misère; alors la commune serait tenue de lui venir en aide.

**Génération XV**

Dans le cas présent, cette éventualité ne s'est pas produite pour Charles-Ernest qui assure le prolongement de la lignée de Frédéric grâce aux trois enfants que Rosa-Sylvia lui a donnés. Charles-Englisch (1921-1988), John-Ramseyer (1923-1995), et Eleanor, née en 1927.

**Génération XVI**

- a) Charles-English 1<sup>er</sup> Berthoud (1921-1988), qui épouse une américaine Shirley-Ann Bowmann, née en 1928. Il est intéressant de noter que celui-ci a reçu comme second prénom le nom de famille de sa mère qui en rappelait l'origine, comme s'il devait se souvenir de ses racines européennes. Charles-English et Shirley-Ann ont eu cinq enfants: Charles-English II en 1952, qui suivra; Heidi Berthoud en 1953, James-Bowmann Berthoud en 1956, Edward Berthoud, né en 1958, qui suivra, et Robert (1964-1965).

- b) John-Ramseyer Berthoud (1923-1995) qui épouse Joan Kansteiner, née en 1927. Cette fois-ci, John a reçu comme second prénom le nom de famille de sa grand-mère d'origine suisse. John et Joan ont eu trois enfants: William-David en 1960, John-English (décidément!) en 1962, et Charles-Henri en 1964.

- c) Eleanor Berthoud (1927), qui épouse Paul Miller (1925) auquel elle donne trois enfants. (voir tableau généalogique page 60).

## Génération XVII

- a 1) Charles-English II a eu deux filles: Elisabeth (1982) et Stéphanie (1984).

- a 2) Heidi Berthoud a épousé un Québécois, Réjean Dion. Tous deux ont fait deux voyages en Suisse en 2013 et 2015, à la recherche des origines familiales à Saint-Imier et Fleurier. Il vaut la peine de raconter comment nous avons pu renouer les relations avec cette branche éloignée de la famille.

Notre cousin Samuel Berthoud (origine page 41), habitant depuis quelques années Vancouver (Canada) a un fils prénommé Christophe, qui a épousé une jeune américaine prénommée Heidi, qui est donc devenue Heidi Berthoud par son mariage. Le jeune couple de Christophe et Heidi est tout-à-fait branché sur Internet, Facebook et autres réseaux numériques, et a eu au début de 2013 la surprise de recevoir un message ainsi libellé (en substance): « Bonjour, je m'appelle Heidi Berthoud et j'ai trouvé amusant de découvrir en surfant sur le Net une homonyme complète. J'habite en Virginie (Etats-Unis). Ce serait sympathique de faire connaissance. »

Malgré la distance, cette rencontre a eu lieu à Vancouver et a permis de constater que Heidi Dion-Berthoud (et ses parents) avaient fait des recherches généalogiques sur leurs origines suisses du côté de Saint-Imier, et qu'elle-même et Réjean faisait le projet de les préciser et compléter sur place à l'occasion d'un voyage en Europe dont ils élaboraient le projet. Samuel a déclaré alors que s'ils étaient à Saint-Imier, à cinquante kilomètres de Fleurier, il fallait absolument venir me rencontrer, compte tenu des renseignements que j'avais accumulés depuis des années sur la famille Berthoud. Ainsi fut fait en mai 2013 et donna lieu à un riche et sympathique échange d'informations familiales, mais bien trop brièvement pour être approfondi au gré de nos souhaits. Cependant des pistes nouvelles s'ouvraient devant nous et allaient guider des recherches complémentaires jusqu'à une prochaine rencontre programmée pour 2015.

C'est ce qui s'est produit en septembre de cette année pendant cinq belles journées à Fleurier, qui nous ont permis de faire très bonne connaissance et d'organiser une rencontre avec Marie-Rose Berthoud (voir Gén. XVII, page 57), habitant à La Côte-aux-Fées (NE) et cousine peu éloignée de Heidi Dion-Berthoud. Ce fut une joyeuse réunion de famille qui nous a permis, grâce à Marie-Rose, de découvrir en outre une branche mexicaine de la famille (voir plus loin pages 57 et 61).

J'ai tenu à raconter ces retrouvailles complètement fortuites et inattendues pour encourager les amateurs de recherches généalogiques,

- a 3) Edward Berthoud a épousé Kathleen Gallagher, et ils ont deux enfants: Samuel-James Berthoud, né en 1987, et Emily-Rose, née en 1988.

- b) John-Ramseyer et Joan Berthoud (origine ci-dessus) ont eu trois fils et deux petits-fils: Thomas en 1999, et James en 2001 (voir tableau page 60).

## Revenons maintenant à la génération XIV (origine page 55)

C'est la descendance de Jean-Louis Berthoud-Esayé (1851-1900) et Emma Vaucher (1859-1957).

## Génération XV

Elle comprend sept enfants, dont trois seulement ont eu une descendance :

- Charles-Albert Berthoud-Esayé (1882-1934) qui épouse 1°) Marie-Ida Gerber (1882-1909) qui lui donne deux enfants, qui suivront, et 2°) Marie-Adèle Thiébaud, sans enfant.

- Emma-Jeanne Berthoud (1883-?) épouse Friedrich.

- Jean-William Berthoud (1885-1957) qui épouse 1°) Justine Petrissus (1894- après 1924) qui lui donne trois enfants, qui suivront, et 2°) une inconnue, probablement mexicaine qui lui donne un fils, Carlos-Albert Berthoud, né en 1941, qui suivra.

- Lucie Berthoud (1886-1980),

- Cécile I (1891-1891)

- Cécile II (1893 -? ) alliée Bovet,

- Georges (1897-1908).

## Génération XVI

XVI a) La descendance de Charles-Albert Berthoud-Esayé (1882-1934) se limite à Jean-Louis Berthoud-Esayé (1908-1989) qui a été le dernier meunier du moulin du Pont de la Roche, entraîné par la force de l'eau d'un barrage sur l'Areuse entre Fleurier et Saint-Sulpice au Val-de-Travers. Jean-Louis a épousé Alice Grosclaude qui lui a donné deux filles, Marie-Rose, née en 1941, et Claudine en 1944.

Celles-ci constituent la génération XVIIa dans ce rameau resté neuchâtelois.

Marie-Rose Berthoud, célibataire, est actuellement institutrice à la retraite à La Côte-aux-Fées et m'a apporté de précieux renseignements généalogiques (voir ci-dessous).

Claudine Berthoud a épousé Olivier Blanchard auquel elle a donné deux enfants: Raoul Blanchard, né en 1963, et Sophie Blanchard.

XVIb) La descendance de Jean-William Berthoud(1885-1957) est beaucoup plus exotique : les renseignements recueillis par Marie-Rose (ci-dessus) suggèrent que leur oncle Jean-William ait à son tour succombé à la soif d'extériorisation vers le Nouveau Monde qui semble inscrite dans le patrimoine héréditaire de cette branche de la famille Berthoud.

- Jean-William a épousé en première noce Justine Petrissus (1894- probablement morte jeune après 1924), qui lui a donné trois enfants :

- Jean Berthoud, né en 1920, qui suivra (tableau page 63),
- Charles Berthoud, né en 1921,
- Martha, née en 1924.

Remarié assez tard avec une femme dont nous ne connaissons pas l'origine, probablement mexicaine, beaucoup plus jeune que la première, Jean-William a eu deux autres enfants :

- Carlos-Albert, né en 1941, qui suivra (tableau page 61),
- Sophia, née en 1943.

Ces cinq enfants constituent la génération XVII b. Ils confirment que les deux demi-frères Jean et Carlos-Albert ont à leur tour vécu, le premier aux Etats-Unis, et le second au Mexique, et que leurs descendants ont contracté des alliances locales qu'on peut deviner d'après les prénoms attribués aux enfants de la génération suivante. (voir tableau généalogique de la page 63).

Marie-Rose Berthoud entretient des relations régulières avec ses lointains cousins, ce qui montre que ceux-ci n'ont pas coupé le contact avec leurs origines helvétiques. Ils matérialisent le caractère international de la famille Berthoud, dont l'arbre généalogique ressemble de plus en plus à un figuier-banien, ce végétal gigantesque dont les branches latérales émettent des racines pendantes qui plongent dans la terre de leur entourage et donnent naissance à de nouveaux rejetons.

X

Pierre-Henry Berthoud-Esaye (1710-1771) Origine page 3

Anne-Marie Dupuis

XI

Henri-François Berthoud-Esaye  
1753 -

Ann-Justin Barth

Jean (James) Berthoud  
ca 1760 -

Marie-Anne Tarascon

XII

Jonas-Henry  
Berthoud-Esaye  
1785 -

Hennette Jacot

Charles-Henri-Louis Berthoud  
1787 - 1878

officier et diplomate

Louise Hovatt  
ca 1795 -

Nicolas Berthoud  
1788 -

XIII

Louis Berthoud-Esaye  
1810-1869  
Louise-Rosalie Bont  
1818-1876

Charles Berthoud  
Pasteur et écrivain

Léon-Rodolphe Berthoud  
1822-1892  
peintre

Margaret Berthoud  
1818 -

Stephen Berthoud  
1819 - 1862

Mathilde Berthoud

Emilie Berthoud  
Schweyler

Alexandrie Berthoud  
Colonel

Edouard-Louis B.  
1828-1908  
Helen-Samaria Ferrell  
1830-1887

XIV

Van page 61

Eva Berthoud

Kate Berthoud

XVII

XVI

XV

XIV

XIII

2 fils Nicolas Kostics	Noémie Berthoud 1916 - Kosetics	George Berthoud-Esage 1875 - 1945 Elisabeth Gerbeaud 1885 - 1975	Mathilde Ramsayer 1847 - Frédérique Berthoud-Esage 1846 - 1914
	Marie-Thérèse Berthoud sans alliance	Marie Berthoud-Esage 1877 - 1954 Alfred Casaubon 1870 - 1945	
	5 enfants Casaubon	Louis Berthoud-Esage 1878 - 1941 Mathilde ?	
	Sans descendance	Charles-Ernest B.-Esage 1881 - 1951 Rosa-Sylvia English 1886 - 1963	
	Charles-English B.E. 1921 - 1988 Shirley-Ann Bowman 1928 - 2011	John-Ramsayer B.E. 1923 - 1995 Joan Kansteiner 1927 -	
5 enfants voir page 62	Eleanor Berthoud-E. 1925 - Paul Miller 1927 -	Jean-Louis Berthoud 1892 - 1934 10) Marie-Ida Gerbe 1882 - 1909 20) Marie-Arèle Thiebaut sans descendance	Jean-Louis Berthoud-Esage 1851 - 1900 Emma Vaucher 1859 - 1957
3 enfants voir page 62	Jean-Louis Berthoud 1908 - 1989 Alice-Grosclaude 1912 - 2005	Emma-Jeanne Berthoud 1883 - Friedrich	
3 enfants Miller page 62	Hélène-Ida Berthoud 1909 Frédéric Jens de Jens	Jean-William G. 1885 - 1957 10) Justine Petrusse 1854 - 20) ?	
Voir page 63	3 enfants voir page 61	Lucie Berthoud 1886 - 1980 Cécile 1891 - 1891 Cécile II 1893 - Alice Boret	
5 enfants voir page 63	Carlos-Albert Berthoud 1941 - Rosalba SARRIA Berthoud 1967	Georges Berthoud 1897 - 1908	

Louis Berthoud-Esage (1810-1869) origine page

Louise-Rosalie Boret (1818-1876)

XIII	XVI	XVI
Elisabeth Berthoud 1982 -	Charles-English II Berthoud-Esaye 1952 -	Ronald-English 1 <sup>st</sup> or Berthoud-Esaye 1921-1988 original page 61 Saul Bay-Ann Bowmann (1928-2011)
Stéphanie Berthoud 1984 -	Nancy-Clare Smith 1952 -	
	Heidi Berthoud 1953 Réjean Dion 1961	
	James-Bowmann-Berthoud 1956. Sandy Radu	
Samuel-James Berth 1987 -	Edward Berthoud 1958 - Kathleen-Rose Gallagher 1962	
Emily-Rose B. 1988		
	Robert Berthoud 1964-1965	

XIII	XVI	XVI
Thomas Berthoud 1999 -	William-David Berthoud 1960 - Kristen Callahan 1967 -	John-Ram Selzer-Berthoud 1923-1995 (orig. 51/61) Joan Kaufkeina (1927-)
	John-English Berth. 1982-2007 Marie-Louise Pfarr	
James Berthoud 2001 -	Charles-Henri Berth. 1964 - Christine Turner 1962 -	

XIII	XVI	XVI
2 enfants Miller	Charles-Donald Miller 1957 Lisa Quirk 1959	Eleanor Berthoud 1927 - Paul Miller 1927 -
Christoffa Miller	Bruce Miller-Berthoud 1959 - Amy Branch 1962	
2 enfants Selzer-Miller	Ann-Eleanor Miller 1960 - David Selzer 1951	

XVII

XVII

XVI

XV

<p>Raoul Blanchard 1963 Genevieve Robert Sophia Blanchard</p>	<p>Marie-Rose Berthoud 1941-</p>	<p>Jean-Louis Berthoud 1908-1989 muniu au Pont de la Roche Alice Grosclaude 1912-2005</p>	<p>Charles-René 1882-1936 Marie-Ida Gedon 1882-1909</p>
<p>Paul Guglameta 1971 Sylvia Guglameta 1972</p>	<p>Martha-Joan Berthoud 1947- 1º) Silvio Guglameta 2º) Robert Hillel</p>	<p>Jean Berthoud 1920- ?</p>	<p>1º) Justine Petrisus 1896 Jean-William Berthoud 1885-1957</p>
<p>Jason-Charles Berthoud 1982- Adam-Charles Berthoud 1989- Renée Berthoud 1987</p>	<p>Charles-William Berth. 1950- Delra Weiss</p>		
<p>McLenn-Anne Berthoud 1975</p>	<p>John-Allen Berthoud 1951- Sharon Murray 1956 Thomas-Kyle Berthoud 1960- Linda Bainbridge 1966</p>	<p>Charles Berthoud 1921- Martha Berthoud 1924-</p>	
<p>Alexandra Berthoud Jessica Berthoud Mariana Berthoud Maxio Berthoud Charles-Albert III Berth. Yvonne Berthoud Daniel Berthoud Stephanie Melina Eduardo</p>	<p>Jean-Charles Berthoud dit Juan-Carlos B. 1963- Mario-Alberto Berthoud 1965- Charles-Albert II Berth. dit Carlo-Alberto 1969- Miriam-Véronique Berth. 1971- Alma-Guadalupe Berth. 1973- Maria-Helena Berthoud 1979-</p>	<p>Charles-Albert Berthoud 1941- Rosalba ?</p>	<p>2º) Catherine Berthoud Ourgine page 61</p>
		<p>Saskia Berthoud 1943</p>	

## Chapitre V – Les Berthoud de Couvet et Plancemont

### Quelques mots d'introduction

J'ai indiqué dans les premières pages de ce récit familial que des rencontres fortuites au cours des années 2014 et 2015 avec des descendants de la branche des Berthoud de Plancemont nous avaient permis de rapprocher les résultats des recherches généalogiques que nous avons faites chacun de notre côté au long des années antérieures, avec des tâtonnements, des confusions, des recoupements, des erreurs et des corrections. Ces hésitations s'expliquent par la répétition des mêmes prénoms à différentes générations sans précisions des dates de naissance et de décès, ce qui ne permet pas d'établir des successions vraisemblables.

Il nous a fallu faire ensemble un long travail d'analyse détaillée des sources plus ou moins fiables de renseignements dont nous disposions, ce qui nous a conduits à réviser complètement nos hypothèses de présentation des générations successives VIII, IX, X, XI et XII que nous pouvons maintenant rétablir grâce à divers documents anciens (voir page 6).

Il y a deux Jean Berthoud à la génération VIII :

Dans la branche aînée Berthoud-Beillard, c'est

- Jean II (1649-1733), époux de Suzanne Vaucher, dont la descendance est répertoriée à partir de la page 11.

- Dans la branche cadette Berthoud-Plancemont, Jean II bis (1676-1752), époux de Judith Berthoud. C'est ce dernier qui va donner naissance à la suite de la lignée, à laquelle nous allons nous intéresser maintenant.

### La génération IX

La descendance de Jean II bis comprend deux frères prénommés Abraham (1708 - mort jeune) et Abram (1712-1789), et c'est celui-ci qui a eu six enfants, (et non Abraham).

Les huit enfants de Jean II bis et de Judith sont, dans l'ordre chronologique :

- Abraham (1708 - mort jeune),  
 - Jean-Henry 1er (1710-1790), avocat, notaire et justicier du Vauxtravers, mais aussi expert horloger-pendulier, époux d'Henriette Jeanjaquet qui ne lui a donné qu'une fille, Henriette (1743-1813) alliée Jeanrenaud. Nous ne lui connaissons pas de descendance masculine.

- Jean-Jacques 1er (1711-1784) cartographe, sans alliance,  
 - Abram (1712-1789), agriculteur et architecte. Il épouse en 1742 Jeanne-Marguerite Perrenoud (1712-1801) qui lui donne six enfants qui suivront (génération Xa),

- Pierre IV (1717- ? ), horloger et pendulier; il épouse en 1741 Marguerite-Esther Borel-Jaquet, qui lui donnera deux fils :

- Henri (1741-1783), sans descendance,

- Pierre-Louis (1754-1813) qui suivra (Génération Xb)

- Jeanne-Marie (1721-1804), qui épouse Frédéric Roulier (1727-1804),

- Ferdinand (1727-1807), le grand horloger des Rois Louis XV et Louis XVI, créateur du Bureau des Longitudes ; il épouse 1° Elisabeth Chatry de La Fosse (1731-1774) sans enfants,  
 2° Marie-Adélaïde Demoustier (1758-1807), sans enfants,

- Suzanne-Marie, née en 1729.

Donc seuls Abram et Pierre IV vont donner naissance à la génération X des Berthoud de Plancemont et Couvet. Voir tableaux ci-après pages 66 et 67.

## Génération Xa

Les six enfants d'Abram Berthoud (1712-1789) et Jeanne-Marguerite Perrenoud (1712-1801) sont :

- Marie-Elisabeth (1743- ?), dentelière, qui épouse en 1764 Jean-Jacques Pernod (ou Perrenoud ?),
- Jean-Jacques II (1745-1766),
- Jean-Henry II (1746-1814). Il épouse en 1773 Marie-Elisabeth Favre qui lui donne dix enfants, qui constitueront la génération XI a (voir le tableau de la page 66).
- Marie-Henriette (1748- ? ) qui épouse Louis Borel,
- Marie-Jeanne (1750- ? ) qui épouse Samuel-Frédéric Giroud.
- Abraham II (1753-1815), qui épouse Marie Margot qui lui donne deux fils (voir ci-dessous).

## Génération Xb

La descendance de Pierre IV (1717- ? ) et Marguerite-Esther Borel-Jaquet se limite, à notre connaissance, à

- Jean-Henry (1741-1783), dit Henry, sans alliance, et
- Pierre-Louis (1754-1813), dit Louis, qui épouse en 1784 Claire-Thérèse Bezout (1762 -1832), qui lui donne trois fils, qui suivront (voir page 67). Il a été le successeur très apprécié de son oncle Ferdinand, comme horloger de la Marine Royale et la souche des horlogers Berthoud de Paris.

## Génération XI a

Descendance d'Abraham II (1753-1813 ou 1814) ci-dessus, et de Marie Margot :

- Marie-Anne (1782- ? ),
- Marie-Charlotte (1783-1796),
- Charles-Henry (1785- ? ),
- Rosalie (1788-1795),
- Sophie-Henriette (1795- ? ) qui épouse Jacques-Frédéric Matthey-Jonais,
- Frédéric-Constant (1795- ? ) mécanicien en Alsace où il épouse Elisabeth Dietrich qui lui donnera un fils Eugène (1822- ? ) sans alliance, et une fille, Elisabeth (1823- ? ),
- Abraham- Marcelin (1798-1817) sans alliance,
- Louis-Charles (1807 - ? ).

Ce rameau de la famille Berthoud s'éteint donc, du moins à notre connaissance.

## Génération XI b

Descendance de Pierre Berthoud (1717- ? ) et Marguerite-Esther Borel-Jaquet.

Elle se limite à celle de Pierre-Louis (voir ci-dessus) et Claire-Thérèse Bezout,

Ils ont eu trois fils :

- Jean-Louis, né en 1793, n'a pas eu de descendance,
- Louis-Simon-Henry (1795-1880), époux de Thérèse Joly (1791-1882), n'a eu qu'un fils, Auguste-Louis (1828-1910), (génération XII) qui a eu à son tour un fils, Ferdinand-Samuel, né en 1886 (génération XIII), qui est resté célibataire,
- Charles-Auguste (1798-1876) marié avec Henriette-Pauline Joly, a eu trois filles, Claire, Cornélie et Cécile, (génération XII) qui se sont mariées.

Il n'y a donc pas non plus de descendance du nom Berthoud dans ce rameau.

IX

XI

X

IX a

Abram Berthoud (1712 - 1789) originaire page 64  
 agriculteur et architecte

		Marie-Elisabeth B. 1743-1813 Daniel-François Jeanneaud	
		Jean-Jacques B. 1745-1766	
	Julie Berthoud 1774-? épouse en 1800 Alexis-Louis Grandjean	Jean-Henry II Berthoud 1746-1814 Marie-Elisabeth Favre	
4 enfants voir page 69	Abraham-Henry 1776-1851 1°) Suzanne-Henriette Petithume (? - 1823) 2°) Henriette-Emilie Borel 1786-		
2 enfants voir page	Henriette B. 1776-? Suzanne B. 1778-? épouse en 1806 Charles-Frédéric Petithume Marie-Anne B. 1780-1810 Rose-Sophie 1782-1801		
	Louis-Ferdinand 1784 Julie-Henriette Borel		
	Marie-Charlotte B. 1786 Henri-François Duval Emilie Berthoud 1788-? Frédéric-Auguste 1791-?		
	Marie-Jeanne Berthoud Samuel-Frédéric Girard		
	Marie-Anne B. 1782-? Marie-Charlotte 1783-1786 Charles-Henry B. 1785- Rosalie 1782-1795 Sophie-Henriette 1788-? Jacques-Frédéric Matthey-Jonais		Abraham II Berthoud 1753-1814 épouse ca 1781 Marie Margot
Eugène Berthoud 1822-? (pas de descendance connue)	Frédéric-Constant 1795- mécanicien en Alsace Elisabeth Dietrich		
Elisabeth B. 1823-?	Abraham-Maximilien B. 1798-1817 Louis-Charles B. 1807-?		

Jeanne-Marguerite Berthoud

Les Berthoud, horlogers à Paris

IX Pierre IV Berthoud (origine page 64)  
 Marguerite-Esther Borel-Jaquet

Jean-Henry, dit Henry 1741 - 1783	Elisabeth-Henriette B. 1765 - morte jeune	Judith - Esther Berthoud 1746 - 1820 Jean-Pierre Desaulles 1741 - 1817	Pierre-Louis, dit Louis Berthoud 1754 ou 1755 - 1813 Horloger à Paris neveu et successeur de Ferdinand
--------------------------------------	--	---	---

IX

XI

Jean-Louis Berthoud 1793 -	Louis-Abram-Simon - Henry Berthoud 1795 - 1880 Thérèse Joly 1798 - 1882	Charles-Auguste Berthoud - 1876 Henriette-Pauline Joly 1801 - 1879
-------------------------------	---	---

XII

Auguste-Louis Berthoud 1828 - 1910	Claire Berthoud 1824 - Mortville épouse	Cornélie Berthoud 1829 - épouse - Petit	Lélie Berthoud 1849 - 1924 épouse N. Pletz
---------------------------------------	---	---	--

XVII

Ferdinand-Samuel B. 1886 - ?
---------------------------------

## Génération XI (suite)

Descendance de Jean-Henry II Berthoud (1746-1814) et Marie-Elisabeth Favre (origine page 65) :

- Julie Berthoud (1774-? ) qui épouse en 1800 Henri-Louis Grandpierre,
- Abraham-Henry (1775-1851) qui épouse :
  - 1°) Suzanne-Henriette Petitpierre (? - 1823), dont 4 enfants qui suivront (voir page 69),
  - 2°) Henriette-Emilie Borel (? -? ), dont deux enfants, qui suivront (voir page 69),
- Henriette (1776- après 1793), sans alliance,
- Suzanne (? -? ), qui épouse Charles-Frédéric Petitpierre, d'où descendance,
- Marie-Anne (1780-1870), qui épouse Jean-Frédéric Borel-Jaquet (1776- ? ),
- Rose-Sophie (1782-1801),
- Louis-Ferdinand (1784- ? ) horloger, époux de Julie-Henriette Borel, dont 4 enfants qui suivront (voir ci-dessous),
- Marie-Charlotte (1786-? ) qui épouse Henri-François Duval,
- Emilie (1788-? ),
- Frédéric-Auguste (1791-? ), sans alliance.

La descendance du nom Berthoud pour cette branche n'est donc assurée que par les enfants d'Abraham-Henry (page 69), et ceux de Louis-Ferdinand (pages 70 et 74 à 76).

## Génération XII

Descendance d'Abraham- Henry Berthoud (1775-1851) (origine ci-dessus) :

- 1°) Enfants de Suzanne-Henriette Petitpierre (? - 1823) :
  - Henry-Auguste Berthoud (1808-? ), époux de Louise-Adèle Reymond, qui lui donne deux filles: Henriette-Cécile en 1840, et Louise-Adèle en 1841.
  - Louis-Constant Ier, né en 1811, qui suivra (voir le tableau page 69),
  - Henriette-Lydie (1812-1895), qui épouse Philippe-Henry Matthey-Doret,
  - Henry-Alexandre (1816-1896), sans alliance.
- 2°) Enfants d'Emilie Borel-Jaquet :
  - Jenny Berthoud (1824-1896) épouse de James Huguenin, notaire,
  - Henry-Edouard (1835-1910), qui épouse en 1863 Fanny-Augusta Matthey-Doret, qui lui donne 4 enfants (voir le tableau page 69).

## Génération XII (suite)

Descendance de Louis-Ferdinand Berthoud (1784- ? ) (origine ci-dessus) :

Il épouse en 1810 Julie-Henriette Borel qui lui donne deux enfants (voir page 70) :

- Sophie, née en 1811,
- Henri-Louis, né en 1813, qui épouse en 1844 Julie Jeanjaquet qui lui donne six enfants :
  - Louis-Constant II (1845-1916), époux d'Anne-Marie Westphale (1845-1880), qui va constituer l'origine de la branche de Berne (voir page 70),
  - Marie-Elisa (1847-1920), sans alliance,
  - Henri-Ferdinand (1848- ), époux de Louise-Charlotte Steiner, qui lui donne 2 fils,
  - Constant-Ferdinand (1851- ? ) époux d'Anne-Lise Schiess, qui lui donne 4 fils,
  - Ferdinand (1853 - ),
  - Auguste (1856-1923) époux d'Adèle Chédel, qui lui donne trois enfants, qui suivront (voir pages 70 et 74 à 78).

XI

19) Suzanne - Henriette Peltissiere (? - 1823)

Abraham - Henry Berthoud (1776 - 1851) origine page 66

20) Henriette - Emile Borel - Jaquet (1796 - )

XII

Henri-Auguste 1808 -  
Louise-Adèle Raymond  
1) Elisabeth Sandoz  
1822 - 1852  
2) Louise - Caroline Jaquie  
(? - 1856)  
30) Constance  
Gretchen  
Louis - Constant 1er  
Berthoud  
1811 -

Henriette - Lydie Berth.  
1812 - 1855  
Philippe - Henry 1797 - 1873  
Matthey - Dorat  
Henri - Alexandre Berthoud  
1816 - 1856  
Jenny Berthoud  
1824 - 1895  
James Huguenin  
notaire

Alice Berthoud (1864 - 1901)  
Albert Matthey - Dorat  
Laure Berthoud 1866 - 1936  
Paul 1er Berthoud  
1866 - 1917  
Irma Sausser  
Anna Berthoud  
1870 - 1954  
Emma Berthoud 1872 - 1951  
Louis - Alfred Berthoud  
1874 - 1939  
19) Helène Chapuis  
ca 1875 - 1927  
24) Marie Simman  
Fanny - Auguste Matthey - Dorat  
Henri - Edouard Berthoud, notaire  
1835 - 1910

XIII

Henriette - Coécile 1840 -  
Louise - Adèle 1841  
3 enfants morts en bas âge  
1 enfant mort - né  
Louise Berthoud  
1859 - 1935  
Jules Guillerat  
Charles - Arthur Berthoud  
1860 - 1913  
Marie - Louise Girardet  
Augusta - Caroline B. 1863  
Lina - Emilie 1865

Helène Berthoud 1894 -  
Max - Adrien Berth. 1896 -  
Max - Charles - Constant 1898

André Berthoud  
1897 - 1971  
Hermine Muller 1895 - 1975  
Jean Berthoud 1899 - 1978  
Paul II Berthoud 1905 -  
Berthe Grosjean

4 enfants  
Voir page 73

XIV

voir page 72

XI

Louis-Ferdinand Berthoud (1784 - ) origine page 66  
Julie-Henriette Borel

XII

Henri-Louis (1813 - )  
Julie Jeanyaque

XIII

Sophie Berthoud 1811	
Louis-Constant B. 1845-1916 à l'origine de la branche de Berne Anne-Marie Westphale 1845-1890	
Marie-Elisa Berthoud 1847-1920	
Henri-Ferdinand 1848- Louis-Charlotte Steiner 1844-	
Constant-Ferdinand Berthoud 1851- Anne-Elise Schiess	
Ferdinand II Berthoud ca 1853-	
Adèle Chédol Auguste Berthoud 1856-1923	

XIV

Louis-Auguste B. 1875-1944 Clara Huber	
Henri Berthoud 1876-1944 Martha Schwartz 1879-1953	
Georges-Alexand B. 1877-1895	
Arthur-Henri B. 1874-	
Charles-Edouard B. 1876-	
Oscar-Ferdinand B. 1878-	
Jules-Albert B 1879-	
Charles-Adolphe 1883-	
Leon-Ernest 1887-	
Henri Berthoud 1899	
Georges Berthoud 1885-1931 Alice Colomb	
Julia Berthoud 1887-1943 François Jaques 1877-1937	
Martha Berthoud 1899- Roger Balfet	

71

72

74

75

76

XIV

XV

XVI

XVII

XVIII

Louis-Auguste Berthoud (1875-1944) origine page 70

negociant en vin et marchand de cigares à Geneve

Clara Huber 1878-1960

Louis-Henri Berthoud

1903-1977

Alice Faigam

1904-2002

Marcelle Berthoud

1907-  
Theodor Sieber  
1904-

Marc-Louis  
Berthoud  
1931-  
  
Luce  
Gyger  
1934-

(dynamique)

Georges-Edouard  
Berthoud  
1931-2016  
  
Catherine  
Froty  
1937-

Marc-Gion 1960  
Guadelupe Lopez 1960  
  
Adrien-Louis 1962  
Andrea Dolder 1961  
  
Philippe-Henri 1966  
Ana Carolina de Costa  
1961

Jeanne-Frédérique B.  
1963-  
  
Christophe Kündig

Nicolas-Georges B.  
1964  
Kim Van Onselen

Christophe-Laurent B.  
1968-

Nathalie Andenmatten  
1971-

Hélène-Catherine  
Berthoud 1971

Marc Matthey-Doret  
1971

Henriette Grenacher  
1973

Raymond Grenacher  
1977

Germaine Berthoud  
1984

Alexandre Berthoud  
1987

Beatrice Berthoud  
1941-  
Edgar Grenacher  
1939-

Daniel-René Berthoud  
1948 -  
Heidi Hostettler  
1946 -

Hans Sieber 1931  
Marcelle Sieber 1934

Valérie-Alice 1992  
Stéphanie B. 1995  
Jacqueline B. 1991  
Elia Berthoud 1993

Clément Kündig  
1990  
Romain Kündig  
1992  
Aurelia Kündig  
1996

Lauren Berthoud  
1997  
Jessica Berthoud  
2001

Max-Georges B.  
2004  
Lisa Berthoud  
2006

Audrey Berthoud  
2008  
Joël Berthoud  
2015

Pierre Matthey-D.  
2003

Louis Matthey-D.  
2005

Laure Matthey-D.  
2007

XIV

XV

XVI

XVII

XVIII

<p>Henz Berthoud 1876 - 1944 (origine page 70) Marthy Schwartz 1875 - 1953</p>	<p>Henri - Frédéric 1905 - 1906 Hélène - Martha B. 1907 - 1928 Max - Roger B. 1910 - Hélène K. Cap. fur 1909 - 1963 René - Ferdinand B. 1914 Suzanne Gesten 1916 - 1977</p>	<p>Marc - René B. architecte 1944 Philippe - Pierre B. 1950 Jean - Michel B. journaliste 1948 Pascal 1981</p>	<p>Pierre - André B. avocat 1948 Valérie Favrod - Coune 1949 Corinne Berthoud 1954 Olivier Reichen 1949</p>	<p>Dominique ♀ Berthoud 1948</p>	<p>André I<sup>m</sup> Berthoud 1899 - 1971 (origine page 69) Hermine Müller 1895 - 1975</p>	<p>Avidud II Berthoud 1921 - 1973 10) Anika Linde 1930 - div. 20) Germaine Kral 1931</p>	<p>Philippe Berthoud 1923 - 2002 négociant en vins à Concelles</p>	<p>Marcelle Potron 1923 - 2009</p>	<p>Daisy Berthoud 1926</p>	<p>Paul II 1907 orig. p. 69 Bertho Grosjean</p>	<p>Paul - Jean Berthoud - 1935 Muriel Benguerel</p>	<p>Nicolas Berthoud - 1964</p>	<p>Fabienne Berthoud 1950 Claude Gygar 1946 div. Olivier Berthoud 1956 Marie Vivone</p>	<p>72</p>
<p>Djamilia Berthoud 1984 Sélim Berthoud 1988</p>	<p>Freddric Berthoud 1973 Ariane Berthoud 1976 Jannick Reichen 1982</p>	<p>Céline Blaser 1977 Fabrizio Tiso Delphine Blaser 1980 Yves Jeanmonod 1977 Maxime Blaser 1986 Michaël Brunner 1983</p>	<p>Matthieu Gygar 1978 Vincent Gygar 1982 Julie Vivone 2000 Tom Vivone 2003</p>	<p>Lorenza Tiso 2006 Ornella Tiso 2009 Livio Tiso 2012 Léane Jeanmonod 2006 Lucas Jeanmonod 2009</p>	<p>Paul II 1907 orig. p. 69 Bertho Grosjean</p>	<p>Paul - Jean Berthoud - 1935 Muriel Benguerel</p>	<p>Nicolas Berthoud - 1964</p>	<p>Fabienne Berthoud 1950 Claude Gygar 1946 div. Olivier Berthoud 1956 Marie Vivone</p>	<p>72</p>					

Louis-Alfred Berthoud (1874-1935) origine page 69

- 73

XIII

10) Hélène Chapuis 1875-1927

29 Marie Simeon

XIV

Annie Berthoud 1902 - pharmacie	Pierre III Berthoud 1903-1977 dentiste à Neuchâtel  Marguerite Favod-Coune	Gabrielle Berthoud 1907-1987	Suzanne Berthoud 1908 - Robert Carin pas de date
---------------------------------------	--	---------------------------------	---

XV

Antoine Berthoud 1942 - journaliste Radio-TV.	David Berthoud 1944 - biologiste Micheline Camenzind	Flazion Berthoud 1946 -
---	---	----------------------------

XVI

Aline Berthoud 1967	Agnès Berthoud 1972
---------------------	---------------------

XIV

Georges I<sup>er</sup> Berthoud  
1885 - 1931  
origine page 68

Alice Colomb 1884 - 1945  
mariée en déportation à Ravensbrück

XV

Maud-Viviane  
Berthoud  
- 1912 - 1967  
  
Henri I<sup>er</sup> Goude  
1909 - 23/11/1975  
médéric  
  
Georges II Berthoud  
04/10/1914 - 25/06/1964

Jacqueline Berthoud  
1917 - 2011

Jean Sonnier  
1913 - 2008

XVI

Henri II Goude

Jean-Claude Goude  
10/07/1941 - 13/06/1966  
- Jocelyne L. Simon 1944 -

Alain Sonnier  
- 1946 -

Clair Moricard  
- 1947 -

Christian Sonnier  
- 1952 -

Zofia Poloczanska  
- 1959 -

Jean-Luc Sonnier  
- 1954 -  
1) Christine Lacroix div.  
2) Bénédicte Mottini

XVII

Anne Goude

Maud Goude

Mathieu - Frédéric Goude  
- 1963 -

Laure Sonnier  
- 1986 -

Marion Sonnier  
- 1989 -

Coline Sonnier  
- 1990 -

Thimothée Sonnier  
- 1993 -

Valentin Sonnier  
- 1995 -

Louise Sonnier  
- 1984 -  
Diederheim

XVIII

Aurora Diederheim  
- 2003 -

XIV

Julia Berthoud (origine page 76)  
1887 - 1943

François Jaques, (parente)  
1887 - 1937

75

XV

Lilia Jaques  
1909 - 1983

Louis Jaques  
1911 -

Edouard Engel  
1911 - 1996

Odette Mayor  
-

XVI

Martine Engel  
1942 -

Marc-Antoine Morel  
1940 -

Pierre Engel  
1944 -  
Catherine Grilletti  
1948 -

Marc Engel 1947

Micheline Jaques  
André Kaszmarek

Eric Jaques  
1944

Marianne Siegrist  
1948

XVII

Abram Morel 1971

Margherita Daniel  
1970 -

Romain Morel 1973

Miriam Nunes 1980

Benjamin Morel 1975

Anne Johner 1980

Nicolas Engel 1969

Bettina Meier  
1975 -

Gregory Kaszmarek-Jaques  
1973

Sophie Galley

Corinne Jaques  
1975

Stephane Guyot  
1976

Lacourant Jaques  
1976

Desire Dibossen  
1981

XVIII

Mathilde Morel 2009

Alice Morel 2010

Pauline Morel 2011

Lawre Morel 2013

Agathe Morel 2008

Séraphine Morel 2010

Charlotte Engel 2013

Juliette Engel 2015

Lo Guyot 15/12/2005

Robin Guyot 07/11/2007

Nelia Jaques 21/06/2012

Josiah Jaques 29/03/2014

Maëlle  
25/01/2015

XIV

Marthe Berthoud origine page 76  
1899-1998

Roger-Louis Balfet  
1891-1955

76

XV

XVI

XVII

Benjamin Balfet 1977 -	Jean-Christian Balfet 1950 -	René Balfet 1913 - 2012
Virginie Balfet 1982 -	Marionnick Melin 1951 -	Jacqueline Wolff 1925 - 2015
Céline Crouzat 1990 -	Elisabeth Balfet 196 Serge Crouzat 1954 -	Simone Balfet 1928 -
Pauline Crouzat 1994 -	Philip Balfet 1963 - Anne-Marie Arto 1966 -	Jacques Balfet 1929 - Daisy-Hélène Paloc 1935 - 2015
Clement Balfet 1997 -	Bruno Balfet 1965 -	
Jean Balfet 2002 -	Valérie Arnaud 1968 -	
Océane Balfet 2000 -	Catherine Balfet 1969 - Ditine Bueckhansmeyer 1969	
Anouk Balfet 2005 -		
Soline Balfet 2005 -		
Armand Bueckhansmeyer 1995 -		

## Génération XI (suite)

Descendance de Louis-Ferdinand Berthoud (1784- ? ) et Julie-Henriette Borel.

## Génération XII

C'est surtout celle de leur fils Henri-Louis (1813- ? ) et Julie Jeanjaquet : deux branches prennent naissance à ce niveau et vont avoir des destinées divergentes.

## Génération XIII

La branche aînée, issue de Louis-Constant II (1845-1916) et Anne-Marie Westphale (1845-1880), va se fixer à Berne, d'où viendra sa dénomination « Branche de Berne », caractérisée par la persistance du premier prénom Louis à plusieurs générations, ce qui a suscité l'emploi récurrent d'un second prénom pour éviter (pas toujours malheureusement !) des confusions qui nous ont causé de laborieux redressements.

La branche cadette, issue d'Auguste (1856-1923) et Adèle Chédel, qui restera en Suisse romande et que nous suivrons, y compris pour les rameaux issus des deux filles, Julia (1887-1943) épouse du peintre François Jaques, et Marthe (1899-1998), épouse de Roger Balfet.

Les rameaux intermédiaires issus des autres frères : Henri-Ferdinand (1848) Constant-Ferdinand (1851) et Ferdinand II (1852) n'ont donné naissance qu'à des garçons qui n'ont pas eu de descendance (voir tableau de la page 70).

Nous suivrons donc dans les pages suivantes :

- La branche de Berne (page 71) Générations XIV et suivantes,
- La branche cadette (pages 72 à 78) Générations XIV et suivantes.

## Génération XIV- Branche de Berne

Issue de Louis-Constant II (1845-1916) et d'Anne-Marie Westphale (1845-1880), elle est constituée de Louis-Auguste Berthoud (1875-1944) époux de Clara Huber, et de Henri Berthoud (1876-1944), époux de Martha Schwartz. Le troisième fils, Georges-Alfred (1877-1895) n'a pas laissé d'héritier.

## Générations XV, XVI et XVII

Louis-Auguste et Clara Huber n'ont eu qu'un fils, Louis-Henri (1903-1977), époux d'Alice Fazan, née en 1904. Ce dernier, en revanche, a eu quatre enfants, dont trois fils, avec en tête deux jumeaux, Marc-Louis et Georges-Edouard, nés en 1931. Ceux-ci ont eu, à leur tour, le premier trois enfants et six petits-enfants, le second quatre enfants et douze petits-enfants; ensuite une fille, Béatrice qui a épousé Edgar Grenacher; enfin le dernier, Daniel-René, a eu deux enfants.

Henri Berthoud (1876-1944), frère de Louis-Auguste, et Martha Schwartz (Génération XIV) ont eu une descendance plus limitée, leurs deux aînés étant morts jeunes.

## Génération XIV – Branche cadette

Elle comporte trois rameaux, parmi lesquels on trouve des personnalités remarquables :

- Georges 1er Berthoud (1885-1931) a épousé Alice Colomb (1884-1945) qui lui a donné 3 enfants :
  - Maud-Viviane (1912-1967) qui a épousé le docteur Henri Goudé,
  - Georges II Berthoud (1914-1944), sans alliance,
  - Jacqueline Berthoud (1917-2011) qui a épousé Jean Sonnier.

Alice Berthoud-Colomb, veuve à 57 ans de Georges 1er en 1931 et âgée de 69 ans en 1943, a eu un comportement héroïque en septembre 1943 pour tenter de sauver ses enfants et son gendre le docteur Henri Goude. Celui-ci était très engagé dans la Résistance, et plus particulièrement dans la réception des parachutages d'armes de guerre par l'aviation alliée dans la région de Château-du-Loir (Mayenne). Après une opération de réception réussie, les armes étant mises en lieu sûr, Henri Goude fut arrêté à son domicile par la Gestapo. Alice s'interposa pour permettre à ses enfants de se sauver, et fut arrêtée en même temps que son gendre et déportée à Ravensbrück où elle devait mourir à une date qui n'a pu être précisée. On ne put savoir qu'elle était décédée qu'après la fin de la guerre, le 8 Mai 1945, c'est pourquoi l'acte officiel du décès ne fut daté approximativement que d'Avril 1945.

Henri Goude fut torturé d'une manière abominable et transféré de camp en camp (Buchenwald, Natzweiler, Dachau, Auschwitz, Mathausen, Flessenburg et Saarbrück) et soumis à des travaux forcés, presque sans nourriture, très peu vêtu, dans des conditions d'hygiène épouvantables. Et pourtant sa robuste constitution lui permit d'en réchapper et de revenir en France à la Libération, où il a pu reprendre son activité médicale et remplir des fonctions politiques locales (conseiller municipal, puis conseiller général du canton de Château-du-Loir, jusqu'à sa mort en 1975). Il fut honoré par l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945, puis l'élévation dans l'Ordre de la Légion d'Honneur où il atteignit la dignité de Commandeur. Il a laissé un récit poignant de ses souffrances en captivité dans le livre collectif « Pour la liberté », écrit par les rescapés de cette effroyable période.

- Julia Berthoud (1887-1943), sœur de Georges 1er, a épousé François Jaques (1877-1937), le peintre fleurisan, très heureusement inspiré par les paysages jurassiens, affichiste et portraitiste de talent installé à Prangins (Vaud) à partir de 1917. Leurs descendants directs ont apporté des contributions précises et appréciées à notre rédaction de ce récit familial.

- Marthe Berthoud (1899-1998) a épousé Roger Balfet et donné naissance à une grande famille (voir page 74).

Ainsi prend fin provisoirement ce cinquième chapitre de la descendance, aussi complète que nous l'avons pu, de cette tentaculaire famille Berthoud originaire du Val-de-Travers. Les rencontres que ces recherches ont provoquées, le plaisir qu'elles nous ont procuré par des retrouvailles parfois aussi inattendues que sympathiques ont été le plus agréable et valorisant résultat du travail que nous avons mené ensemble au cours des années dans une ambiance de joyeuse complicité internationale centrée sur la Suisse et la France, mais étendue à bien des pays de par le monde.

Mais ce travail n'a pas de fin et il appartient à tous ceux qui s'y intéresseront d'y apporter les compléments qui leur sembleront nécessaires, voire indispensables, pour étendre à une échelle plus vaste l'amitié, la bienveillance et la compréhension mutuelle qui sont si nécessaires à notre monde.

Tableau Synoptique par générations des porteurs et transmetteurs du paludisme Berthoud

IX		Pierre III Berthoud (1676-1745) Jeanne - Marie Boret (1673- )	
X		Jean - Jacques III (1704-1774) Marguerite Berthoud (1702-1758)	
XI		Jean - Jacques - Henry Berthoud (1736-1811) Marie - Elisabeth Yelin	
XII		Jean - Louis Berthoud (1764-1842) - Phélicie Pennu (1778-1851)	Daniel - Henry 1766-1838 Mary Wywell
XIII		Frédéric Berthoud 1812-1890	Anna Berth. 1807-1892
XIV		Emilie Berthoud 1816-1881 alliée Couvadia 1804-1862	Louis Berth. 1810-1826 Emma Est 1825-1906
XV		Phélicie B. alliée Auguste Couvadia 1815-1874	Auguste Berthoud 1791-1862
XVI		George Berthoud 1817-1903	Auguste - Louis Berthoud 1805-1858 Anna Berthoud 1807-1892
XVII		Caroline Du Pasquier 1822-1884	Louis B. Elagé 1810-1868
XVIII		Julias page 80	Henri - Francis 1753 - Ann - Justine Berth.
XIX		Eugène p. 80 et 81	Edouard page 81
XX		Auguste - Henri pas de descendance	Charles - Henri Berthoud - Elagé
XXI		Fredéric p. 80 Jean - Louis	Henriette Jacot
XXII		Charles Berth. 18	Charles - Henri Louis BE 1787-1878
XXIII		Léon Berthoud 1801-1872	Louise Honst 1798-1867
XXIV		Stephan Berth. Alexander Berth. Edouard - Louis	Nicolas Berth. 1788 -
XXV			Jean - John D. Anne - Marie Taradach





XVIII

XVII

XVI

XV

XIV

		Noémie BE. 1914	George BE 1875-1945	Frédéric Berthoud - Essay orig. p. 78 1846 - 1917 Mathilde Ramsdeyer 1843 -
		Marie-Thérèse	Elisabeth Guisan 1875-1975	
			Marie BE 1871-1951 allie Casanovi Louis BE 1878-1951	
Elisabeth 1982	Ch. English I 1952	Charles-English 1921-1988	Charles-Ernest Berthoud - Essay 1891 - 1951 Rosa Engelin 1885 - 1953	
Stéphanie 1984	Nancy Smith 1952			
	Heidi BE 1953	Shirley-Ann Bowmann 1928-2011		
	Péjan Dion 1961			
	James-Bowmann BE 1956			
	Sánchez Roden			
Samuel-James 1989	Edward BE 1958			
Emily-Rose 1988	Kathleen Gallagher			
	Robert BE 1864-65			
Thomas BE 1999	William-David BE 1960	John-Ramsaye 1927-1995		
	Kristen Callahan			
	John-English 1952 + 2009	Joan Kamfieny 1927		
James BE. 2001	Charles-Hanni 1964-			
	Christine Turner 1962			
		Eleana BE 1985		
		Allie Miller		
	Marie-Rose 1961	Jean-Louis BE 1908-1988	Jean-William Berthoud - Essay orig. p. 79 1851 - 1900 Emma Vaucler 1859 - 1957	
	Claudine 1964	Charles-Albert 1882-1936		
	Allie Blanchard	Marie-Edouard 1882-1909		
		Hélène-Ida 1905		
		Emma BE 1883		
	Martha 1947			
Jean-Charles 1982	Charles-William 1950	Jean Berthoud-E. 1920-		
Adam-Charles 1983	Delia Weiss 1953			
Renée 1987				
Helena-Ann 1975	John-Alan 1951			
	Sharon Murray 1956			
	Thomas BE 1960			
		Charles BE 1921		
		Martha BE 1924		
Alexandra	Juan-Carlos 1963	Carlos-Albert Berthoud 1941-	19) Justine Petrusse 1894 - apr. 1924 Jean-William Berthoud - Essay 1885 - 1957 20) Une inconnue mexicaine	
Jessica		Rosalba		
Mariana	Marie-Albert 1965			
Mario Berthoud				
Charles-Albert	Carlos-Alberto 1969-			
Yvonne				
Daniel Berthoud				
		Sofia Berthoud		

VIII

Les Bertroud de Plancemont et Couvet descendants de

Jean II<sup>ia</sup> (1676 - 1752) et Judith Bertroud

46

IX

Abraham 1709  
Jean-Henry I<sup>er</sup>  
1710 -  
Jean-Jacques I<sup>er</sup>  
1711 -

Abraham Bertroud, agriculteur à Plancemont et architecte  
Jeanne - Marguerite Reveroud

X

Marie-Elisabeth  
1743 - 1813  
allée Perroud  
Jean-Jacques II  
1745 - 1766

Jean-Henry II Bertroud  
1746 - 1814  
Marie - Elisabeth Fauré

XI

Judith 1776 -  
allée Grandjean

Abraham-Henry  
1775 - 1851  
1) Susanne Henriette  
de Dillens  
2) Suzanne Henriette  
Emilia Borel

Louis-Ferdinand  
1784 -  
Julie - Henriette Borel

XII

Henri-Auguste  
1806 -  
Louis-Constant  
1811 -  
Constante  
Gratier

Henri-Edouard  
1835 - 1910  
Fanny-Auguste  
Mathieu-Doret  
1834 - 1910

Henri-Louis (1813 - )  
Judith Jean-Jacques

XIII

Henriette-Cécile  
Louise-Adèle  
Louise 1859-1835  
allée Quillerat  
Charles-Arthur  
1860-1913  
Marie-Louise  
Girardet

Paul I<sup>er</sup>  
1866-1914  
Irma Sauser  
Louis-Arthur  
1876-1939  
Hélène Chapuis  
1875-1927

Louis-Constant II  
1845-1916  
Anne-Maria  
Westphale

Henri-Ferdinand  
1848 -  
Louise Steiner

Constant-Ferdinand  
1851 -  
Anne-Elisabeth  
Schüss

Ferdinand 1853  
Auguste  
1856-1923  
Adèle Chedel

XIV

Des condamnés voir h. 184 85

voir page 85

Eugène 1822  
Elisabeth 1823

Fidèle-Constant  
1795 -  
Elisabeth  
Dietrich

Abraham II  
1753 - 1814  
Marie Margot

Jean-Henry  
1741 - 1783

Jean-Louis  
1793 -  
Abraham-Louis-  
Simon-Henry  
1795 - 1820  
Thérèse Joly  
1792 - 1822

Auguste-Louis  
1822-1910

Claire 1824  
Cornélie 1829

Cécile 1842

Pierre-Louis  
1754 - 1813  
Claire-Thérèse Beuzot

Pierre Bertroud  
1717 -  
Marguerite-Esther  
Noret-Jacquet

XV

X

XI

XIII

Helène 1896-	Charles-Arthur 1860-1913 Marie-Louise Girardet
Max-Adrien 1896-	
Max-Charles 1898	

Pierre-André 1948 Valérie Favodac. Corinne allée Reichen Dominique ♀ 1948 allée Bleser Fabienne Bout. 1950 allée Guyot Olivier Berthoud 1956	André II 1921-1979 10) Anita Linder 20) Germaine Kral Philippe Berthoud 1923- Marcelle Flotron Daisy Berthoud 1926	André I <sup>er</sup> 1898-1971 Hermine Müller 1895-1975 Jean Berthoud 1899-1938 Paul II 1905- Berthe Grosjean	Paul-Henry Berthoud 1866-1917 Emma Sausser
Nicolas 1964	Paul-Jean 1933 Muriel Bongueul		

Aline Berthoud 1883 Renaud Berthoud 1911	Antoine 1942 David 1944 Micheline Kamenzind	Pierre III 1903-1977 Marguerite Favod-couac Gabrielle 1907-1987 Suzanne allée Carin	Louis-Alfred 1874-1933 Hélène Chapuis 1875-1927
---	---	---	--

Marc-Louis 1931- Georges Edouard 1931-2016 Béatrice 1941 allée Grenacher Daniel-René	Louis-Henri 1903-1977 Alice Fagan 1904- Marcelle 1907 allée Th. Sieber Max-Roger 1910 Hélène Klepfisz René-Ferdinand 1914 Suzanne Jester 1916-77	Louis-Auguste 1875-1944 Julie-Henriette Borel Henri 1876-1944 Martha Schwartz 1875-1953 Georges-Alfred 1877-1885	Louis-Constant II (origina 1831) 1845-1916 Ann - Marie Westphale
--	---	--	--

Voir la suite page suivante

XV

XIV

XIII

Arthur-Henri 1874	Henri-Ferdinand 1848
Charles-Edouard 1878	Louise Steiner

Oscar-Ferdinand 1878-	Constant-Ferdinand 1851-
Jules-Albert 1879	Anne-Elise Schick
Charles-Adolphe 1883	
Léon-Ernest 1887	

Henri Berthoud 1899	Ferdinand 1853-
---------------------	--------------------

Maud-Viviane Butk. 1912-1967 Henri Goude 1909-1975	Georges I <sup>er</sup> 1885-1931	Auguste Berthoud 1856-1923 Adèle Chédol
Georges II 1914-1946		
Jacqueline Berthoud 1917-2011 Jean Sonner 1913-2008	Alice Colomb 1884-1945	
	Julia Berthoud 1887-1943 Francis Jaques 1877-1937	
	Marthe Berthoud 1899-1998 Roger-Louis Balpe 1891-1955	

## Chapitre VII - Quelques personnalités marquantes de la famille Berthoud

La recherche et l'étude des documents manuscrits ou publiés nous ont permis au fil des années de préciser autant que possible les filiations généalogiques qui relient les personnages anciens et actuels de la famille Berthoud et de ses ressortissants, et d'établir les tableaux qui permettent aux générations actuelles de s'orienter dans les ramifications touffues de cet arbre aux multiples branches.

Mais au cours de nos lectures et de nos découvertes, nous avons pris conscience du fait qu'une modeste famille paysanne ancienne du Val-de-Travers avait su dégager des personnalités originales et parfois remarquables dans des domaines variés. Elle n'était pas la seule dans ce cas et l'histoire a montré que la rigueur du climat du Vallon, les maigres ressources naturelles disponibles sur place, ont contraint les éléments les plus doués et les plus dynamiques de plusieurs familles originaires de cette région à s'expatrier loin de leur vallée d'origine pour tenter de trouver des ressources et des occupations plus valorisantes, et beaucoup y sont parvenus en mettant en œuvre leurs talents, leur courage et bien souvent leur audace.

Il nous a paru nécessaire d'illustrer par quelques portraits biographiques les textes et les tableaux généalogiques un peu secs qui jouent le rôle de poteaux indicateurs pour orienter les lecteurs de nos travaux. Ceux-ci se limiteront aux membres de la famille Berthoud.

Pour les plus anciens de ceux-ci, nous avons noté au fil des pages les informations parfois très succinctes dont nous disposons par divers recoupements, et ce n'est qu'à partir des personnalités nées au dix-huitième siècle que nous avons trouvé des documents détaillés dans nos archives familiales, et dans quelques publications dont nous donnerons les références.

C'est ainsi que nous commencerons par une notice sur Ferdinand Berthoud (1727-1807), horloger des rois Louis XV et Louis XVI, et créateur du Bureau des Longitudes à Paris. Il est le plus connu des membres de la branche des Berthoud de Plancemont et Couvet, et sa notoriété est internationale.

Puis viennent plus localement :

- Jean-Jacques-Henry Berthoud (dit « le jovial ») (1736-1810 ou 1811),
- Jean-Louis Berthoud (1764-1842), paysan et horloger, fils aîné de Jean-Jacques-Henry,
- Daniel-Henry Berthoud (1766-1838), deuxième fils de Jean-Jacques-Henry, éditeur à Londres,
- Jonas Berthoud (1769-1853), banquier à Paris, troisième fils de Jean-Jacques-Henry,
- Frédéric, dit Fritz Berthoud (1812-1890), fils aîné de Jean-Louis, banquier à Paris, puis peintre et écrivain, homme politique,
- George Berthoud (1818-1903) deuxième fils de Jean-Louis, banquier à Paris, puis à Neuchâtel.

Ensuite deux personnalités connues en Suisse et en France:

- Charles Berthoud (1813-1894) pasteur et écrivain,
- Léon Berthoud (1822-1892) peintre.

Au niveau international :

- Edouard-Louis Berthoud (1828-1908) ingénieur et explorateur aux Etats-Unis,
- Abel Clément-Grandcourt (1873-1948), petit-fils de Fritz Berthoud, Général français, ancien Gouverneur du Djebel-Druze (Syrie),
- Philippe-Guillaume Berthoud (1907-1994) missionnaire en Inde.

## Notice sur Ferdinand Berthoud (1727-1807) et son atelier d'horlogerie

Ferdinand est né à Plancemont sur Couvet le 18 Mars 1727 ; il est le septième enfant de Jean II bis (1676-1752) maître-charpentier et architecte, et de Judith Berthoud (1685-1765), fille de Balthazar Berthoud-dit Maublanc (1645-1707) et de Suzanne Henriod ( ? - 1729).

À l'âge de quatorze ans, en 1741, il bénéficie des conseils de son frère aîné Jean-Henry Ier (1710-1790), avocat, notaire et expert-pendulier, et entre en apprentissage d'horlogerie chez son frère puîné Pierre IV (né en 1717), horloger et pendulier, époux de Marguerite-Esther Borel-Jaquet<sup>1</sup>. Il y reste en apprentissage jusqu'à 1745 ou début 1746.

Il part alors pour Paris et entre dans l'atelier de Julien et Pierre Le Roy, horlogers du Roi Louis XV ; très vite il y est apprécié et commence à inventer de nouvelles techniques de fabrication des pièces et mécanismes qui entrent dans la composition des garde-temps, et des outils nécessaires aux horlogers. Nommé maître-horloger en 1753, après avoir soumis à l'Académie des Sciences une horloge à équation, jugée très ingénieuse, et en 1754 une pendule qui marque les mois, les quantième et les années bissextiles et qui fonctionne treize mois sans être remontée. Il se lance dès la même année dans des projets d'horloges marines. Sa progression le conduit à publier plusieurs traités techniques qui lui confèrent une compétence reconnue dans son domaine, ce qui attire l'attention du Duc de Choiseul, Ministre de la Marine de Louis XV.

En 1757, l'horloger anglais John Harrison en est à son troisième essai de construction d'une horloge marine, le sujet qui préoccupe les marines rivales de la France et de la Grande-Bretagne ; Ferdinand Berthoud et Pierre Le Roy déposent à leur tour un premier projet en 1759. Cette rivalité incite le gouvernement royal, à partir de 1761, à charger Ferdinand Berthoud et l'abbé Chape d'Auteroche d'une mission d'approche technique des progrès réalisés par John Harrison qui travaille depuis des années à la mise au point de chronomètres de marine, insensibles autant que possible aux aléas de la navigation en haute mer (tempêtes, mouvements du navire, variations de températures...). Ces garde-temps fiables étaient indispensables aux navigateurs pour être capables de calculer la longitude à laquelle se trouvaient leurs navires, par différence entre l'heure de midi à l'observatoire de Greenwich, et l'heure de midi à l'endroit où se trouve le navire en pleine mer, qu'on savait déterminer avec l'aide du sextant. John Harrison reçoit en 1762 la récompense promise par le gouvernement anglais pour le succès de ses recherches avec la réalisation de sa quatrième horloge. En 1763, Ferdinand Berthoud et l'Abbé Chape d'Auteroche partent pour Londres, où ils ne peuvent voir l'instrument tout nouveau, mais ils se renseignent auprès de leurs confrères anglais et Ferdinand est reçu comme membre de la Société Royale de Londres.

En 1764, Ferdinand est de retour d'Angleterre. C'est à cette époque, à la fin de l'été 1764, que Ferdinand fait venir à son atelier de la capitale, rue de Harlay, son neveu Jean-Henry II Berthoud (1746-1814) âgé de dix-huit ans, fils d'Abram (1712-1789), en compagnie d'un autre cousin, à peine plus âgé, Jonas-Henry III Berthoud (1743-1831), fils d'Antoine Berthoud, commerçant à Couvet et de Judith Borel.

Quelle pouvait être la raison invoquée par Ferdinand pour justifier cet appel à de jeunes collaborateurs ? Jean-Henry II est le fils d'Abram Berthoud (1712-1789), donc déjà formé par son apprentissage auprès de son oncle Pierre à la même école que Ferdinand lui-même, et donc au courant des secrets familiaux de fabrication des outils et des pièces nécessaires à la confection des montres ;

---

<sup>1</sup> Note 1: Pierre IV et Marguerite-Esther ont eu deux fils: Henry (1741-1783) qui restera célibataire, et Pierre-Louis (1754-1813) qui seront tous deux appelés à Paris par leur oncle Ferdinand. Pierre-Louis succédera d'ailleurs à Ferdinand comme horloger officiel.

quant à Jonas-Henry III, il est le fils d'un Antoine Berthoud, horloger à Couvet, et de Judith Borel, de la parenté du fameux horloger Borel, le pendulier de Côte-Bertin, tout à côté de Plancemont ; tout ce petit monde se connaît et entretient depuis longtemps des relations de famille et de travail, avec confiance.

Ferdinand est nommé Horloger et Mécanicien du Roi de France et de la Marine en 1767, et commence à mettre au point la création du Bureau des Longitudes à Paris.

En étudiant les documents épars dont nous disposons, en particulier les extraits du journal manuscrit de Jonas-Henry III cités par Pierre-Arnold Borel dans son ouvrage sur les Berthoud de Plancemont, nous avons pu établir un tableau des relations de famille liant tous ces personnages parfaitement préparés à seconder le plus connu des membres du « clan », au moment où ses compétences lui assurent la notoriété officielle, et des commandes importantes<sup>2</sup>. (voir tableau ci-après)

On peut en conclure que Ferdinand Berthoud est en train de muscler son entreprise au moment où sa clientèle annonce un développement important. Mais il ne s'agit pas de divulguer les tours de main de la technique horlogère familiale que ses neveux ont appris.

Ces deux jeunes gens, déjà bien formés et porteurs de leurs outils d'horlogers, sont placés sous la tutelle technique d'Alexandre Bourquin, premier ouvrier et homme de confiance de Ferdinand Berthoud, originaire de Souvilier entre La Chaux-de-Fonds et Saint-Imier<sup>3</sup>.

Ferdinand peut ainsi se consacrer à la rédaction des ouvrages qu'il va publier à la demande du Duc de Choiseul qui le tient en haute estime et l'a introduit dans la bonne société parisienne. Ferdinand a épousé en 1764 Elisabeth-Henriette Chatry de la Fosse (1734-1774) et il a pu acquérir une maison de campagne à Groslay, non loin d'Ermenonville, résidence de Jean-Jacques Rousseau à la fin de sa vie. Le jeune couple quitte ainsi Paris le samedi après-midi pour passer le dimanche à Groslay, laissant les clés de l'atelier à Bourquin et à ses jeunes parents, neveu et petit-cousin.

<sup>2</sup> Le recoupement avec plusieurs notes éparpillées dans le livre de Pierre-Arnold Borel sur les Berthoud de Plancemont laisse à penser que Judith Berthoud-Maublanc (1685-1765), épouse de Jean II bis (voir ci-dessus) et donc grand-mère de Jean-Henry II, a sans doute eu un frère surnommé Pierre Berthoud du Four, cité en 1688.

Pierre Berthoud et sa femme Jeanne Gacond ont eu deux fils :

- Antoine Berthoud, né vers 1720, cité dans l'extrait du journal manuscrit de Jonas-Henry III Berthoud, cité à la page 101 de P.-A. Borel comme fils d'Antoine, commerçant à Couvet, et de Judith Borel. (Voir le tableau ci-après). Jonas-Henry III apparaît ainsi comme le cousin issu de germains de Jean-Henry II, ce qui est bien conforme à la suite du journal manuscrit.

- Isaac Berthoud (1729-1804), horloger, qui sera le maître d'apprentissage de son neveu Jonas-Henry III.

A leur tour, Antoine et Isaac sont devenus pères ; le fils d'Antoine, Jonas-Henry III (1743-1831) après son apprentissage auprès de son oncle Isaac à Couvet, est parti pour Paris en compagnie de son cousin Jean-Henry II (1746-1814), fils d'Abram Berthoud à l'invitation de Ferdinand en 1764 après avoir pris soin d'emporter avec eux leurs outils d'horloger de leur propre fabrication.

De son côté, Isaac, marié avec Elisabeth Guyenet (1724-1791) a eu quatre enfants dont le dernier était un fils prénommé Pierre-Frédéric Berthoud (1766-1842), cité dans le dictionnaire des horlogers.

D'autre part la mère de Jonas-Henry III, Judith Borel, semble être la sœur cadette de Marguerite-Esther Borel-Jaquet, d'Henri-Louis Borel-Jaquet et d'Arnold Borel. Dans cette hypothèse Jonas-Henry III serait bien par sa mère Judith le neveu de son oncle Arnold Borel et de son autre oncle (et futur beau-père) Henri-Louis Borel-Jaquet, et aussi de sa tante Marguerite-Esther Borel-Jaquet, épouse de Pierre Berthoud (1717- ?), dont les fils rallieront aussi Paris plus tard à la demande de Ferdinand.

La difficulté à s'y reconnaître dans les relations de parenté dans cette famille Berthoud de Plancemont et Couvet, très souvent alliée à divers ressortissants de la famille Borel, également covassonne, provient de la répétition d'une génération à l'autre des mêmes prénoms ce qui conduit à des confusions et des erreurs qu'on ne peut tenter de corriger qu'en suggérant des dates vraisemblables de succession des naissances, mariages et décès.

<sup>3</sup> Alexandre Bourquin, né vers 1820-1822, était venu très jeune à Paris en 1740 comme horloger. Il était un peu plus âgé que Ferdinand et riche d'une expérience confirmée dans son domaine de compétence, ce qui justifiait les responsabilités que Ferdinand lui confiait en son absence.

Ceux-ci prennent donc leurs responsabilités et complètent leurs compétences, tant et si bien que l'année suivante, en 1765, Alexandre Bourquin décide de se retirer à La Chaux-de-Fonds après vingt-cinq ans de travail, et c'est Jean-Henry II qui va prendre place dans l'atelier, tandis que son cousin Jonas-Henry III retourne à Couvet la même année.

Ferdinand a accueilli successivement à Paris ses neveux, fils de Pierre IV, Henry vers 1760, puis et surtout Pierre-Louis, qui se fera connaître sous le prénom de Louis Berthoud, vers 1770-72. Ce dernier, déjà bénéficiaire de la formation horlogère familiale dans l'atelier de son père, est très bien préparé à seconder son oncle Ferdinand, formé à la même école, auquel il succédera dans les fonctions officielles d'Horloger de la Marine.

Ferdinand Berthoud publie en 1773 son « Traité des horloges marines » qui fait le point sur l'essentiel de son œuvre. A la suite du décès en 1774 de sa première épouse, qui ne lui a pas donné d'enfant, il se remarie en 1782 avec Marie-Adélaïde Demoustier (1758-1807), qui ne lui donnera pas d'enfant non plus.

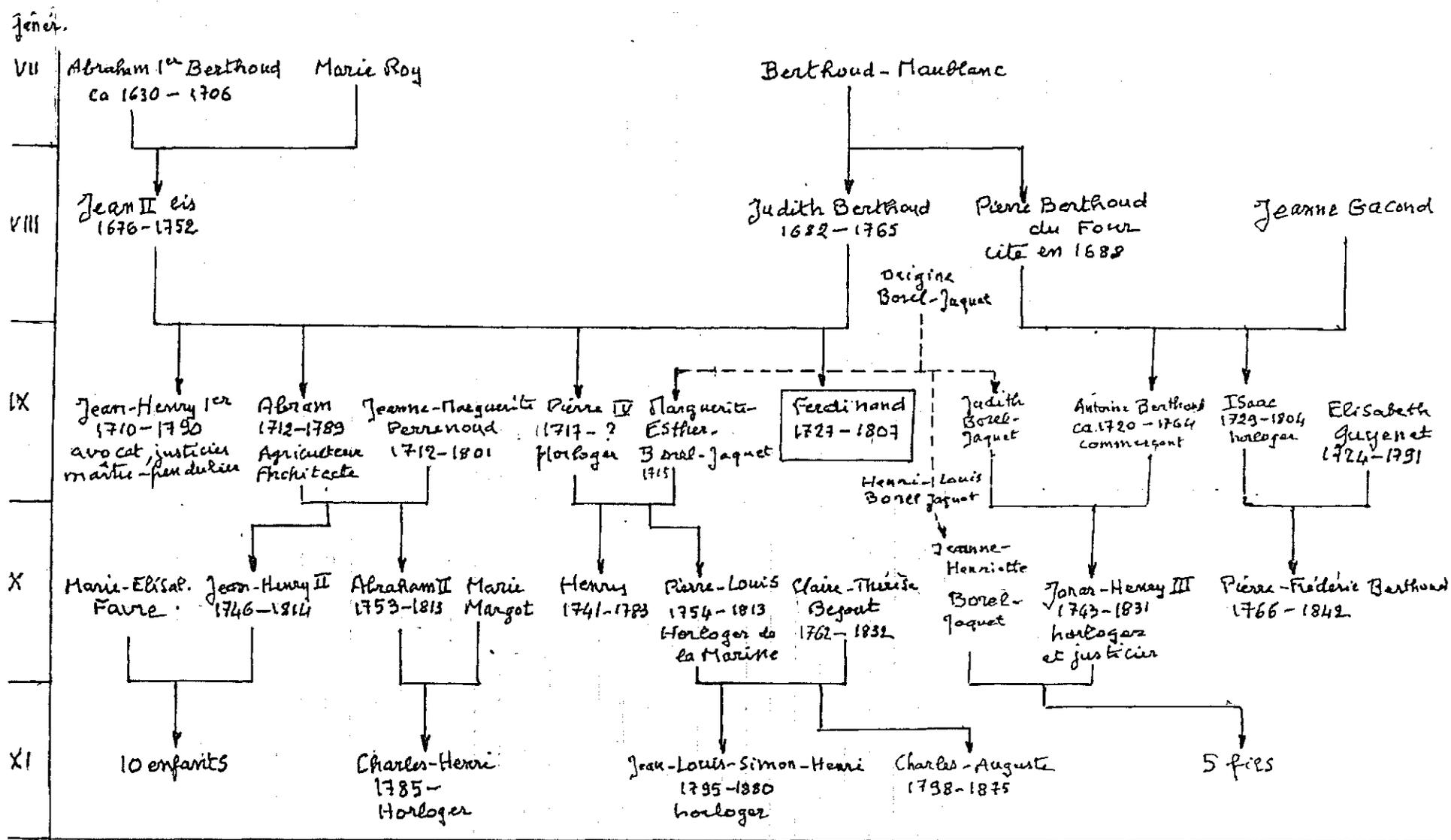
La notoriété scientifique de Ferdinand Berthoud devient telle que dans les années sombres de la Révolution et de la Terreur (1789 à 1795), il ne sera pas victime des imbéciles forcenés révolutionnaires qui avaient mis à mort des savants de grande réputation comme Lavoisier, exécuté en 1794 sous le prétexte qu'il faisait partie des Fermiers Généraux de la royauté. Illustration de la phrase attribuée à Danton : « La République n'a pas besoin de savants. »

Ferdinand pourra poursuivre son œuvre dans la discrétion, puis sera officiellement rétabli dans ses fonctions sous le Directoire, le Consulat et plus tard le Premier Empire, qui l'élèvera à la dignité de la Légion d'Honneur.

Ferdinand meurt à Groslay en 1807, la même année que sa seconde épouse.

Cette notice biographique doit beaucoup au travail de Pierre-Arnold Borel sur Ferdinand Berthoud, et à l'excellent article de Madame Sylvia Robert paru dans le tome I des « Biographies neuchâteloises » publiées en 1996 aux Editions Gilles Attinger à Hauterive, sous la direction de Michel Schlup.

En outre, les compléments tout récents fournis par Michel Kreiss et mon cousin Derrick Deane nous ont permis, croyons-nous, de proposer un tableau cohérent et vraisemblable des relations de parenté (voir p. 90) dans ce qu'on pourrait appeler le « clan Berthoud » très soucieux de ne pas divulguer les secrets familiaux de fabrication des outils et des garde-temps à une époque où la concurrence était rude entre horlogers de qualité qui œuvraient en Suisse, en France et en Angleterre.



Proposition pour le réseau des relations de parenté dans l'entourage de Ferdinand Berthoud

## Notice sur Jean-Jacques-Henry Berthoud (1736-1810)

Il est le deuxième fils de Jean-Jacques III Berthoud-Beillard (1704-1774) et de Marguerite Bertrand (1702-1758), et le petit-fils de Pierre III, dit «le notaire».

Nous avons raconté (voir page 11) comment son père, devenu un notable dans son village de Fleurier, avait entrepris la transformation de la maison « en haut du Pasquier » entre 1725 et 1730, puis la restauration de l'antique maison voisine de la rue du temple en 1734, avant de songer à se marier et à fonder à son tour une famille.

Celle-ci ne sera pas aussi nombreuse qu'aux générations précédentes : le fils aîné Jean-Michel (1735- 1803 ou 1810 ?) a fait une modeste carrière militaire dans un régiment suisse en Corse et n'a pas laissé de descendance ; le frère cadet Jean-David n'a probablement pas vécu longtemps et la petite dernière, Marie-Marguerite est décédée encore enfant en 1745.

Jean-Jacques-Henry demeure donc le seul à pouvoir assurer la succession de ses parents et bénéficie donc de leurs soins les plus attentifs, dans une maison rénovée et agrandie qui reste cependant rurale et paysanne. C'est un jeune homme qui entame son existence dans des conditions très favorables pour cette époque, ce qui explique sans doute son caractère optimiste, ouvert et malicieux qui se révèle dans le portrait que la famille Berthoud a conservé de lui.

Mais sous cette enveloppe aimable, il y a un caractère fort et conscient de ses responsabilités de continuateur des traditions familiales, tout en les adaptant aux modifications économiques de cette époque de prospérité sous la bienveillante tutelle des souverains prussiens qui sont depuis 1707 les propriétaires de la principauté de Neuchâtel après l'héritage de la duchesse de Nemours, dernière descendante des Princes d'Orléans-Longueville.

En outre la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685 par Louis XIV en France a provoqué l'exode de Protestants français instruits et industriels, déjà en avance dans le domaine de l'horlogerie, vers la Suisse romande, en particulier à Genève et dans le canton de Neuchâtel. Jean-Jacques-Henry sent bien que c'est le moment de profiter de ce développement économique et social, et comme nous l'avons écrit, il va s'engager lui aussi dans cette voie en 1758 et suivre une formation de lapidaire à Genève; il a vingt-deux ans, soif d'apprendre, un caractère sociable qui lui ouvre bien des portes et lui permet de s'introduire et de bien connaître le milieu professionnel qu'il fréquente.

A son retour à Fleurier après dix-huit mois de formation, il forme le projet de créer un comptoir d'horlogerie et celui de fonder à son tour une famille. Il épouse en 1761 Marie-Esabeau Yersin, fille d'un horloger du village. Son beau-frère Yersin, très dynamique aussi, a créé à Paris un comptoir de vente de dentelles neuchâteloises, la spécialité du canton, à destination des belles dames de la société aristocratique et bourgeoise. Jean-Jacques-Henry s'associe avec lui et utilise cette filière pour faire ses débuts commerciaux en horlogerie pendant quelques années, tout en développant à Fleurier son activité d'établissement, parallèlement à celle d'agriculteur qu'il est loin d'abandonner. Non seulement il cultive personnellement le domaine paternel, mais il l'agrandit et le complète grâce à l'achat d'un maix<sup>4</sup> aux Taillières et d'un grand pâturage avec maison à la Grande Charbonnière, et il devient le propriétaire du moulin de la Roche, sur Couvet.

---

<sup>4</sup> Un maix est un grand domaine au milieu des terres qu'il fait valoir.

Jean-Jacques-Henry est connu pour son caractère jovial, dont on peut juger par cette anecdote : comme il descendait des Charbonnières à Fleurier à côté d'un char de foin, par le chemin très raide de La Chenau sur Saint-Sulpice, son cheval fit un faux-pas dans un contour et l'attelage roula dans le ravin. « Ne nous inquiétons pas, dit-il à l'un de ses fils qui l'accompagnait, s'il plaît à Dieu, nous le retrouverons en bas. » La chronique familiale ne nous dit pas dans quel état il l'a retrouvé.

C'est donc un homme hyperactif, polyvalent, et en même temps père de famille nombreuse, car Marie-Esabeau lui a donné huit enfants entre 1762 et 1781. Nous n'avons pas de renseignements précis sur cette mère qui devait avoir une vie plus que bien remplie à côté d'un époux aussi entreprenant, mais qui devait sans doute être aussi assez fatigant. C'est probablement ce qui la conduira à mourir en 1789, à peine âgée de cinquante ans.

Jean-Jacques-Henry poursuit dès le début des années 1780 son activité commerciale parisienne en spécialisant celle-ci dans un comptoir de ventes de dentelles et de montres, dont il veut confier la responsabilité à l'un de ses fils, qui avaient tous fait un apprentissage d'horlogerie. Mais Marie-Esabeau déclara que si son fils aîné Jean-Louis devait la quitter, elle en mourrait de chagrin. Ce fut donc le second, Daniel-Henry, qui partit pour la capitale française et s'occupa du comptoir de vente; malheureusement il n'était probablement pas le plus doué des enfants du couple, ou peut-être se laissa-t-il quelque peu griser par les attraits de la grande ville. Bref, son père le fit revenir à Fleurier, où il rejoignit son établi et reprit pour un temps ses outils dans l'atelier familial du Pasquier. Son poste parisien fut attribué à son frère cadet Jonas, dont nous conterons les aventures dans la notice suivante qui le concerne.

Mais Jean-Jacques-Henry continua à suivre de près le développement de ses affaires parisiennes en faisant plusieurs fois le déplacement vers la grande ville, et en échangeant avec Jonas une abondante correspondance, à la fois paternelle, commerciale et politique. Cependant c'est à son domicile du Pasquier qu'il passa la plus grande partie des jours de sa vieillesse au milieu de ses enfants et petits-enfants, s'intéressant toujours à leurs activités campagnardes et commerciales.

Pourtant c'est à Paris, où il faisait un dernier voyage et soupa chez Jonas avec ses fils cadets, qu'il fut pris d'un malaise après le repas : il se promenait dans le salon, les mains derrière le dos selon une vieille habitude. Il s'arrêta subitement et dit à ses fils: « Mes enfants, je vais vous quitter. » - « Il n'est pas si tard, s'écrièrent ces derniers, pourquoi veux-tu déjà t'en aller ? » « Ce n'est pas pour la maison que je pars, c'est pour l'autre monde. » répondit-il, et il s'affaissa dans un fauteuil, terrassé par une attaque cérébrale ; il prononça encore quelques paroles d'affection et il expira, laissant les siens dans la consternation. Il avait quatre-vingt-quatre ans, et fut enterré au cimetière du Père Lachaise.

Ainsi disparaissait un personnage essentiel de l'histoire familiale, à laquelle il a donné une nouvelle orientation en la faisant entrer dans l'ère moderne.

## Notice sur Jean-Louis Berthoud (1764-1842)

Jean-Louis est le fils aîné de Jean-Jacques-Henry Berthoud et de Marie-Esabeau Yersin ; cette mère éprouve une affection toute particulière pour ce premier garçon qui lui est né, bien qu'il soit accompagné d'une sœur aînée, puis de cinq autres frères et d'une sœur cadette. C'est dans son esprit celui qui sera appelé à prolonger les traditions ancestrales si chères à son mari ; il convient donc de le préparer du mieux possible à cette noble tâche, et sans doute ce climat familial a contribué à forger le caractère sérieux et appliqué qui va caractériser Jean-Louis, sans toutefois l'opposer au caractère plus gai et ouvert de son père.

Celui-ci est maintenant partagé entre son métier traditionnel d'agriculteur et celui d'établissement en horlogerie, fédérateur des diverses compétences artisanales spécialisées qui concourent à la fabrication des pièces qui devront être assemblées pour créer des montres qui seront ensuite mises au point et commercialisées. Jean-Jacques-Henry est un notable fleurisan et devient avec le temps un père de huit enfants qu'il faut élever, abriter et nourrir, ce qui exige des ressources régulières que la seule activité rurale ne suffit pas à assurer. Il me semble qu'il faut bien prendre en compte ces éléments psychologiques pour comprendre l'orientation qui sera donnée à l'éducation et à la formation de Jean-Louis.

Très tôt initié aux différentes techniques horlogères, Jean-Louis est connu dans son village natal comme un habile horloger ; plusieurs montres sont encore conservées dans la famille Berthoud ; il met beaucoup d'amour dans la création de celle de sa fiancée, Henriette-Salomé Jequier, fille du capitaine des milices ; c'est un ravissant bijou qui sonne encore actuellement les heures avec exactitude. Les pendules signées de sa main ne sont pas moins belles, et certaines seront vendues à Paris par le comptoir de son frère Jonas. Ces pièces de luxe ornent les salons de l'aristocratie et ceux de la riche bourgeoisie dans les quartiers élégants (d'après le livre de Pierre-Arnold Borel).

Malheureusement Jean-Louis a le chagrin de perdre en 1810 sa première épouse, qui ne lui a pas donné d'enfant. A quarante-sept ans, il se remarie avec Philippine, née en 1777, fille du pasteur de Buttes Abraham Perrin-DuPasquier, un grand érudit, passionné de littérature, qui deviendra Doyen de la Vénérable Classe des Pasteurs neuchâtelois.

Philippine va lui donner quatre enfants: Fritz (1812), Emilie (1814), Charlotte-Philippine (1815) et George (1818). Elle tient de son père un caractère quelque peu austère, imprégné de rigueur huguenote, mais aussi bonne mère et judicieuse administratrice de son ménage, et plus tard des biens de sa famille après la mort de Jean-Louis en 1842. Son caractère s'accorde bien avec la formation sérieuse de Jean-Louis, et ce couple d'âges très différents sera solide et constructif, très attentif à l'avenir de ses enfants.

Jean-Louis, tout en menant de front ses deux activités rurale et horlogère, est très impliqué dans la vie de son village et du canton de Neuchâtel: il est secrétaire de commune, lieutenant de milice, et très attaché à l'autorité bienveillante des gouverneurs, représentants du Roi de Prusse. Fleurier lui témoignera sa gratitude en lui offrant une pièce d'argenterie où étaient gravés ces mots: « A Jean-Louis Berthoud, la commune de Fleurier reconnaissante », et les autorités du canton lui conféreront le titre de Bourgeoisie de Neuchâtel en 1822.

Mais loin de se cantonner dans ses activités locales, Jean-Louis reste en relations fréquentes avec ses frères cadets, Daniel-Henry qui s'est fixé comme négociant à Londres où il a épousé une Ecossaise, Jonas, décidément installé à Paris à la tête de la Banque Berthoud frères, puis plus tard avec Charles-Frédéric et Auguste, après leur retour du Surinam et des Indes. Les correspondances conservées dans nos archives familiales illustrent d'une manière éloquente la réalité de ces relations suivies et confiantes, quoique parfois tempérées par une franchise d'une rudesse assez protestante.

La mort surprend Jean-Louis lorsqu'il était en train de lire l'avant-dernier chapitre de l'Histoire de Neuchâtel et Valangin. C'est dire que, comme son père Jean-Jacques-Henry, il avait été présent et lucide jusqu'à sa dernière heure, à l'âge de septante-huit ans.

### Notice sur Daniel-Henry (dit Henry) Berthoud (1766-1838)

Nous avons noté sommairement à la page 92 les débuts difficiles de Daniel-Henry à Paris, et son retour à Fleurier après son remplacement par son frère cadet Jonas à la tête du premier comptoir parisien des Berthoud.

Des recherches toutes récentes de mon cousin Derrick Deane dans des sources documentaires jusqu'à maintenant inexplorées nous conduisent à corriger et compléter l'image peu flatteuse de ce deuxième fils de Jean-Jacques Henri Berthoud, qui avait déçu les espoirs que son père avait placés en lui. Probablement mortifié par son retour peu glorieux à l'établi familial, il n'a sans doute pas tardé à quitter Fleurier et s'est installé à Londres où il est devenu le correspondant de son père et de son frère Jonas pour les affaires financières et horlogères, bien décidé cette fois à travailler sérieusement, sous son deuxième prénom d'Henry, tout simplement, qu'il adopte définitivement, peut-être pour marquer sa résolution d'avoir pris un tournant décisif dans son mode de vie.

Il épouse le 26 juin 1793 à St-George, Camden, Londres, Ann-Mary Wiswall (1769- ?), et le témoin cité de ce mariage est très vraisemblablement Henri-François Berthoud-Esayé (1753- ?), cousin germain de Jean-Jacques-Henri (voir page 56, génération XI), lui-même installé à Londres.

Henry Berthoud est naturalisé britannique le 10 mai 1799 par assentiment du Roi George III. Nous transcrivons le texte original de l'acte.

*Journals of the House of Lords, die mercurii 3 aprilis 1799, page 109*

*A certificate from the Duke of Portland, one of His Majesty's Principal Secretaries of State, «That Henry Berthoud, Son of Jean-Jacques-Henri Berthoud by Isabeau Yersin his wife, born at Fleurier, Comté of Neuchâtel in Switzerland, had produced to him satisfactory Proof that he has conformed in all Respects to the Laws and Regulations respecting Aliens arriving in the Kingdom, or resident therein and that he is a person well-affected to His Majesty's Royal Person and Government, and of orderly Life and conduct « was produced and read, pursuant to the Standing Order. Henry Berthoud takes the Oaths appointed, in order to his naturalization.*

*(Hodie 2° vice lecta est Billa, intitulée » An Act for naturalizing Henry Berthoud »)*

Malheureusement Henry se montre décidément un piètre gestionnaire et la filiale de Berthoud frères ouverte à Londres en 1790, est déclarée en faillite en 1800 ; la liquidation des dettes se poursuit jusqu'en octobre 1805 grâce aux activités annexes de commerçants (bouquinistes, négoce de vin...)

Henry crée vers 1806 une maison d'édition à son nom en plein centre du Londres chic, à Regent's Quadrant, Piccadilly ; puis on le retrouve comme libraire en 1814 sous l'enseigne « Berthoud & Wheatley », Soho Square, Oxford Street.

Probablement à la suite du décès de son épouse Ann-Mary, Henry revient à Fleurier en 1835 et y décède le 26 février 1838 à l'âge de 71 ans.

Ce ménage Henry Berthoud Senior a eu cinq enfants :

- Henry Jr (1794-1864) né à Londres. Il épouse Marianne (dite Maria) Fliegner (1793- ?) en 1818. Il rejoint en 1820 l'entreprise d'édition de son père Henry Sr (Maison Berthoud and Son), et entame une carrière de graveur-illustrateur : exemple en 1828 « The Brigand's Wife » publié par Berthoud and Son, gravures par H. Berthoud Jr ». Henry Jr partage malheureusement le mauvais sens commercial de son père et tombe à son tour en faillite en novembre 1820 avec liquidation de biens jusqu'en 1823, suivi d'une nouvelle banqueroute en 1828.

Sa femme lui donne une fille, Maria, en 1821, mais elle décède prématurément en 1822. Dès lors Henry partage son temps entre Londres et Paris, et aussi probablement Fleurier, où sa fille Maria décède le 13 septembre 1836 à l'âge de 15 ans. Graveur et peintre reconnu, il a illustré de nombreux ouvrages.

- Maria, née en 1795. Elle épouse en 1817 Charles-Henri Vaucher, né en 1793, horloger à Fleurier à l'origine. Celui-ci s'est expatrié en Angleterre vers 1813 pour échapper aux contraintes commerciales et financières de l'occupation napoléonienne. Leurs deux premières filles naissent à Londres: Ann-Susan en 1818, et Emilie-Constance en 1821; puis le ménage se réinstalle à Fleurier en 1822, où Charles-Henri Vaucher collabore avec William Ilbery dans le développement du marché horloger avec la Chine. Leurs deux autres filles naissent à Fleurier: Elisa-Maria en 1823 et Louisa en 1831. Ann-Susan se fiance avec William Ilbery en 1845, mais décède avant le mariage.

- Louisa, née en 1799. Elle épouse à Londres François-Ami Guillaume (1788-1845), de Fleurier, et lui donne trois enfants: Charles-Auguste (1825), Henri-Louis (1827) et Louisa (1831).

- Emily (1802-1833). Elle épouse à Londres en 1829 Richard-Allen Sprigg (1801-1874), mais décède prématurément, sans descendance en 1833.

- Anna (1807-1892) épouse à Londres en 1827 son cousin germain Auguste-Louis Berthoud (1805-1858), de Fleurier, fils d'Auguste Berthoud (1781-1862), frère cadet de Henry Sr, et de Anne-Sidonie (dite Mimi) Rocheteaux (voir page 2). Elle lui donne quatre enfants (voir page 48). Parmi eux, Auguste-Henri (1829-1887) est un peintre paysagiste de renom, ami de Corot, Daubigny, Théodore Rousseau, Troyon.

Ces renseignements généalogiques, rassemblés par Derrick Deane et complétés par nos propres sources, prouvent que Daniel-Henry Berthoud, en dépit de son installation durable à Londres et de sa naturalisation britannique, n'avait pas coupé les relations familiales étroites avec sa parenté fleurisane. Ils font ressortir d'autre part qu'aucune descendance masculine du nom Berthoud n'est issue en définitive de cette branche ancienne de la parentèle.

### Notice sur Jonas Berthoud (1769-1853)

Troisième fils de Jean-Jacques-Henry Berthoud, c'est un beau grand garçon doté d'un caractère indépendant qui le pousse à secouer quelque peu l'ambiance sérieuse et traditionnelle de sa famille, ce qui ne fait pas le bonheur de ses parents ; il se mêle aux jeunes gens du village, quelles que soient leurs occupations et fréquentations, ce qui ne plaît guère à son intransigeant notable de père, qu'il admire et respecte cependant.

Un jour de 1785, il entend dans la maison familiale une conversation entre ses parents qui s'inquiètent de la nonchalance de son frère Daniel-Henry pour gérer le comptoir parisien de vente des produits des activités dentelières et horlogères. « Quel dommage que Jonas soit un si mauvais sujet ! C'est le plus doué de nos enfants, et il serait capable de faire de grandes choses. »

Mortifié par ce jugement paternel, Jonas va trouver son père et lui avoue qu'il a entendu la conversation ; il promet de s'amender si son père consent à lui rendre sa confiance en l'envoyant à Paris remplacer Daniel-Henry. Bon psychologue, Jean-Jacques-Henry le prend au mot, lui confie un char et un cheval et un lot de marchandises en le chargeant d'aller les vendre à Paris. Jonas n'a que seize ans, mais comprend que c'est peut-être la chance de sa vie, et s'engage avec son modeste équipage sur la route de la capitale.

Dix jours plus tard, il arrive au bord de la Seine ; son aspect campagnard suscite la risée des gamins parisiens ; il vend son équipage provincial pour se créer quelques ressources, constate qu'effectivement Daniel n'a pas su mener énergiquement ses affaires, et s'établit rue de Seine dans une petite échoppe indépendante. Très vite, soucieux de faire honneur à sa parole et à sa famille, il sait tirer parti de sa belle prestance et de son savoir-faire pour se constituer une clientèle dans la bonne société parisienne. Un courrier très suivi, conservé dans les archives familiales du Pasquier, entre Jonas et ses parents nous permet de connaître le développement rapide de son comptoir de vente et de la confiance qu'il conquiert à la fois chez son père à Fleurier et chez ses clients parisiens.

Bref, le succès est au rendez-vous pendant quatre ans, malgré la concurrence d'autres horlogers. Mais voilà que gronde l'orage révolutionnaire de 1789 qui inquiète la clientèle aristocratique de Jonas. Certains de ses nobles clients jugent prudent de quitter Paris ou même la France, et demandent à Jonas de s'occuper en leur absence de la gestion de leurs biens et de mettre à l'abri des valeurs et des liquidités. Jonas fait construire par un habile carrossier une berline de voyage d'aspect rustique, mais truffée d'épais coussins et de faux-fonds dissimulant des cachettes. Dans cet équipage il fait lui-même le voyage vers la Suisse pour le motif apparent de réapprovisionner son comptoir de commerce, mais les routes ne sont pas très sûres ; en traversant la Bourgogne, il est obligé de faire étape dans un relais louche qui a davantage l'aspect d'un coupe-gorge que d'une honnête hôtellerie ; l'aubergiste lui propose de faire entrer son véhicule dans la cour pour la nuit. « Ce n'est pas la peine, s'écrie Jonas, cette vieille guimbarde n'en vaut pas la peine et peut bien rester dehors. » Il fait semblant de se coucher, mais son inquiétude le tient éveillé jusqu'à l'aube, et il peut reprendre sa route sans que sa « vieille guimbarde » ait été visitée.

C'est ainsi que Jonas abandonne le commerce de l'horlogerie pour se lancer dans les transactions bancaires et la gestion de fortunes. Son père est au courant de cette évolution et s'y intéresse au point de s'associer avec son troisième fils et de fonder avec lui la « banque Berthoud père et fils » en 1790, qui va prospérer malgré le climat tourmenté de cette période d'instabilité politique et sociale.

On peut admirer le savoir-faire, l'habileté et l'information que Jonas, tout juste âgé de vingt ans en 1789, a su mettre en œuvre dans cette grande ville qui abrite alors environ six cent mille habitants ; il est parfaitement informé des faits et gestes des factions et groupes sociaux qui s'affrontent dans la capitale et dans les environs, et dès le 17 Juillet 1789, il écrit à ses parents pour leur raconter par le menu la prise de la Bastille trois jours plus tôt et la prise des armements du gouvernement aux Invalides. Il est sans complaisance pour « la canaille » qui s'est illustrée dans ces circonstances.

Nous avons pu comparer avec l'aide d'un historien professionnel, mon ami Eric-André Klauser, les chiffres que Jonas donne dans sa lettre sur la nature et le nombre des armes prises aux Invalides, avec les chiffres qui ressortent des comptes-rendus officiels des armuriers, et constater leur exacte concordance. C'est dire que Jonas ne se contente pas de rapporter des rumeurs ; il illustre ainsi la rigueur du gestionnaire qui va conduire les destinées de sa nouvelle entreprise, à travers les remous et les écueils d'une période troublée par les changements de gouvernements. Sous l'Empire, sa renommée de financier avisé devient si publique que l'Empereur Napoléon 1er se propose d'anoblir ce banquier si compétent. Mais Jonas réplique aux émissaires de Sa Majesté: « Veuillez dire à celui qui vous envoie que je suis Suisse et républicain. »

Ce n'est qu'en 1809 que Jonas, âgé de quarante ans, peut enfin songer à fonder une famille en épousant la Fleurisane Charlotte Bugnon. Le canton de Neuchâtel est alors sous l'administration napoléonienne du Maréchal Berthier, ce qui facilite encore le développement de la banque Berthoud et des courants commerciaux qu'elle guide et dont elle profite. Jonas s'intéresse également à la vie politique neuchâteloise dès l'entrée de la Principauté dans la Confédération Helvétique en 1814. Mais il ne perd pas de vue sa banque dans laquelle il a fait entrer ses frères cadets Charles-Frédéric et Auguste qui avaient fait à l'étranger des carrières commerciales, l'un aux Indes et l'autre au Surinam, et avaient donc une solide expérience des affaires ; la banque adopte alors la raison sociale « Berthoud frères » et s'installe non loin de la Bourse de Paris, à la rue Richer.

Dès 1827, Jonas commence à initier son fils Louis Berthoud (1810-1884) au métier de banquier, et l'année suivante il accueille à Paris son neveu Fritz, né en 1812, fils de Jean-Louis, pour une formation analogue, et six ans plus tard ce sera le tour de son autre neveu George, né en 1818.

Le reste de la carrière de Jonas Berthoud a été excellemment raconté par son arrière-arrière-petit-fils François Berthoud (1941-2015) dans une biographie publiée aux Editions du Lac à Neuchâtel en 2006, en tirant parti des archives de nos familles et des documents anciens de la banque Berthoud.

### Notice sur Fritz Berthoud (1812-1890)

Il est le fils aîné de la seconde union de son père Jean-Louis avec Philippine Perrin. Celle-ci est, comme nous l'avons dit, la fille aînée du pasteur Abraham Perrin-DuPasquier, ce qui l'apparente de près à plusieurs familles de l'aristocratie neuchâteloise comme les Boy de la Tour et les Pury.

Jean-Louis et ses frères sont reconnus comme des notables, aussi bien localement qu'à Paris par les succès de leurs entreprises horlogères, commerciales et bancaires qui leur assurent une aisance appréciée, mais également par leur intérêt pour les affaires publiques. Fritz, ses sœurs et son frère cadet bénéficient donc d'une jeunesse heureuse dans une famille unie, bien assortie, sérieuse et foncièrement marquée par une formation protestante rigoriste et traditionaliste, et qui reste attachée à ses origines rurales.

Fritz va suivre les cours de l'école du village, puis sera mis en pension chez sa tante Emilie, née Perrin, sœur de Philippine, et épouse du pasteur Abram-Louis Vust, à Môtiers et plus tard à Boudry. Ce dernier inculquera à son neveu Fritz un complément d'éducation religieuse, une excellente orthographe et des rudiments de latin. Mais cela n'est pas suffisant aux yeux de son père qui décide de l'accompagner vers Paris pour un apprentissage de banque auprès de son oncle Jonas et du fils de celui-ci, son cousin Louis, de deux ans son aîné.

Fritz devrait ainsi pouvoir apprendre à bonne école les moyens de gagner sa vie et de prolonger la prospérité familiale. Mais on ne peut pas dire que cela provoque un enthousiasme excessif chez ce jeune garçon de seize ans qui doit s'initier aux écritures minutieuses de la comptabilité et aux règles de la correspondance commerciale avec la clientèle nombreuse et exigeante de la Banque Berthoud en plein développement. Fritz a un jeune talent de dessinateur qu'il aimerait cultiver, mais pour le moment l'essentiel est ailleurs et il s'agit de répondre aux espérances de ses parents en maîtrisant progressivement tous les rouages et toutes les techniques bancaires, de manière à pouvoir remplacer à l'occasion un employé de la banque défaillant pour une raison inattendue.

Fritz, arrivant de sa lointaine montagne jurassienne avec une formation de base assez rudimentaire et peut-être un accent local assez marqué, paraît bien « rustique » au regard de ses parents parisiens ; il est urgent de se civiliser, d'apprendre les règles de la vie citadine et conventionnelle de la capitale ; sensible et fier, Fritz se consacre à cette tâche, étudie l'anglais, bien utile pour les relations commerciales, et les habitudes de la bonne société dans laquelle il doit prendre sa place. Il a d'ailleurs des atouts pour réussir dans ses efforts, car il est beau garçon, aimable et riche d'une éducation familiale de qualité, ce qui lui permet rapidement d'être bien accueilli dans ce nouveau milieu dont il n'avait pas l'habitude.

Son application, son acharnement même à acquérir les codes et les pratiques de son nouvel environnement social ne lui font pas oublier l'ambiance démocratique de son village helvétique où les différences d'éducation sont moins prises en considération que dans une société urbaine. Fritz s'adapte rapidement à son nouvel environnement, tant professionnel que social, si bien que, dès 1829, l'oncle Jonas, très marqué par le décès prématuré de son épouse, décide de se retirer à Fleurier, laissant la direction de la banque à ses frères cadets Charles-Frédéric et Auguste, à son fils Louis (19 ans) et son neveu (17 ans), ce qui confirme leur précoce maturité professionnelle. Ces jeunes gens s'appliquent à mériter la confiance qui leur est témoignée par leurs parents, non sans quelques inquiétudes et fermes recommandations, et cette nouvelle équipe va réussir à poursuivre le développement des affaires de la banque en dépit des remous politiques de la révolution de 1830 qui amène sur le trône le Roi Louis-Philippe.

L'ouverture d'esprit de Fritz et son goût pour le dessin le conduisent au bout de quelques années à nouer des relations avec quelques jeunes peintres qui fréquentent l'atelier de Charles Gleyre (1806-1874), peintre d'origine vaudoise brusquement devenu célèbre en 1843 par l'exécution de son tableau « Les illusions perdues » qui remporte un immense succès au Salon et sera acquis par le Musée du Louvre.

Sans rien négliger de ses occupations professionnelles, Fritz trouve le moyen d'aller de temps à autre tenter de se perfectionner en dessin et peinture dans l'atelier du maître suisse que ses amis fréquentent; il y rencontre un jeune historien, Charles Clément (1821-1887) qui est aussi d'origine suisse par sa mère, ce qui crée un autre élément de concordance sympathique avec Gleyre. Ce dernier est le centre d'un noyau de personnalités franco-suissees actives dans divers domaines de la littérature, des arts, des sciences et de la politique, et ont l'habitude de se réunir régulièrement dans un petit restaurant de la rive gauche à l'enseigne de « La Modestie » pour discuter de tous les sujets qui préoccupent la société parisienne, dans une ambiance très détendue et sans prétention. Fritz se trouve à l'aise avec ceux qui s'intitulent eux-mêmes « Les Modestes ».

En dépit de cette appellation, ce petit groupe d'intellectuels comprend le scientifique Charles Martins, le poète Juste Olivier et son beau-frère Ruchet, l'archiviste Henri Bordier, le sénateur Edmond Scherer, le docteur Veyne et son ami Charles Clément qui est alors à titre privé depuis 1845 le précepteur des enfants du comte Duchâtel, Ministre de l'Intérieur du Roi Louis-Philippe, et donc bien placé pour être informé des courants de pensée qui agitent les dessous de la politique française en ces dernières années du règne de Louis-Philippe.

Charles Clément a conservé une solide rancune à l'égard des représentants de la royauté qui se sont trouvés à l'origine de la ruine de son propre père en 1830, et d'autre part son long séjour en Suisse lui a permis d'apprécier les avantages et les inconvénients d'un régime démocratique décentralisé. Fritz Berthoud va ressentir l'influence de son jeune ami et des autres Modestes et prendre un peu de distance avec les sentiments plus conservateurs de sa mère, restée à Fleurier pour gérer judicieusement les biens de sa famille. Bref, il devient un partisan modéré de ce que nous appellerions aujourd'hui le centre gauche, tout en conservant de l'amour pour sa mère et du respect pour ses convictions.

C'est ainsi qu'on peut expliquer les contradictions qui vont marquer la suite de sa vie privée et de sa vie politique, par des tiraillements entre ses origines de notable et ses sentiments républicains, sa formation de base protestante rigoriste et son mariage avec une veuve catholique, et les exigences de son métier de banquier avec ses sentiments désintéressés. Fritz est donc une personnalité complexe et attachante, parfois hésitante au milieu des circonstances difficiles qu'il devra traverser et qui ne lui seront pas épargnées au cours de sa longue vie.

Fritz Berthoud est, par ses responsabilités professionnelles et ses fréquentations mondaines, maintenant bien intégré dans la société parisienne qui se réunit dans des salons où se croisent des personnalités de diverses tendances philosophiques, religieuses, littéraires, sociales, économiques.

Et c'est peut-être là qu'il rencontre une jeune veuve, Ernestine Lemoine-Bretel, née Butard, qu'il va épouser en janvier 1847. Elle a le même âge que lui, deux enfants d'une première union; elle est issue d'une famille très catholique bien établie dans la société parisienne où son père était commissaire-priseur, mais elle s'est séparée en 1838 de son premier époux, et celui-ci est décédé en 1844. C'est donc une femme assez marquée par les aléas d'une vie semée de perturbations profondes, au cours de laquelle elle a dû assurer seule l'éducation de ses jeunes enfants.

La mère de Fritz, imprégnée d'une formation protestante rigoriste, n'est pas enchantée du choix de son fils aîné pour lequel elle espérait une union plus conforme aux traditions familiales, et du côté d'Ernestine, sa famille très bigote est plus que réservée à l'égard d'un remariage avec un « hérétique ». Fritz, d'un caractère bienveillant et généreux, n'a sans doute pas pris garde à ces écueils qui peuvent compromettre la stabilité d'un couple. De plus il est très bien adopté par ses beaux-enfants, Ernest (19 ans) et Angèle (12 ans), auxquels il va apporter une affection vigilante qui sera réciproque.

Ernestine ne pourra pas se plaire dans la vieille maison rurale de Fleurier au sein d'un village à majorité protestante qu'elle va prendre en grippe malgré l'accueil finalement convenable que lui réservent Philippine et les membres de sa parenté. Pour comble d'infortune, le ménage va connaître dans ses premières années d'amères déceptions successives par la venue au monde de deux enfants-morts-nés et l'avortement d'un enfant au cours d'une grossesse pourtant soigneusement surveillée.

Ces deuils successifs vont porter une atteinte définitive à la santé physique et mentale de la pauvre Ernestine, qui est en outre sous la dépendance d'un directeur de conscience sectaire et borné qui ne trouvera rien d'autre à dire à cette malheureuse femme que ses échecs de maternité sont sa juste punition du Ciel pour avoir épousé un Protestant.

Par contrecoup, Fritz en concevra une profonde horreur pour tout ce qui peut ressembler à un curé, ou même une extrême méfiance vis-à-vis de tout ecclésiastique protestant, tandis que sa malheureuse épouse sombrera graduellement dans la folie. En revanche Fritz, privé des joies et des espoirs de la paternité, s'attachera de plus en plus à ses beaux-enfants, qui le lui rendront bien, et l'appelleront « petit père ». Celui-ci va guider Ernest vers l'apprentissage du métier de dentiste auprès d'un praticien réputé, et Angèle dans la formation d'une jeune femme cultivée du meilleur monde.

Fritz continue à fréquenter, parallèlement à ses occupations professionnelles, l'atelier de Charles Gleyre et ses amis de La Modestie, et se lance dans l'élaboration de tableaux du genre historique considéré comme noble à cette époque; mais il prend conscience de ses limites dans ce domaine, et se consacre finalement davantage à la représentation des paysages et aux portraits avec un certain succès. En même temps il révèle un talent plus affirmé pour l'écriture, par la rédaction de nouvelles et une correspondance suivie avec des écrivains de talent.

Malgré le délabrement graduel de la santé d'Ernestine, le ménage tente d'entretenir une vie sociale et intellectuelle en recevant dans son salon les artistes et les écrivains de leur connaissance, et parmi ceux-ci des peintres comme Gustave Ricard, Léon Berthoud et des écrivains comme Charles Clément, Juste Olivier.

Et pendant ce temps-là (nous sommes en 1856), la jeune Angèle devient une gracieuse jeune fille qui ne tarde pas à susciter l'attention des célibataires. Mais Ernestine, mère possessive, veille, et lorsque Léon Berthoud, après bien des hésitations, en vient à faire une demande officielle en mariage par l'intermédiaire de son frère aîné, le pasteur Charles Berthoud, c'est un refus catégorique qui va entraîner une brouille durable entre Fritz et ses cousins Berthoud ; Angèle n'en paraît pas très affectée, car dans le secret de son cœur, c'est vers Charles Clément que s'orientent ses sentiments. Mais en fille soumise à l'autorité de sa mère, elle n'en laisse rien paraître, et de son côté Charles est conscient des obstacles qui s'opposent à une déclaration de sa part ; Angèle a quatorze ans de moins que lui, elle est la fille héritière d'un banquier, elle est catholique, alors qu'il est lui-même protestant, dans une très modeste situation de fortune et craint par conséquent, par sa formation familiale rigoriste, de passer pour un coureur de dot. Il n'est donc pas question de faire une demande officielle, et de toutes les manières la prudente Ernestine décide de cesser les invitations dans son salon.

Fritz Berthoud et Charles Clément continueront de se rencontrer dans l'atelier de Gleyre et à La Modestie pendant des années, alors que la santé d'Ernestine se dégrade de plus en plus, au point qu'elle n'est plus en mesure d'assurer la conduite de sa maison, et congédie successivement toutes les domestiques que Fritz s'efforce de recruter, mais qui ne tiennent pas dans la place. La pauvre Angèle s'efforce de remplacer sa mère dans cette tâche afin de conserver une atmosphère vivable pour son « petit père » chéri. Mais la situation évolue si péniblement que Fritz se voit dans l'obligation de confier son épouse à une clinique spécialisée, d'abord à Meudon, puis à Neuilly, aux bons soins du Docteur Semelaigne.

Angèle constate que les années passent, et qu'elle-même s'achemine vers un célibat prolongé, alors que le feu de l'amour couve toujours de part et d'autre sous les cendres de la bienséance et des conventions sociales. Et finalement c'est elle qui se déclare en 1867 dans une remarquable lettre à Charles, et met Fritz dans la confidence. Ernestine va s'opposer à ce mariage par tous les moyens qui germent dans sa pauvre tête, mais Fritz et Angèle décideront de se passer du consentement maternel, et le mariage aura lieu dans l'intimité à Fleurier en Août 1868. Charles a quarante-sept ans et Angèle trente-trois, et Fritz se retrouve seul à cinquante-six ans dans son petit hôtel particulier de la rue de Berlin, à proximité duquel le jeune couple s'installe pour pouvoir l'accompagner du mieux possible, tout en préservant son indépendance.

Toutes les conditions sont désormais réunies pour amorcer une évolution radicale des situations des partenaires de cette histoire familiale. Et d'abord une bonne nouvelle; c'est qu'Angèle attend un héritier pour le mois d'Août 1869, donc au moment des vacances à Fleurier, où il sera plus facile qu'à Paris de trouver aide et assistance auprès du docteur Morel et d'un personnel dévoué à la famille Berthoud. Du coup Fritz peut envisager l'avenir sous un jour plus favorable, et reprendre en main l'entretien du patrimoine familial forcément négligé en conséquence de l'opposition d'Ernestine vis-à-vis de cette maison à laquelle elle n'a pu s'attacher. Et il y a fort à faire pour préparer un accueil convenable pour la nouvelle génération qui s'annonce.

Fritz n'a plus d'activité professionnelle à Paris dans la banque Berthoud frères désormais dirigée par Louis, le fils de l'oncle Jonas, qui a un caractère assez difficile à supporter, de telle sorte que George, le frère cadet de Fritz, a lui aussi décidé depuis longtemps de se replier sur Neuchâtel. Fritz est apprécié dans son village pour ses compétences financières et s'investit dans les affaires locales, en particulier pour ce qui concerne les questions d'éducation des enfants et de développement culturel; depuis 1859 il a soutenu avec son ami l'apothicaire Andreae la création de la Société du Musée et sa section forestière, à laquelle son gendre Charles Clément pourra apporter ses compétences de géologue et de naturaliste.

Fritz, emmenant avec lui sa belle-mère, (dite bonne Maman, mère d'Ernestine), encore très alerte, Angèle et Charles, gagne donc Fleurier en Juin 1869 pour faire les derniers préparatifs de la naissance du bébé. Tout se passe bien et le petit Frédéric fait son apparition dans le monde presque pour l'anniversaire de son grand-père. L'enfant profite du climat tonique du Jura et de la qualité du lait des vaches de la ferme pour devenir un robuste petit garçon qui fait le bonheur de tous. C'est ainsi que l'habitude s'établira durablement pour les Clément d'aller passer les vacances à Fleurier. Dès l'année suivante toute la même équipe rejoint le Pasquier au moment où s'engage le conflit franco-allemand de 1870 et Fritz et les siens jugent préférable de s'installer pour l'hiver au Vallon, tandis qu'Ernestine est à Neuilly sous la garde du docteur Semelaigne qui prend ses dispositions pour mettre ses patients à l'abri dans un souterrain creusé dans le parc du château Saint-James, siège de la clinique. Précaution bienvenue car un obus traversera la chambre d'Ernestine, lors des combats autour de la capitale. Tout l'hiver se déroule donc à Fleurier dans l'inquiétude pour ce qui se passe en France, et particulièrement pour la région frontalière voisine.

C'est le mémorable calvaire des restes de l'armée française du Général Bourbaki, poursuivis par l'armée allemande et contraints à demander l'asile en Suisse après leur passage aux Verrières. La population du Val-de-Travers se mobilise pour accueillir du mieux possible ces malheureux soldats et les soigner, les reconforter, et parfois leur assurer une sépulture chrétienne dans les cimetières du Vallon. Fritz, sa belle-mère et Angèle installent au rez-de-chaussée de la maison du Pasquier un petit centre d'accueil et de soins d'urgence. Plusieurs familles du Vallon en font autant dans plusieurs villages. Le récit de ces journées épuisantes a été écrit et publié par Fritz quelques semaines plus tard, et le souvenir en est resté dans la mémoire collective de la population fleurisane.

Ainsi Fritz Berthoud s'engage de plus en plus dans la vie de son village natal, puis du canton de Neuchâtel, ce qui va le conduire à être élu comme membre du Grand Conseil, et de là envoyé au Conseil des Etats à Berne. Il va y participer très activement à la rédaction du texte de la Constitution Fédérale dans sa première version ; celle-ci ne sera pas adoptée lors d'un premier vote en 1872 et Fritz ne sera pas réélu au Conseil des Etats ; mais le vent politique tourne et Fritz sera envoyé au Conseil National où il reprendra son activité dans le groupe des rédacteurs d'un nouveau texte, qui, cette fois, sera adopté en 1874.

Parallèlement Fritz prend toutes ses responsabilités locales comme Président de la Commission d'Education, et Président de la Société du Musée ; il devient ainsi le pivot de la vie culturelle fleurisane, membre très actif du Conseil Général auquel il apporte ses compétences financières et son sens de l'organisation, avec l'aide de son ami Heinrich-Volkmar Andreae et de son gendre Charles Clément. C'est donc toute une nouvelle orientation de sa vie solitaire qu'il va remplir avec des lectures, des travaux littéraires et historiques qui vont se concrétiser par la publication de plusieurs ouvrages.

Son intérêt pour les questions d'éducation de la jeunesse le conduit à étudier l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau, intitulé « Emile », et le séjour du philosophe exilé à Môtiers entre 1762 et 1765 en se documentant sur les détails de ses tribulations locales dans le village voisin ; après un accueil plutôt bienveillant de la population pour ce personnage hors du commun, le climat se dégrade sous l'influence du pasteur de Montmollin. Fritz étudie minutieusement les documents et souvenirs qui subsistent de cette période pour lui vieille d'un siècle et va publier successivement deux livres qui constituent une analyse assez équilibrée des torts de chacun dans cette histoire.

Parallèlement Fritz Berthoud a entretenu depuis 1848 une correspondance suivie avec son ami d'enfance et ancien voisin du Pasquier, Léo Lesquereux (1806-1889), le savant bryologue exilé aux Etats-Unis, où il est devenu une autorité reconnue en matière de fossiles, gisements houillers et tourbières, expert fédéral en ces matières et membre de l'Académie des Sciences de Cambridge. Lesquereux se passionne, lui aussi, pour les questions d'éducation de la jeunesse, et les deux amis échangent régulièrement leurs observations et réflexions sur ce sujet, des deux côtés de l'Atlantique. C'est ainsi que s'approfondit et s'enrichit de plus en plus au cours des années une conception très nouvelle de la formation de la jeunesse qui nous apparaît aujourd'hui comme une remarquable anticipation des acquis expérimentaux de la pédagogie moderne, quand celle-ci ne sombre pas dans les divagations fumeuses de théoriciens qui n'ont jamais enseigné dans une école. En outre l'apport de l'expérience de Charles Clément par son passé de précepteur actif sur le terrain apporte un complément exemplaire aux réflexions des trois amis.

C'est ainsi que Fritz Berthoud apparaît dans les dernières années de sa vie à la fois comme un homme engagé dans ses réflexions et soucieux de leur mise en pratique dans la réalité quotidienne de la vie d'un village. Il a laissé le souvenir d'un homme bienveillant et généreux attentif au développement de son entourage.

### Notice sur George Berthoud (1818-1903)

La vie de George Berthoud, quatrième enfant de Jean-Louis Berthoud et de Philippine Perrin, a fait l'objet d'une intéressante et très vivante biographie rédigée par le plus jeune de ses petits-fils, le pasteur Samuel Berthoud (1891-1957) de Colombier (NE). Celui-ci a pu conserver le souvenir direct de son grand-père puisqu'il avait déjà douze ans lors de la disparition de cette personnalité marquante, et c'est encore très jeune qu'il a publié en 1919, à l'âge de vingt-huit ans, aux Editions Attinger à Neuchâtel, le recueil des témoignages de ses aînés.

C'est un document précieux qui a été abondamment utilisé par les historiens amateurs qui n'ont pas manqué dans la descendance de George et dans celle de sa sœur Emilie Berthoud (1815-1881), épouse du pasteur Louis Courvoisier (1804-1862). Je me suis moi-même servi de cette source de documentation, mais j'ai eu le privilège de pouvoir analyser avec précision l'immense correspondance échangée entre George et son frère aîné Fritz, et entre celui-ci et sa fille Angèle (plus de mille lettres entrecroisées entre 1850 et 1890). Ces lettres, presque toutes datées au jour le jour par leurs auteurs, ont permis de préciser et quelquefois rectifier des erreurs chronologiques qui avaient échappé à la vigilance de Samuel Berthoud, lequel n'avait pas eu connaissance de ces correspondances familiales parfois très personnelles que j'ai pu lire et transcrire dans les années 1980 à 2000.

Le temps a passé, plus d'un siècle s'est écoulé depuis la mort des acteurs de cette histoire familiale, et il ne peut paraître indiscret de rétablir un récit fiable et authentique des faits et gestes parfaitement honorables de nos illustres devanciers. C'est le privilège d'une famille marquée par une rigueur et une droiture reconnues du temps des ancêtres comme aussi du temps de leurs descendants.

Les recherches dont nous avons fait état dans les premiers chapitres du présent ouvrage nous ont permis de préciser des dates de construction, de restaurations, voire de transformations des immeubles bâtis par les différentes générations de la famille, et de suggérer des relations de parenté intellectuelle entre elles, qui vivaient dans des environnements voisins.

George fréquente l'école du village de Fleurier jusqu'à l'âge de onze ans, puis il est mis en pension à Boudry chez son oncle le pasteur Abram-Louis Vust, le mari d'Emilie Perrin, la sœur de Philippine. Celui-ci va, comme il l'avait fait pour Fritz, assurer à George une solide orthographe, puis préparer ce dernier à l'entrée au collège de Neuchâtel, et les deux frères se souviendront plus tard avec une affectueuse ironie de cet enseignement de la « Faculté de Boudry » qui leur a inculqué une excellente formation littéraire sur la base d'une étude attentive des meilleurs textes appris par cœur.

Au Nouvel-An de 1834, George entre au collège et prend pension chez le Professeur Prince ; très doué pour l'écriture il fonde avec ses amis Gustave Py et Albert de Meuron la société de Belles-Lettres. Dès 1837, il abandonne les études classiques, et il est placé par ses parents dans une maison de commerce de Marseille, Pascal et Compagnie, où il reste pendant deux ans. Puis il s'embarque pour Gênes où il rejoint son cousin germain Louis Vust, fils du pasteur de Boudry, puis il gagne Petrolo, non loin d'Arezzo en Toscane, chez son oncle Georges Perrin, en octobre et novembre 1839.

De là, après son retour à Fleurier, George est envoyé rejoindre à Paris son frère Fritz et son cousin Louis à la Banque Berthoud. Très intéressé par les métiers de la finance, il n'entre pas dans le cercle des amis de Fritz, mais acquiert dès 1842 la procuration de ses oncles et de son cousin. Ayant été l'un des heureux héritiers de son oncle Charles-Frédéric, il épouse en novembre 1844 Caroline DuPasquier ; le jeune couple s'installe à Paris au troisième étage de l'immeuble de la rue Richer qui abrite les locaux de la Banque Berthoud.

En 1847 naît Elisa, tandis que les affaires de la banque se développent d'une manière remarquable. Tout semble sourire à George et à Caroline, mais les remous profonds de la politique affleurent en surface le 31 décembre 1847; ce sont les prémisses de la révolution de février 1848 qui va conduire à l'exil du roi Louis-Philippe et de son proche entourage, tandis que se met en place le gouvernement provisoire de la Deuxième République.

La panique financière s'empare de la plupart des banques parisiennes, mais la banque Berthoud peut faire face à ses engagements. Cependant l'alerte avait été chaude, et le cousin Louis, d'un caractère anxieux et tourmenté, devient difficile à supporter. Fritz et George, pour des raisons différentes, ne se sentent plus en harmonie avec les conceptions de leur cousin ; Fritz s'est marié en janvier 1847 et sent, en qualité de fils aîné, le besoin de seconder sa mère dans la gestion du patrimoine neuchâtelois de la famille. George, de son côté, sous l'influence de son beau-père Charles DuPasquier, s'est intéressé depuis 1847 à la gestion d'une fabrique d'Indiennes à Neuenkirch en Autriche, succursale de la fabrique d'indiennes de Cortaillod dont son beau-père est actionnaire.

En 1850 George se retire de la maison de banque de Paris, revient à Neuchâtel et s'associe avec Monsieur A. de Sandoz pour fonder la banque Sandoz et Berthoud le 1er janvier 1851. Dès lors sa compétence internationale acquise dans le cadre de la banque parisienne lui permet de développer simultanément ses activités industrielles à Neuenkirch et ses activités financières à Neuchâtel. En outre la venue au monde de ses fils Jules en 1850 et Eugène en 1853 lui insuffle un dynamisme remarquable qui va décupler son efficacité professionnelle.

Mais il ne s'en tient pas là : son talent inné pour l'écriture va se confirmer; il devient dans les années 1853 à 1860 l'un des rédacteurs de la « Revue Suisse et chronique littéraire » qui deviendra plus tard « la Bibliothèque Universelle » dirigée par Tallichet.

George Berthoud apparaît de plus en plus comme un personnage incontournable de la vie neuchâteloise, non seulement économique et financière, mais sociale et culturelle ; son bon sens, sa pondération, ses compétences vont lui valoir la considération et l'estime d'une très grande partie de la population, non seulement dans le canton, mais bien au-delà au niveau fédéral, et même dans les rangs de ceux qui ne partagent pas ses opinions politiques.

Il n'entre pas dans le cadre de cette courte notice de faire état des multiples facettes de la personnalité attachante de George Berthoud, comme patriarche respecté d'une abondante descendance. Nous renvoyons à la biographie rédigée en son temps par le pasteur Samuel Berthoud. Mais les très abondantes archives que nous avons conservées pourront être mises à la disposition de ses descendants s'ils souhaitent prendre connaissance de l'œuvre et de l'influence de leur aïeul.

### Notice sur Charles Berthoud (1813-1894)

Charles Berthoud est le deuxième fils de Jonas-Henry Berthoud-Esayé (ne pas confondre avec Jonas Berthoud-Beillard); son frère cadet Léon-Rodolphe, le peintre, (1822-1892) sera le troisième (voir la page 56 dans le chapitre IV).

Avec Charles, c'est la vocation religieuse, philosophique et littéraire qui domine dans son caractère. Après des études de théologie, il est d'abord diacre à Môtiers de 1844 à 1848, tout en dirigeant la « Revue Suisse » publiée à Neuchâtel. La révolution de 1848 l'engage à accepter un poste de pasteur de l'Eglise française de Londres pendant quelques mois, puis il revient à Neuchâtel comme professeur de littérature française. Il a collaboré au « Journal de Genève », à la « Bibliothèque Universelle », au « Musée neuchâtelois » et à la « Galerie suisse ». De 1860 à 1865, il fut pasteur français à Florence (Italie).

Il a publié une très intéressante analyse du Protestantisme, précisant les caractéristiques de cette confession en face du Catholicisme romain centralisateur; cette étude objective et équilibrée annonce, avec une avance assez surprenante, les prémisses du mouvement œcuménique qui se développera au cours de la première moitié du vingtième siècle.

### Notice sur Edouard-Louis Berthoud (1828-1908)

Edouard-Louis est le dernier fils de Charles-Henry-Louis Berthoud-Esayé, et petit-fils d'Henry-François (voir tableau généalogique de la page 60).

Transporté tout enfant aux Etats-Unis par ses parents, diplomates, il bénéficie d'une éducation bilingue dans un milieu cultivé francophone par culture, polyglotte par destination. Il fait des études à l'Union-Collège de Schenectady qui lui permettent d'obtenir en 1849 un diplôme d'ingénieur, puis travaille jusqu'à 1851 comme stagiaire, puis assistant d'un ingénieur très compétent qui dirige la construction d'un canal à écluses entre Philadelphie et la partie ouest du port de New-York. Il est ensuite embauché par une compagnie qui construit une ligne de chemin de fer à travers le Panama, ce qui lui donne de nouvelles compétences en matière ferroviaire. Mais alarmé par la dureté du climat panaméen, il ne renouvelle pas son contrat à la fin de 1852 et revient aux Etats-Unis et participe à la construction de lignes de chemin de fer dans l'Indiana et le Kentucky, puis vers l'Ouest qui commence à être découvert par les Américains.

Ce mouvement l'amène à se fixer dans le Territoire du Colorado en 1860, dans le village naissant de Golden à l'ouest de Denver. Ce sera son « port d'attache » définitif, à partir duquel il va poursuivre une carrière d'explorateur, géologue, botaniste, qui va le conduire à construire des centaines de kilomètres de voies ferrées dans les Etats de l'Ouest. Il participe comme officier dans les rangs nordistes à la Guerre de Sécession de 1862 à 1865, puis revient à la vie civile à Golden, en plein développement par suite de la ruée vers l'or. Il conserve cependant son surnom de Capitaine acquis dans l'armée, qui lui restera.

Sa vie extrêmement aventureuse a pu être racontée par un historien des chemins de fer américains, Robert C. Black, qui a rassemblé et publié l'essentiel de la documentation locale sur le sujet. Celle-ci, traduite de l'anglais par Brigitte Clément-Grandcourt, a été confirmée et complétée par l'abondante correspondance adressée à Fritz Berthoud de 1873 à 1890, découverte dans nos archives familiales qui ont été ainsi à la base de la biographie en langue française de ce pionnier de la conquête de l'Ouest américain, né à Genève, mais d'origine fleurisane, et publiée en 2010 par les Editions Attinger à Hauterive.

## Notice sur Abel Clément-Grandcourt (1873-1948)

Deuxième fils de Charles Clément et d'Angèle, fille adoptive de Fritz Berthoud, il est né à Paris le 27 mars 1873. Très brillant élève, quoique fantaisiste et quelque peu indiscipliné, mais enragé lecteur doué d'une excellente mémoire, sachant tirer parti de ses connaissances pour acquérir une vaste culture, il termine ses études secondaires comme Lauréat du Concours Général des lycées et de l'Académie Française et entre alors à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr, puis entame une carrière dans l'armée qui le conduit en 1914 au grade de Chef de Bataillon.

Ayant commandé au feu comme Chef de Corps le 7ème groupe de bataillons de chasseurs à la tête du 35ème régiment d'infanterie, puis en septembre 1915, il enlève aux Allemands la Butte de Tahure<sup>5</sup> et ses vingt lignes de tranchées en s'emparant de seize canons et de septante mitrailleuses, ce qui lui valut la Médaille Militaire. Titulaire de huit citations à l'ordre de l'Armée, il avait une réputation légendaire à l'école de Saint-Cyr. On lui confie divers commandements de régiments entre 1918 et 1928, et entre temps, après 1919, il a été investi des fonctions de Gouverneur du Djebel-Druze, (République semi-autonome de Syrie, alors sous protectorat français), ce qui correspondait au rang de Chef d'Etat, reconnu comme tel à titre protocolaire. Il y a fait jusqu'à 1923 une œuvre de pacification remarquable dont le peuple Druze lui a été très reconnaissant.

Alors qu'il était à la retraite depuis quelques années en 1939, Abel s'est rengagé comme simple soldat à 66 ans, en rajeunissant quelque peu son état-civil et sa date de naissance, sous le simple nom de « soldat Clément » (le soldat étoilé décrit par Roland Dorgelès dans « La drôle de guerre », et dans un article de Paris-Match quand sa véritable identité fut découverte). Les jeunes soldats de la section d'infanterie dans laquelle il avait été affecté, qui l'appelaient avec un respect affectueux « le père Clément », et le jeune lieutenant chef de section qui rappelait aux soldats mobilisés les principes du maniement, de l'entretien et de l'utilisation des armes, ne se doutaient pas que ce vieux grognard avait été professeur à l'Ecole de Guerre.

Cette supercherie patriotique, accomplie avec la complicité amicale du Colonel commandant le régiment, fut révélée d'une manière inattendue : Juliette Clément-Grandcourt, épouse d'Abel, recevait le courrier envoyé à l'adresse du Général à son domicile civil, le décachetait et le remettait sous une autre enveloppe à l'adresse militaire du soldat Clément, et ce courrier parvenait ainsi à son destinataire sans révéler l'identité véritable de celui-ci au vagemestre du régiment.

Mais un jour, Juliette étant absente, la concierge de l'immeuble (qui était dans le secret) n'osa pas décacheter l'enveloppe originale, se contenta d'y barrer « Général Clément-Grandcourt » et la remplacer par « Soldat Clément » à sa nouvelle adresse. Ce ne fut qu'un cri chez le vagemestre : « Le père Clément est Général », et Abel fut rétabli dans son grade véritable en qualité de Commandant du régiment de volontaires étrangers en Finlande, comme conseiller de son ami le Maréchal Mannerheim qui luttait alors contre les Russes. Celui-ci l'éleva au grade de Grand-Croix de l'ordre de la Rose Blanche de Finlande, et cette dignité valut à Abel une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée en octobre 1940. Il rejoignit ensuite au Maroc le Général Giraud et reconstitua avec lui l'armée française d'Afrique qui devait prendre part à la libération du territoire national occupé par les Allemands.

Déjà Grand-Officier de la Légion d'Honneur, il ne voulut pas accéder à la dignité de Grand-Croix de l'ordre, car la France était en deuil. Abel Clément-Grandcourt est mort à l'hôpital militaire de Lyon en 1948.

---

<sup>5</sup> Cette action militaire fait partie de la seconde bataille de Champagne qui oppose, du 25 septembre au 9 octobre 1915, les troupes françaises et les troupes allemandes dans la province de Champagne en France. La préparation d'artillerie commence le 22 septembre.

## Notice sur Philippe-Guillaume Berthoud (1907-1994), missionnaire en Inde

Philippe-Guillaume Berthoud, né en 1907, est le second fils de Georges-Alexandre Berthoud (1877-1907) et d'Antoinette de Rougemont (1879-1962), et donc un des petits-fils de George Berthoud.

Il passe sa jeunesse dans le canton de Nenchâtel, puis fait des études à l'Ecole polytechnique Fédérale de Zürich (EPFZ), et obtient vers 1930 son diplôme d'ingénieur. Mais finalement sa vocation n'est pas dans cette voie. Il part pour l'Inde comme missionnaire le 5 Décembre 1932 et rejoint à Dohnavour, dans le sud du pays, un très grand orphelinat (près de 10.000 enfants) dirigé par Marguerite (dite Amy) Carmichaël (1911- ?), pasteur missionnaire animant une équipe d'une centaine d'Européens dans le cadre d'un hôpital, d'une vaste exploitation agricole, bref une petite ville. C'est là qu'il rencontre en 1935 Gwendoline, (dite Wendi) Mignot qu'il épouse en 1940.

Philippe et Wendi rentrent en Suisse en 1945 pour raisons de santé, et Philippe reprend temporairement son activité d'ingénieur. Leur fils aîné Samuel naît en Janvier 1947, mais la vocation missionnaire est décidément la plus forte et le couple repart pour l'Inde au début de 1948, cette fois dans le cadre de la Basel-Mission à Bergaum, où naît leur second fils, Philippe-Benjamin en 1948.

A la fin de 1950, Philippe-Guillaume crée sa propre mission dans la jungle au pied des Nilgiri Mountains, où il restera dix ans avant de revenir définitivement en Suisse en 1961; il a alors 55 ans et démarre avec l'Etat de Genève une institution pour handicapés mentaux qui connaîtra un développement considérable. Cela ne l'empêche pas de créer l'Eglise Baptiste anglophone de Genève en 1970, puis plus tard en 1982 (il a 75 ans) la Westlake Church à Nyon.

Cet homme apparemment tranquille, mais dynamique et déterminé, ne reculant pas devant les défis, ennemi des idées étroites, mais homme de paix, s'éteint en 1994 dans sa quatre-vingt-septième année, un an après Wendi. Il a passé au total une trentaine d'années en Inde au service des plus démunis et des orphelins, et cela méritait d'être relevé.

(Notice rédigée conjointement par son fils Samuel Berthoud et Michel Clément-Grandcourt)

### En guise de conclusion provisoire

En mettant la dernière main à la présentation de ce long travail de recherches, d'analyse et de rédaction, conduit lors d'échanges directs avec les membres anciens et actuels de la « Smala » Berthoud dans ses proches et lointaines ramifications, j'ai pris conscience de la richesse des rapports d'affection, d'amitié et d'estime qui se sont peu à peu développés entre les différentes branches de notre parenté, et de la solidité des liens qui nous sont communs. Nos intérêts pour la nature, les sciences, la vie sociale et politique, la littérature et les arts, constituent un fonds commun homogène quoique diversifié par les conditions dans lesquelles nos existences se sont déroulées, les lieux où nous avons exercé nos activités dans des professions très diverses.

Cela nous a permis de nous sentir d'emblée en harmonie avec des parents que nous découvrons à mesure de l'extension de nos recherches qui se nourrissaient, se complétaient et s'enrichissaient mutuellement.

Il y a dans notre environnement local, mais aussi dans un domaine bien plus large, d'autres familles qui portent le nom Berthoud. Certaines ont pu être rattachées à la vieille souche du Val-de-Travers ; d'autres, et non des moindres, n'ont pu pour le moment faire l'objet de rapprochements et de découvertes de liens probables de parenté.

C'est le cas en particulier des Berthoud dits « de Boudevilliers » au Val-de-Ruz, dont divers descendants ont contracté des alliances avec des représentants des souches fleurisane ou covassonne et bénéficient ainsi d'une double appartenance dont nous pouvons nous réjouir.

C'est aussi le cas de familles du Val-de-Travers, dont les liens avec la nôtre n'ont pu être découverts jusqu'à maintenant. Que l'ambiance chaleureuse et accueillante que nous avons développée au cours de nos recherches et à l'occasion de nos trouvailles les encourage à faire elles-mêmes des explorations dans les archives familiales, si elles ont eu, comme nous, la chance de les conserver dans de vieilles armoires. Il y a là des chantiers d'occupations pour les soirées d'hiver afin de préparer de belles rencontres pour les beaux jours.

Les Japonais ont un dicton qui prétend que « quand la maison est finie, le bonheur s'en va. » Et ils laissent toujours un bout de chantier inachevé. Suivons cet exemple, non pour un encouragement à la paresse, mais au contraire pour nous stimuler à poursuivre notre effort commun.

Ce sera notre conclusion au moment de terminer ce « rapport d'étape » sur le long chemin qui relie les ancêtres à leurs descendants, le passé à l'avenir.

## ***Avertissement***

### *Note de présentation de la synthèse familiale des « Berthoud, des racines et des branches »*

Amis lecteurs, ne soyez pas surpris et alarmés de l'ampleur qu'ont pris notre travail collectif et le parti que nous avons adopté pour le présenter sous la forme de deux cahiers complémentaires qui pourront être posés l'un à côté de l'autre et feuilletés simultanément.

Si, dans l'introduction et les trois premiers chapitres de ce récit familial, nous avons pu nous en tenir à la présentation habituelle en format A 4 vertical, pour vous guider par nos observations et nos hypothèses sur les liens de parenté entre les plus anciennes générations repérées de notre vaste parentèle, il n'en a plus été de même ensuite.

La fécondité des familles, comptant souvent de six à onze enfants, nous a obligés à adopter un format A 4 horizontal pour chaque groupe de trois ou quatre générations issues du même couple de géniteurs. Il n'était pas commode pour le lecteur d'avoir à basculer d'un quart de tour d'une page à l'autre, et nous nous sommes donc décidés à faire deux cahiers.

*Le cahier n° 1*, à présentation verticale, comporte les textes et commentaires explicatifs et une numérotation générale des pages en haut à droite qui comprend aussi les pages du *cahier n° 2*.

Celui-ci, en présentation horizontale, comporte deux numérotations de pages : une en bas, à droite de la page horizontale qui reprend celle de la numérotation générale du cahier 1, une en haut à droite qui est celle propre au cahier n° 2.

Vous pourrez ainsi passer facilement d'un cahier à l'autre et nous sommes persuadés que vous vous habituerez vite à cette double manœuvre grâce aux tableaux de correspondance ci-après qui peuvent aussi servir de table des matières.



Je suis sûr que vous aurez moins de peine à les utiliser que moi à les concevoir après bien des essais et des brouillons. Merci de votre compréhension.

Michel Clément-Grandcourt  
Juillet 2016

Table des chapitres avec les numéros de correspondance des pages entre le cahier 1 de numérotation générale et le cahier 2 des tableaux généalogiques horizontaux

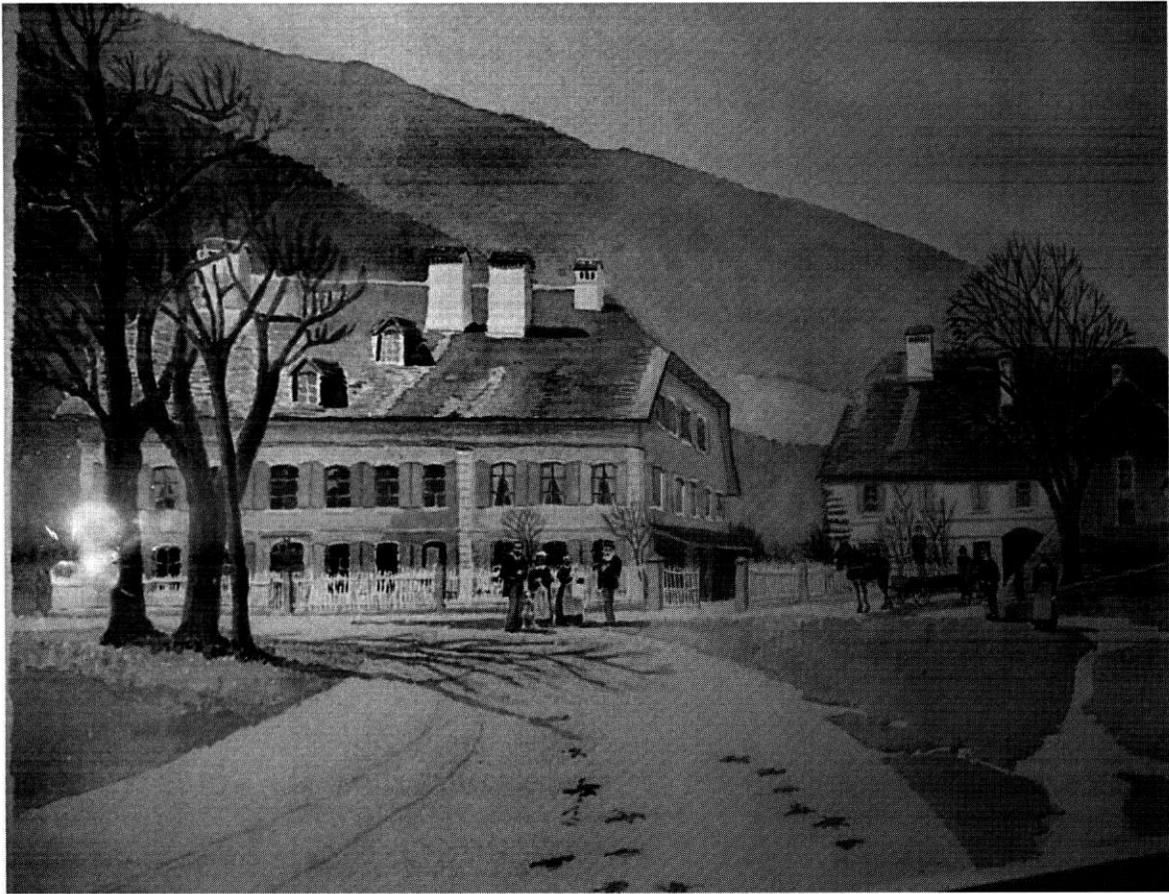
Chapitres	Pages verticales (1)		Pages horizontales (2) Tableaux			
	Nb.	Numérotation générale	Numérotation générale	Nouvelle numérotation		
Introduit.	4		1 à 4			
Chap. I	2	origines Lomax	5 et 6			
Chap. II	4	Branche aînée 1°	7 à 10	10		
Chap. III	1	Branche aînée 2°	11			
			Les Berthoud fétistes	12	1	
	3	Branche aînée 3°	13 à 15			
			Jean-Jacques-Henry Berthoud	16	2	
	1	Branche aînée 4°	17			
			Fritz Berthoud	18 à 21	3 à 6	Famille Clément-Grandcourt
			Emilie Berthoud et Louis Courvoisier	22 à 26	7 à 11	Famille et descendants d'ERNEST BOREL
				27 à 28	12 à 13	Famille et descendants de Georges BOREL
	1	Jean-Louis Courvoisier	29 à 30	30 à 31	14 à 15	Descendance de Jean-Louis Courvoisier
	3	Edmée Gros-Louis Charles Courvoisier Cadet Courvoisier	32 à 34			
			Charlotte-Philippine Cornaz-Berthoud	35 à 38	16 à 19	Descendance de Charlotte Philippine Cornaz-Berthoud
			George Berthoud	39	20	
	2	Familles Moir	40 à 41			
				42	21	Marguerite B. DuPasquier Georges-Alex. Berthoud
				43	22	Philippe-Guillaume Berth.
				44	23	Caroline de Prangmont - Berthoud
				45	24	Liliane Sestier-Berthoud
	1	Jean-Louis B.	46			
				47	25	Valentin Boer-Berthoud

## ① Pages verticales

## ② Pages horizontales (tableaux)

	Nb.	Numérotation générale		Numérotation générale		Nouvelle numérotation	
Chap. III suite				Auguste-Louis Berthoud	48 49	26 27	Mathilde Châtenay
	1	Louis Berthoud	50				
					51 52 53	28 29 30	Jacques Berthoud Famille Salmon-Hartung Famille Odier-Hartung
					54 55	31 32	Emma DuPasquier-Bugnon DuPasquier-Reyrier
Chap. IV	4	Les Berthoud - Essayé	56 à 59				
					60 61 62 63	33 34 35 36	Pierre Berthoud - Essayé Louis Berthoud - Essayé et sa descendance Jean-William Berthoud-E
Chap. V	2	Les Berthoud de Planermont	64 65				
					66	37	Abram Berthoud
	1	Les Berthoud de Paris	67				
	1	Les B. Planermont (Suite)	68		69 70 71	38 40 41	Abraham-Henri Berthoud Louis-Ferdinand Berthoud Louis-Auguste Berthoud Branch de Berne
Chap. VI	2	Synthèse. les porteurs du nom Berthoud			79 à 85	42 à 48	
Chap. VII Notices biogra- phiques	1	Introduction	86				
	3	Ferdinand Berthoud	87 à 89		90	49	Parentés de Ferdinand
	2	Jean-Jacques-Henry	91-92				
	1	Jean-Louis	93				
	2	Daniel-Henry	94-95				
	2	Jonas Berthoud	96-97				
	5	Fritz Berthoud	98 à 102				
	2	George Berthoud	103-104				
	1	Charles B. pasteur	105				
		Edouard-Louis B.	105				
	1	Abel Clément-francis	106				
	1	Philipppe-Willauer	107				
	Conclusion	1	Autres familles	108			

## *La maison de Fritz Berthoud*



*Le Pasquier 16 en 1877, avec Fritz Berthoud et ses fidèles serviteurs*

*A droite le Pasquier 18 et le gros tilleul aujourd'hui quadricentenaire*

Aquarelle de Michel Clément-Grandcourt, d'après une photo d'époque

## **Les BERTHOUD, des racines et des branches**

Entre Michel Clément-Grandcourt et ses ancêtres s'est créé, au fil des années, un lien particulier qui l'a mené à de patientes recherches généalogiques.

Habiter à Fleurier la maison du Pasquier 16 où a vécu l'écrivain Fritz Berthoud, son ancêtre, y découvrir des milliers de lettres et documents divers, voilà de quoi aiguïser une passion, celle de l'écriture. Ce diplômé de l'Institut National Agronomique de Paris (I.N.A) publie à sa retraite, à partir des documents trouvés dans sa maison, deux ouvrages historiques : *Edouard Louis Berthoud (1828-1908)*, pionnier de la conquête de l'ouest des Etats-Unis, (publié par les Editions Attinger), et *Léo Lesquereux, 1806-1889*, vie passionnante d'un naturaliste neuchâtelois exilé aux Etats-Unis, un contemporain de Louis Agassiz (publié par les Editions Alphil).

Parallèlement Michel Clément-Grandcourt réunit, pendant des années, des documents concernant la famille Berthoud et ses nombreux descendants ; il établit des tableaux le plus complets possibles, couvrant 19 générations, depuis les ancêtres connus, des deux branches des XVe, et XVIe siècles, celle de la branche aînée qui est à l'origine des Berthoud-Beillard et des Berthoud Esayé, celle de la branche cadette, les Berthoud de Couvet et de Plancemont. Cela lui a permis de mettre en lumière certains grands noms de la famille Berthoud dont il retrace le parcours de vie dans de nombreuses et intéressantes notices : entre autres, celle de l'horloger Ferdinand Berthoud (1727-1807) l'horloger du roi Louis XVI, ou celle de l'écrivain et peintre Fritz Berthoud (1812-1890).

Ce patient et minutieux travail lui a permis d'aller à la rencontre des descendants vivants, de découvrir des cousinages inattendus, de lier des amitiés nouvelles. Qu'il soit ici remercié de nous présenter tant de tableaux généalogiques. La minutie avec laquelle il les a établis, écrivant à la main des centaines de noms et de prénoms, nous permet de relier le passé au présent. Ce sera pour les générations à venir, un précieux outil pour ne pas oublier ceux qui les ont précédés et leur permettre d'être ce qu'ils sont aujourd'hui.

Juillet 2016

Ariane Brunko-Méautis

Présidente de l'Association

*Les Berthoud, des racines et des branches*